INSTRUCTION
SPIRITUELLE,
ET
PENSÉES CONSOLANTES,
POUR
LES AMES AFFLIGE'ES,

46 d
BIBLIOTHECA
Congreg S. S. Redempt
AD S. MARIAM MAGD
BRUXELLIS
ARM. 36 SER. H
JETTE
BIBLIOTHECA PATRUM SS. REDEMPTORIS AD S. MAGDALENAM

INSTRUCTION SPIRITUELLE, ET PENSÉES CONSOLANTES, POUR LES AMES AFFLIGE'ES, ou timides, ou ſcrupuleuſes.

Traduites du Latin

DE LOUIS BLOSIUS, Abbé de Leſſies;

AVEC QUELQUES SENTIMENS d'une Ame pénitente.

NOUVELLE ÉDITION.

Augmentée d'une Addition à l'Inſtruction ſpirituelle ſur la préparation à la Mort.

Par le Pere J. BRIGNON, *de la Compagnie de* JESUS.

Du Fonds de la Veuve Le Mercier.

A PARIS,

Chez la Veuve PIERRES, Libraire, rue Saint Jacques, vis-à-vis S. Yves, à S. Ambroiſe, & à la Couronne d'Epine.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

INSTRUCTION SPIRITUELLE DE LOUIS BLOSIUS, ABBE' DE LIESSIES.

CHAPITRE PREMIER.

COMME Dieu seul, qui est notre souverain bien, peut remplir & satisfaire tous nos desirs, il seroit à souhaiter que tous les hommes n'eussent en vûe que de s'attacher très-étroitement à lui, & de s'élever par-là au comble de la perfection chrétienne. Car qui seroit parvenu à cette divine union, posséderoit en lui-même cet Etre infini, qui

par sa présence, l'ayant délivré de toutes sortes de misères & de pauvreté, le combleroit de richesses & de délices spirituelles. Ainsi il ne courroit plus après les faux biens & les faux plaisirs de ce monde ; parce que tout ce qui est hors de Dieu lui paroîtroit vain & dégoûtant. En effet, l'esprit de l'homme est quelque chose de si grand & de si noble, que de tous les biens créés, il n'en est aucun qui puisse le contenter pleinement ; parce que les choses qui sont au-dessous de lui, ne sont pas capables de le rendre véritablement heureux. Or le Ciel, la terre, la mer, & tout ce qui tombe sous les sens, lui est de beaucoup inférieur ; & par conséquent il est impossible qu'il trouve jamais sa satisfaction, son repos, sa béatitude ailleurs qu'en Dieu, qui surpasse infiniment toutes les creatures en grandeur, & en toute perfection.

C'est donc en vain qu'il espére être content, s'il ne s'unit par amour à celui qui seul mérite qu'on l'aime souverainement & par-dessus toutes choses. Sans cela il ne sera jamais exempt de trouble ; mais si-tôt qu'il se sera

attaché à lui par la plus noble partie de lui-même, qui eſt ſon ame, il n'aura plus que du mépris pour les biens créés, & il pourra dire avec le Pſalmiſte : *Il m'eſt très-avantageux d'être uni à Dieu* ; ou avec Job : *Je mourrai doucement chez moi, & ſemblable à un Palmier, je multiplierai mes jours.* Après cela il ne perdra plus le tems à chercher hors de lui-même des conſolations ; parce qu'il jouira de Dieu qui eſt la ſource des ſolides contentemens, & qui fait lui ſeul toute la béatitude du cœur humain.

Pſal. 72. 20. *Job.* 27. 18.

Lorſqu'une ame eſt parvenue à ce haut point d'intelligence, d'où dépend l'union intime avec Dieu, elle ſe ſent bien-tôt éclairée de la lumiere céleſte, ſa foi en devient plus vive, ſon eſpérance plus ferme, ſa charité plus ardente : elle eſt ſi sûre de la verité, que tout ce qu'on lui peut oppoſer, que tous les tourmens, & la mort même, ne ſont pas capables de la faire chanceler ſur le moindre article de ſa croyance. Auſſi eſt-elle établie ſur un fondement inébranlable ; & ce fondement ſi ferme n'eſt pas ſeulement la

lumiere de l'esprit, mais l'affection & l'attachement du cœur. C'est en ce tems-là que Dieu lui découvre les secrets Mystéres de l'Ecriture, qu'il lui fait goûter les maximes de l'Evangile, qu'il lui enseigne la vraye Sagesse, non pas tant par la lecture des Livres, que par la communication du S. Esprit, & qu'enfin il lui apprend ce qu'elle doit faire, & comment elle se doit gouverner en toute rencontre. Tous ceux qui s'unissent à Dieu de la sorte, sont ceux à qu'il témoigne le plus de tendresse, & qui entrent le plus avant dans sa confidence. De-là vient aussi qu'en un jour ils font plus de bien & rendent plus de service au prochain, que beaucoup de lâches Chrétiens en une semaine, & en une année entiere. Dans cet état si heureux ils jouissent de la paix des enfans de Dieu, ils en goûtent la douceur, & sont au-dessus des inquiétudes & des frayeurs excessives que cause souvent aux ames lâches & imparfaites le souvenir de la mort, du Purgatoire, de l'enfer, & d'une infinité d'autres maux qui nous menacent, & qui nous accablent en ce monde. Ils

ſçavent ſi bien ſe tenir en la préſence de Dieu, que malgré toutes les viſites qu'on leur rend, & tous les emplois qu'on leur donne, ils la perdent rarement de vûe; parce qu'étant accoutumés à un profond recueillement, la multitude des affaires n'eſt point capable de partager leur eſprit.

De toutes les choſes qui arrivent en ce monde, ſoit à eux, ſoit aux autres, ils prennent occaſion de s'élever de penſée à Dieu; parce qu'en tout cela ils ne regardent ni ne cherchent purement que Dieu. Car de même que quand on regarde trop fixement & trop long-tems le Soleil, on s'imagine voir ſon image ſur tous les objets qui ſe préſentent: de même ceux qui ſont toujours occupés de Dieu, qui ſe plaiſent à le contempler dans ſes ouvrages, croyent le voir par tout. Et à l'égard des choſes créées, ils les voyent, comme s'ils ne les voyoient point; ils les entendent comme s'ils ne les entendoient point; ils leur parlent comme s'ils ne leur parloient point. Enfin ils menent ſur la terre une vie toute Angélique; & l'on peut dire que ce

sont des Anges revêtus de corps humains. Quiconque donc veut être parfait, & goûter l'extrême douceur que porte avec soi l'intime union de l'ame avec Dieu, doit s'étudier principalement à l'abnégation de sa propre volonté, & à la mortification des sens ; il doit soupirer incessamment après Dieu, comme après le plus digne objet de son amour, sans vouloir jamais se déterminer à rien que dans la vûe de son service, & par le desir de lui plaire. Voilà l'unique moyen de parvenir à la perfection de la vie intérieure & de la Théologie mystique ; c'est ce que je veux faire voir briévement dans ce Traité, selon le peu de connoissance & d'expérience que j'en ai.

CHAPITRE II.

Du premier moyen de s'unir étroitement avec Dieu, qui eſt l'abnégation de ſoi-même, & le dénuement de toutes choſes.

§. I.

De l'abnégation de ſa propre volonté en général.

1. QUiconque donc veut devenir homme ſpirituel, il faut qu'il apprenne à renoncer à ſoi-même, & à toutes les créatures pour l'amour de Dieu. Il faut que, quelque riche qu'il ſoit, il ne poſſéde jamais rien avec attache, & qu'il n'ait point de liaiſons trop fortes avec perſonne. Qu'il ſe ſouvienne que non ſeulement les choſes mauvaiſes, mais même les pratiques de piété, quand on s'y livre avec excès, ſont des obſtacles à l'avancement ſpirituel.

2. Qu'il arrache donc de ſon cœur tout amour propre; qu'il ſe dépouille tout-à-fait de ſa propre volonté, & qu'il la ſoumette abſolument à celle

de Dieu ; qu'il soit tellement détaché de tout, qu'il ne lui arrive jamais de dire : je veux ceci, & non pas cela ; qu'il n'ait nul égard à ce qui le touche en particulier, au préjudice de la charité commune ; mais que renonçant & à lui-même, & à tout ce qu'il y a de créé, il ne s'en mette non plus en peine que s'il étoit encore à naître ; qu'il s'efforce de plaire à notre Seigneur ; qu'il cherche sa gloire, & l'accompliſſement de sa volonté, préférablement à tout le reste ; qu'il lui soumette jusqu'aux desirs de son cœur, & qu'il les réduise à un seul, qui sera de lui obéir en tout. Qu'il attribue à la Providence tous les accidens de cette vie, & tous les évenemens, soit bons, soit mauvais qui lui arrivent en ce monde. Qu'il le beniſſe & lui rende des actions de graces pour la perte de ses biens, pour les injures, les calomnies, & les outrages qu'on lui fait ; pour les incommodités & les douleurs qu'il sent dans son corps ; pour les troubles, les dégoûts, les angoiſſes qu'il souffre dans son esprit ; qu'il reçoive tout cela de la main de Dieu ; bien persuadé qu'un pere

infiniment charitable ne peut affliger ſes enfans que pour leur bien.

3. Qu'il ſe rende comme inſenſible à tous les plaiſirs, ſoit des ſens, ſoit de l'eſprit; & quand Dieu lui communique quelque douceur ſpirituelle, qu'il ſe garde bien d'en faire un mauvais uſage, en y cherchant ſa propre ſatisfaction, & une eſpéce de ſenſualité qui ne pourroit être qu'injurieuſe à l'Epoux céleſte. Qu'il reçoive à la bonne heure cette careſſe; mais qu'il s'y attache auſſi peu, que s'il n'y avoit nulle part: car le propre de la nature corrompue eſt de rapporter tout à ſoi. Qu'il ne deſire donc pas trop les conſolations ſenſibles, qu'il ne s'y fie pas beaucoup; & que ſoit qu'il en ait, ou qu'il n'en ait pas, il ſoit toujours très-content; nul ne devant mettre ſon plaiſir & ſon repos dans les créatures, mais dans le ſeul Créateur. Qu'il ſe reconnoiſſe tout-à-fait indigne des bienfaits de Dieu. Que de tous les dons qu'il reçoit du Ciel, il ne s'en attribue aucun, mais qu'il les réfere tous à leur principe; qu'il en donne toute la louange à celui qui en eſt l'auteur; qu'il lui

en rendre de très-humbles actions de graces, & qu'il employe ces mêmes dons à lui procurer de la gloire. Que sa présomption n'aille pas jusqu'à desirer des révélations; & si Dieu veut bien le favoriser de quelque grace extraordinaire, qu'il ne s'en estime pas davantage, ni n'en parle pas à d'autres, sans un mouvement particulier du Saint-Esprit.

§. II.

De la mortification des sens extérieurs, & de la langue.

1. APrès cela que chacun se garde de donner trop de liberté à ses sens; & que s'il se peut, il ne regarde, ni n'entende, ni ne sente, ni ne goûte, ni ne manie, ni ne dise rien, par la seule inclination de la nature, & par un simple mouvement de l'apétit sensitif; & s'il lui arrive de pécher, quoique fort légerement en cette matiere, qu'il se le reproche, & s'en punisse rigoureusement lui-même. Enfin qu'il veille si bien sur ses sens, qu'il ne leur permette rien de contraire à la Loi de

Dieu. Car celui qui cherche quelque vaine joie dans les créatures, ne peut trouver le ſolide contentement, qui n'eſt qu'en Dieu ſeul.

2. Lors donc qu'il donne quelque tems au repas & au ſommeil, qu'il n'ait point d'égard au plaiſir qu'il y reſſent; mais au ſeul beſoin qu'il en a pour ſe ſoutenir. Qu'il en uſe au reſte fort moderément, qu'il ne mange, ni ne dorme que parce que Dieu le veut, & qu'il dirige le tout à ſa gloire. Qu'il ne boive pas avidement & à grands traits, mais lentement, quelque preſſé qu'il ſoit de la ſoif. Pour ce qui eſt de la nourriture, je lui conſeille d'en prendre autant que la néceſſité le demande, pour la conſervation de ſes forces & de ſa ſanté: mais à ſouper je voudrois qu'il mangeât peu: car l'expérience nous montre qu'un ſouper frugal eſt pour l'ordinaire ſuivi d'un ſommeil leger. Si donc il goûte le plaiſir qu'il y a, ſoit à boire, ſoit à manger, il doit avoir ſoin de reprimer la ſenſualité, de crainte qu'elle ne ſe gliſſe dans le cœur, & ne l'emporte ſur la raiſon. Il faut auſſi qu'il s'abſtienne

le plus qu'il se peut des viandes rares & exquises ; & que, s'il arrive qu'on lui en serve quelquefois, sans qu'il les recherche, il gagne sur soi de n'y point toucher, pour l'amour de notre Seigneur, qui dans l'ardeur de sa soif, n'eut pour tout rafraîchissement que du fiel & du vinaigre. Qu'il préfere celles qui sont simples & communes à celles qui coûtent beaucoup, & qui se trouvent dans les grands festins. Qu'il se contente de peu, & qu'il retranche tout ce qui va à l'excès.

3. Mais après tout qu'il n'embrasse pas légerement une maniere de vivre trop austére, quoiqu'il sçache que plusieurs Saints ont vêcu très-austérement. Car comme ils avoient des lumieres du Saint-Esprit, que tous n'ont pas, ils sçavoient jusqu'où il vouloit qu'ils poussassent la mortification & la pénitence. Ils n'ignoroient pas que beaucoup de gens, pour avoir suivi je ne sçai quelle ferveur où ils s'étoient laissé emporter au commencement de leur conversion, avoient ruiné leur santé, & étoient devenus inutiles à eux-mêmes, & au prochain. Il

eſt vrai que porter la haire & le cilice, coucher ſur la dure, jeûner au pain & à l'eau, ſe donner rudement la diſcipline, & d'autres ſemblables auſtérités ne peuvent de ſoi qu'être agréables à Dieu, & ſervir à dompter la chair, ſur tout dans les jeunes gens, qui ſont forts & vigoureux; mais l'exercice de l'amour de Dieu eſt encore plus capable d'élever l'ame à l'union divine, & de ſoumettre l'apétit à la raiſon.

Dieu a coutume d'envoyer à ſes ſerviteurs les croix qui leur ſont les plus convenables, lorſque réſignés à ſa volonté, ils ſont toujours prêts à les recevoir de ſa main, & à les porter auſſi long-tems qu'il ſemble bon à ſa Providence. Que ceux donc qui ſont encore novices dans la vie ſpirituelle, prennent garde à ne ſe pas attirer de fâcheuſes infirmités par des veilles & des pénitences outrées, dans leſquelles ils ſuivent plutôt leur volonté propre que celle de Dieu. Que chacun ſe conduiſe ſelon les régles de la diſcrétion, ſans donner jamais dans aucune extrêmité; & qu'on défère toujours moins à ſon propre jugement qu'à celui d'autrui.

4. Que si quelqu'un est consulté sur une affaire, il doit reconnoître que de lui-même il est incapable de rien répondre qui soit à propos. Que se tournant donc vers Dieu, il lui dise: O mon Dieu, qui êtes dans moi, parlez par ma bouche, & apprenez-moi ce que je puis dire de meilleur pour votre gloire, & pour le bien de cette ame.

Qu'il réponde alors avec modestie, avec humilité, & avec circonspection à la personne qui l'interroge; & si sa réponse est à propos, qu'il en donne la louange à Dieu, si elle ne l'est pas, qu'il en prenne pour lui seul toute le honte. Qu'il ne se laisse jamais échapper aucune parole rude & piquante. Qu'il aime la vérité, & haïsse la dissimulation & la flatterie. Qu'il n'exagere en nulle sorte, ni ce qui lui est avantageux, ni ce qui est désavantageux au prochain; & que les louanges qu'il donne aux autres, ne soient jamais excessives, de peur de passer pour un flateur. Qu'il ne parle mal de personne; qu'il ne prenne point de part à la médisance, & qu'il n'écoute même pas les médisans: mais qu'il détourne,

ou qu'il interrompre adroitement les diſcours qui vont à diminuer la réputation d'autrui. Qu'il imite ce ſaint homme, lequel entendant blâmer les autres, diſoit en lui-même : O que nous ſommes obligés à Dieu de n'être pas tels que ceux-là ! Qu'il retranche de ſes entretiens toutes paroles vaines & oiſeuſes.

5. Qu'il ne s'ingere point de parler de choſes ſublimes, & au-deſſus de ſa portée ; & s'il ne peut ſe diſpenſer d'en parler, qu'il le faſſe avec retenue & d'un air modeſte, ſans jamais donner aucune marque de ſuffiſance. Qu'il fuye les longues converſations, comme très-contraires à la vie intérieure. Qu'il garde volontiers le ſilence, parce qu'il en tirera de grands avantages ; qu'il évite au moins les diſcours licencieux, indiſcrets, inconſidérés. Heureux celui qui gouverne bien ſa langue ! car il ſe délivre par-là d'une infinité de troubles & de ſcrupules.

§. III.

De quelques régles pour faire ses actions avec un esprit intérieur.

1. QUe celui donc qui veut obtenir la paix de l'ame, & la pureté du cœur, veille si bien sur son intérieur & sur son extérieur, qu'il ne desire, ni ne dise, ni ne fasse rien avec passion, mais qu'il se possede toujours: qu'il demeure toujours égal, & qu'il conserve en tout tems une entiere liberté d'esprit. Que dans ses doutes il consulte Dieu, ou qu'il s'adresse à quelque homme sage & spirituel, pour lui demander son sentiment, & même en cas de nécessité, sa permission.

Qu'il s'efforce encore de connoître en tout la divine volonté; qu'il dise souvent en lui-même: Seigneur, que demandez-vous maintenant de moi? *Act. 9. 6. Que voulez-vous que je fasse?* Sans doute que le Seigneur lui répondra au fond du cœur: Faites ceci, évitez cela; & alors sentant que Dieu lui ordonne ou lui permet de faire quelque chose, il lui dira: Accomplissez en moi, & par moi,

moi, Seigneur, votre volonté; mais ſi au contraire il voit que la choſe ne lui agrée pas, qu'il y renonce abſolument, & qu'il ne croye pas faire peu de choſe, lorſqu'il ſe prive de quelque légere ſatisfaction pour l'amour de notre Seigneur; quand même il ne s'agiroit que de détourner la vue de quelque objet agréable, ou de s'abſtenir de dire un mot de plaiſanterie.

2. Qu'il s'éloigne le plus qu'il pourra des occaſions du péché. Qu'il aime le recueillement & la ſolitude. Car s'il ſe plaît à voir le monde, s'il aime la compagnie, s'il ne peut garder le ſilence, s'il deſire paſſionément quelque choſe, dont il ſe peut aiſément paſſer, s'il eſt curieux de nouvelles, s'il veut tout ſçavoir, c'eſt envain qu'il croit pouvoir faire quelque notable progrès dans la ſpiritualité. Qu'il ſe plaiſe donc dans la ſolitude, s'il veut ſe rendre capable de contempler les choſes divines. Qu'il ne laiſſe pas toutefois de communiquer avec le prochain, quand la charité, ou quelque autre juſte raiſon le demande. Qu'il ſoit doux, humain, déferent, paiſible envers tout le mon-

de, & que sa conduite soit irréprochable. Qu'il fuye toujours l'oisiveté comme un poison, & qu'il travaille sans cesse pour le service de Dieu.

3. Qu'il réprime toute vaine joie, tout éclat de rire, & toute sorte de bouffonnerie. Qu'il s'abstienne de donner des sobriquets, de plaisanter aux dépens d'autrui, de marquer dans ses mouvemens peu de gravité & de retenue. Qu'il soit réglé dans ses gestes, circonspect dans ses actions, modeste dans ses regards, sérieux dans ses entretiens, & qu'il ne se propose en toutes choses que de plaire à Dieu.

4. Qu'il ait toujours les yeux attachés sur notre Seigneur, & qu'il mette toute son ambition à lui ressembler.

5. Qu'il étouffe dans son cœur tout sentiment de vanité, de complaisance de soi-même, d'ambition, de respect humain, de colere, d'impatience, de convoitise déréglée, de plaisir sensuel, & de toute autre passion contraire à l'honnêteté, & aux bonnes mœurs.

§. IV.

Que la maniere de traiter avec le prochain doit être innocente, humble & obligeante.

1. QUe cet homme ne ſoit point trop attaché à ſon ſens, ni trop entêté de ſes imaginations; qu'il ne contrediſe opiniâtrément perſonne, s'il n'y eſt contraint par la force de la vérité, & pour la défenſe de la juſtice. Qu'il tâche de n'avoir diſpute contre perſonne, qu'il céde volontiers aux autres, qu'il préfere leur volonté à la ſienne, & qu'il leur obéiſſe ſans réſiſtance. Qu'il s'eſtime heureux de pouvoir trouver des gens qui lui enſeignent ce qu'il doit faire, & qui le corrigent, s'il fait le contraire. Qu'il ſoit le premier à s'accuſer, quand il a failli; qu'il reconnoiſſe ſes fautes, & qu'il promette de s'en amander.

2. Qu'il pardonne ſur le champ & de bon cœur l'injure qu'il a reçue, & faſſe toujours bon viſage à celui qui l'a offenſé. Qu'il ne croye jamais que c'eſt à tort qu'on traverſe ſes deſſeins, ou qu'on le maltraite; mais que faiſant

réflexion sur la multitude & sur la grieveté de ses péchés, il avoue que quelques mauvais traitemens qu'on lui fasse, il en mérite cent fois davantage. Qu'il s'étonne que toutes les créatures ne s'arment pas contre lui, pour le punir de ses désobéissances & de ses ingratitudes envers Dieu.

Que jamais il n'examine qui sont ceux qui le persécutent; mais que songeant que c'est Dieu même, qui pour des raisons légitimes, quoique cachées, permet la persécution qu'on lui fait, il la souffre avec patience comme venant de sa part; de même que quand on est obligé de couper un bras, afin de sauver tout le corps, on ne regarde pas tant au fer qui est employé pour faire l'opération, qu'à la main qui le conduit.

3. Qu'il aime généralement tous les hommes, comme soi-même, c'est-à-dire, qu'il les aime en esprit & en vérité, en leur souhaitant les biens véritables, qui sont la grace en ce monde, & la gloire en l'autre. Et afin qu'il ait plus d'inclination à les aimer de la sorte, qu'il les considére tous comme ses

freres, héritiers du même Royaume, & destinés au même bonheur que lui. Qu'il regarde en eux non la bassesse & la corruption de la chair, mais la beauté & la noblesse de l'ame, où le Créateur a imprimé son image. Qu'il porte compassion à ceux qu'il voit accablés d'ennui, de misére, de pauvreté. Qu'il soit toujours prêt de rendre service à tout le monde, particulierement à ceux qui lui sont les plus contraires. Qu'il compatisse aux imperfections & aux foiblesses du prochain, & qu'il corrige l'amertume de son zéle par la douceur de la charité.

Qu'il n'use pas cependant de dissimulation & de connivence dans les désordres qu'il doit reprendre & punir exemplairement: mais qu'il y remédie sans emportement, & sans aigreur. Qu'il haïsse le pécché dans l'homme, mais non pas l'homme pour le péche; parce que Dieu a fait l'homme, & que l'homme est le seul auteur du péché. En vain pense-t'il pouvoir être ami de Dieu s'il garde quelque rancune dans son cœur contre le moindre de ses freres. En vain s'imagine-t'il que n'étant

pas bien uni avec le prochain, il le puisse être avec Dieu.

Qu'il embrasse donc charitablement tous les hommes; que d'un côté il s'afflige de leurs désordres, & que de l'autre il se réjouisse de leurs bonnes œuvres. Il fera sans difficulté l'un & l'autre s'il a, comme nous avons dit, les mêmes égards pour tout ce qu'il y a d'hommes sur la terre, que pour sa propre personne. L'Eglise est un corps mystique dont Jesus-Christ est le chef, & dont nous sommes les membres. Si chaque membre est bien uni avec le corps, par le lien de la charité, il doit prendre part à la maladie & à la santé des autres membres.

4. Que le vrai disciple de Jesus-Christ, ne condamne ni ne méprise personne, & qu'il ne désespére jamais de la conversion ni du salut de qui que ce soit, quelque grand pécheur qu'il puisse être. Car celui qui est maintenant grand pécheur, peut en un moment devenir grand saint, par la vertu de la grace du Saint-Esprit. Que nul ne s'érige en juge & en censeur des actions de ceux qui ne sont pas sous

ſa charge; qu'il ſe contente de les recommander à notre Seigneur, qu'il ſe recueille en lui-même, & demeure en paix.

Lorſque quelqu'un manque à ſon devoir, qu'il excuſe ſa foibleſſe, qu'il ne le mépriſe pas pour cela : mais qu'en général il prie Dieu de relever ceux qui ſont tombés, & de le ſoutenir lui-même, de peur qu'il ne tombe. Qu'il s'accoutume à interprêter en bien ce qu'il voit, & ce qu'il entend. Qu'il ne donne entrée dans ſon cœur, ni aux jugemens téméraires, ni aux ſoupçons mal fondés, ni a nulle idée déſavantageuſe au prochain : autrement la paix & la grace du S. Eſprit en ſeroient tout-à-fait bannies.

Le meilleur pour lui eſt de s'humilier devant Dieu, de reconnoître qu'il n'y a point en ce monde de plus grand pécheur que lui : & de répeter ſouvent ces paroles du Publicain converti : *Mon Dieu, ſoyez propice à un miſérable pécheur comme moi.* Je ne ſuis pas digne de baiſer la terre, où ſont imprimées les traces de cet homme que voici, qui a l'honneur d'être du nombre de

Luc. 8. 13.

vos Serviteurs. Je ne me préfere, ni ne me compare point à lui : je devrois être ſous ſes pieds, & ſous les pieds de tous les hommes, comme étant tout-à-fait indigne de vivre.

5. Qu'il s'eſtime donc véritablement le dernier de tous, & qu'il ſouhaite de paſſer pour tel dans l'eſprit de tout le monde. Qu'il ſe mette bien dans l'eſprit, que ſi les plus ſcélérats avoient reçu autant de graces du ciel que lui, ils vivroient beaucoup mieux que lui. Qu'il ne deſire point d'être en grande réputation parmi les habiles gens; qu'il n'affecte point d'être tenu dans le monde pour humble, & pour ſaint. Qu'il aime toujours beaucoup mieux demeurer caché que de paroître; apprendre que d'enſeigner; obéïr que de commander. Qu'il prenne par tout la derniere place, & qu'il ne rougiſſe point de ſe voir dans l'humiliation.

Qu'il ne ſe glorifie en nulle ſorte de ſes emplois; & quelque élevé qu'il ſoit au-deſſus des autres, qu'il ne s'en faſſe pas accroire. Que plus il augmente en grace & en vertu, plus il augmente en humilité & en mépris de lui-même.

même. Car s'il se croit quelque chose, il s'en faut bien qu'il soit arrivé à la perfection à laquelle Dieu l'appelle. Qu'il fasse souvent réflexion, & qu'il avoue ingénûment que de lui-même il n'est rien, il n'a rien, il ne peut rien. Car comme la créature a été faite de rien, aussi de son fonds elle n'a rien. Ajoûtez que le péché est encore un nouveau rien, où le pécheur se réduit volontairement lui-même. Enfin l'on peut dire en général que tout ce qu'il y a de créé, n'est rien en comparaison du Créateur. Que chacun donc considérant le profond abîme du néant, d'où le bras de Dieu l'a tiré, & s'y replongeant, pour ainsi dire de nouveau, il s'anéantisse autant qu'il se peut, devant la divine Majesté, en s'écriant: Seigneur, je suis pauvre & destitué de tout; je ne suis rien, & je ne puis rien. Ayez pitié de moi: de la considération de ce néant, qui est si propre & si naturel à l'homme, depend absolument son salut.

§. V.

Que l'abnégation de soi-même n'est pas seulement utile, mais facile & douce à quiconque veut le bien.

1. QUelque chose que l'homme fasse, s'il n'apprend à se mortifier, s'il ne renonce entierement à lui-même, il ne fera pas grand progrès dans la voye de Dieu. Le grain de froment jetté dans la terre, ne germe, ni ne leve, ni ne vient à maturité, qu'auparavant il ne meure dans la terre même où on l'a semé. C'est ce qui faisoit dire à un saint homme, que la solide perfection se doit régler sur ces paroles : Soyez humble, & en quelque endroit que vous soyez, quelque place que vous occupiez, souvenez-vous de renoncer à vous-même. En effet la véritable abnégation de soi-même, accompagnée d'une humilité sincére, est le chemin le plus sur, & en même-tems le plus court pour aller à Dieu.

Toute la perfection de la vie chrétienne est donc renfermée dans la parfaite mortification. C'est quelque cho-

ſe de grand & d'héroïque qu'un renoncement entier aux créatures, & un amour généreux de l'humiliation. Car on ne commence à vivre pour Dieu, que quand on commence à mourir à ſoi-même. Le ſacrifice le plus agréable au Seigneur, eſt celui de la propre volonté; parce qu'on n'a rien de plus cher au monde que ſa volonté & ſa liberté. Quiconque, pour l'amour de Dieu, combat ſes inclinations vicieuſes, & ſe mortifie dans les choſes même les plus aiſées & les plus communes, rend plus de gloire à Dieu, & acquiert plus de de mérite, que s'il reſſuſcitoit des morts.

Figurez-vous que deux hommes font voyage enſemble, & qu'ils rencontrent ſur leur chemin une belle fleur. L'un des deux a grande envie de la cueillir: mais avant que d'y toucher, il fait en ſoi-même cette réflexion: Il y a bien du plaiſir à voir cette fleur, mais il y a encore plus de mérite a s'abſtenir pour l'amour de Dieu, de la regarder. L'autre, ſans y faire grande attention, la cueille & l'emporte. Il eſt vrai que celui-ci ne péche point en la cueil-

lant ; mais il n'est pas moins vrai que l'autre qui en la laissant, se prive d'un petit plaisir, fait une action qui le releve autant devant Dieu au-dessus de son compagnon, que le Ciel est élevé au-dessus de la terre. Que si par une légere mortification on peut acquerir un tel mérite auprès de Dieu, quelle récompense mériteront ceux qui pour être tout-à-fait à lui, quitteront tout & renonceront à eux-mêmes ? Que chacun donc dise souvent : Seigneur, je veux, pour l'amour de vous, détourner la vûe de cet objet qui me plaît, je veux m'abstenir d'entendre cette nouvelle, de goûter cette douceur, de dire ce mot, &c. sans cela il ne sera jamais bien uni à Dieu, ni ne pourra sentir sa présence.

2. Que si par immortification il vient à tomber en quelque faute peu considérable, il ne sçauroit en avoir trop de douleur & de confusion. Qu'il la pleure donc sans toutefois se décourager, quand il tomberoit cent fois & plus de cent fois le jour. Qu'il recoure à Dieu comme à son unique ressource, & qu'il lui dise avec beaucoup de sin-

cérité : Hélas, Seigneur, que je ſuis encore foible & imparfait ! le péché régne dans moi comme auparavant. Je m'imaginois que mes paſſions étoient domptées & ſoumiſes à la raiſon ; & voilà que je ſens dans mon ame de nouveaux combats & de nouvelles révoltes, qui me troublent, mais qui n'iront cependant jamais juſqu'à me faire défier de votre bonté, & déſeſpérer de votre ſecours. Ayez donc pitié de moi, ô mon Dieu, & ſecourez-moi dans le beſoin : car je ſuis encore prêt de quitter tout, & de renoncer à moi-même pour l'amour de vous.

Voilà la priere qu'il doit faire à Dieu, & du reſte qu'il ait bon courage. Et qu'il n'aille pas s'imaginer que pour n'être point parfait, il ſoit réprouvé. Car s'il aſpire de tout ſon cœur à la perfection, quoiqu'il n'y ſoit pas encore arrivé, il eſt toujours en bon état ; & ſi la mort le prend en cet état-là, il ſera infailliblement ſauvé.

3. J'avoue que c'eſt quelque choſe d'une pratique difficile au commencement, mais les plus grandes difficultés

s'applaniſſent peu à peu, & rien ne réſiſte à une généreuſe perſévérance, ſoutenue de la grace de J. C. J'oſe même dire que de l'habitude de ſe mortifier, il ſe fait une eſpéce d'art, qui ſe perfectionne de plus en plus par l'exercice; & cette louable habitude ſe fortifiant tous les jours devient enfin comme naturelle.

Un homme donc bien perſuadé que toutes les choſes préſentes ne méritent pas qu'il s'en mette en peine, non plus que s'il étoit mort, ſuivant ce que dit l'Apôtre : *Vous êtes morts, & votre vie eſt cachée avec Jeſus-Chriſt en Dieu.* Coloſſ. 3. 5. Un homme, dis-je, qui croit cela fermement, n'a plus de peine à ſe réſoudre de ſe mortifier. Car lorſqu'il a aſſez d'empire ſur lui pour renoncer tout-à-fait à ſa propre volonté, à ſon amour propre, & à toutes les délices tant de l'eſprit que des ſens, lorſqu'il réprime ſes mauvaiſes inclinations, qu'il n'a pour lui-même que de la haine & du mépris, & qu'il ſe regarde comme le dernier des hommes, lorſqu'il eſt prêt d'obéir à Dieu, & aux hommes pour l'amour de Dieu : qu'il

n'examine point trop ce que disent les autres, & qu'il ne juge ni ne condamne témérairement personne; lorsqu'il a assez de vertu & de fermeté pour ne s'émouvoir ni des mépris ni des louanges du monde, & qu'il souffre toutes sortes d'injures, d'afflictions, & de disgraces, sans jamais se plaindre de qui que ce soit, sans rien diminuer de sa charité envers tous les hommes, qu'il aime comme ses freres, alors il peut croire avec raison que non-seulement il a l'esprit de mortification, mais qu'il est véritablement mort au monde, & à soi-même, & qu'il ne vit plus que pour Dieu.

CHAPITRE III.

Du recueillement intérieur, qui est le second moyen d'obtenir la parfaite union avec Dieu.

1. QUe celui qui veut se donner tout-à-fait à Dieu, ait soin de se recueillir souvent en lui-même, de fermer les portes de ses sens à tous les

objets extérieurs, & de s'appliquer tout de bon à son avancement spirituel, par de fréquentes réflexions sur les maximes de l'Evangile. Car jamais il ne sera bien uni à Dieu, si de propos déliberé il se remplit l'esprit de pensées vaines & profanes. Dieu permet assez souvent que les personnes les plus innocentes soient tourmentées d'imaginations ridicules, & même mauvaises & dangereuses, afin de leur donner occasion de satisfaire à sa justice pour leurs péchés, & d'exercer leur vertu.

Que chacun donc fasse tout son possible pour éloigner de son esprit & de son cœur tout ce qui peut y mettre le trouble. Qu'il regarde Dieu comme la Bonté souveraine, comme le principe de tout bien, & qu'il le regarde par tout & avec les mêmes yeux que ce saint Prophéte qui disoit : *Je marche toujours en la présence de Dieu.* Qu'il se souvienne que Dieu est présent, & qu'il a la vûe arrêtée sur lui ; que par conséquent il est obligé de tourner ses regards vers Dieu, & de mettre tout son plaisir à le contempler.

Psal. 118. 168.

2. Qu'il ne ſe décourage point pour ſon inconſtance ; mais que toujours ferme dans ſes bons deſſeins, il arrête, autant qu'il pourra, les égaremens de ſon imagination, & qu'il ſe repoſe dans Dieu comme dans ſon centre. Quand il ſe ſera habitué à cette ſainte pratique, l'expérience lui fera voir qu'elle n'eſt pas difficile; il la trouvera même douce; & il n'aura pas plus de peine à s'unir à Dieu, & à s'employer aux choſes de ſon ſalut, qu'à reſpirer, ou à faire les fonctions les plus communes de la vie. Mais qu'il n'oublie pas que comme il ne peut rien de lui-même, il peut tout auſſi avec le ſecours de la grace; & que tant qu'il fera de ſon côté, ce qui eſt en ſon pouvoir, jamais Dieu ne manquera de le ſecourir.

3. Qu'il ſe renferme donc dans lui-même, & qu'il prenne garde de ne ſe pas répandre au dehors; car c'eſt dans ſon cœur qu'il trouvera Dieu : parce qu'encore que Dieu ſoit par tout, il eſt néanmoins d'une façon toute particuliere dans le cœur humain, & dans la ſubſtance même de l'ame, qui eſt ſon

image: C'est-là son palais, c'est-là son temple, & il ne le quitte point que quand on le force d'en sortir. Heureuse l'ame où Dieu est présent, non-seulement par son essence, comme dans le reste des créatures, mais par sa grace & par son amour! Il est à la vérité par son essence dans tout l'Univers; il est dans la terre, dans la mer, dans l'air, & où n'est-il pas? *Je remplis le Ciel & la terre*, dit il par la bouche d'un de ses Prophétes. On peut même dire en quelque sorte qu'il est plus présent à ses créatures, qu'elles ne le sont à elles-mêmes. Sans cela elles ne pourroient subsister, & elles retomberoient aussitôt dans l'abîme du néant; parce qu'ayant été faites de rien, elles ne sont rien d'elles-mêmes.

Ce n'est donc pas sans raison qu'on dit que Dieu est l'essence de toute essence. Car par lui-même & par sa puissance, il soutient lui seul toute la nature. Il est tout entier & sans nulle division dans chacun de ses ouvrages, & dans chaque partie du monde. Dans le Ciel il manifeste sa gloire; dans l'enfer il exerce sa justice; & ce qui

afflige le plus les damnés, c'eſt de l'avoir toujours préſent, & d'en être toujours éloignés. Il eſt donc inviſiblement par tout, & il demeure dans le fond de l'ame tellement caché, qu'il eſt impoſſible aux ſens de l'appercevoir. Auſſi eſt-ce pour cela qu'Iſaïe le nomme. *Un Dieu caché.* Il eſt donc préſent en tout lieu, & néanmoins tout ce qu'il a d'impur & d'abominable dans le monde ne le ſouille point; car encore qu'il voye le péché, ſa vûe n'en eſt point ſalie: ſes yeux ſont toujours très-pures, comme le rayon du ſoleil, lorſqu'il tombe ſur de la bouë. J'ajoute, que bien qu'il ſoit en toutes choſes, il ne laiſſe pas d'être infiniment au-deſſus de toutes choſes. *Iſ.* 45. 5.

4. Que tout Chrétien croye donc fermement que ce Dieu qu'il ne voit point, & qu'il ne ſent point, eſt proche de lui & dans lui. Qu'il ſe tienne en ſa préſence avec toute la retenue, tout le reſpect & toute l'humilité poſſible; & quand il ſe ſent extraordinairement diſſipé, qu'il diſe avec le Prophéte Elie, *Vive le Seigneur en la préſence duquel je ſuis.* Qu'il répete ſouvent 3. *Reg.* 18. 15.

en lui-même ces paroles : Dieu est ici ; Dieu me voit. Qu'il s'applique tellement à la présence de Dieu, qu'il ne pense qu'à lui seul, qu'il le regarde au-dedans de soi aussi attentivement, que si dans le monde il étoit seul avec lui. Qu'il s'enferme dans le sein de Dieu, & qu'il y demeure comme dans un sanctuaire, ou comme dans le Ciel même. Qu'il se console dans les afflictions, lorsqu'il songe avec quelle facilité il le peut trouver sans sortir de soi, & qu'il se réjouisse de posséder un si grand trésor, sans avoir la peine de l'aller chercher bien loin. Quiconque se souvient de lui, le trouve au dedans de soi, & il l'y trouvera encore plus facilement, lorsque son ame en sera toute pénétrée.

5 S'il arrive que dans le commerce du monde, & dans l'embarras des affaires, il n'ait pas tout le loisir ni toute la liberté qu'il souhaiteroit pour vaquer à la priere, qu'il se donne bien de garde de négliger son avancement spirituel, & d'oublier Dieu. Qu'il ait toûjours le cœur attaché à l'unique objet de son amour ; & qu'il soupire

ſans ceſſe après lui, afin que ſitôt qu'il ſera libre, il rentre en lui-même, & qu'abandonnant tout ce qui ne regarde pas la gloire de Dieu, il ne s'occupe que de lui ſeul. Nul n'eſt propre à contempler la Divinité, s'il n'eſt auſſi détaché de toutes les choſes ſenſibles, que s'il ne les avoit jamais connues. Heureux celui qui n'eſt détourné de la préſence de Dieu, ni par le commerce des hommes, ni par quelque autre occupation que ce ſoit! Quiconque aſpire à ce haut point de perfection, doit être ſi recueilli, ſi détaché de la terre, & ſi attaché à Dieu, qu'oubliant le reſte, il ne ſe ſouvienne que de lui.

6. Certes celui qui eſt parvenu à un tel dénuement, qu'il ne s'attribue aucun don du Ciel, & qui donne à Dieu la gloire de tout, celui là, quoique toujours dans l'emploi, toujours accablé d'affaires, ne perd point l'eſprit de recueillement; il peut continuer à travailler tant qu'il voudra, pourvû qu'il ſçahe meſurer ſon travail à ſes forces, & qu'a force de travailler il ne ruine pas ſa ſanté.

C'eſt ce qui a fait dire à un Pere de l'Egliſe, qu'un homme qui n'a point d'attache aux choſes du monde, qui les laiſſe aller leur train ordinaire, ſans s'ingérer de ce qui ne le regarde pas, & qui ſe dit ſouvent à lui-même: Je n'ai rien à faire ici-bas qu'à ſervir Dieu, je ne ſuis né que pour cela, que cet homme dans une grande multiplicité d'affaires peut s'exempter de diſtraction, & ne point partager ſes penſées, mais les rapporter toutes à un ſeul objet qui eſt Dieu: qu'au contraire, celui qui n'enviſage pas Dieu en toutes rencontres, eſt ſujet à mille ſortes d'égaremens d'imagination, ſelon la diverſité des lieux, des tems, des perſonnes, & des choſes qu'il rencontre; ce qui ne ſert qu'à jetter le trouble dans ſon cœur, & la confuſion dans ſon eſprit. Faut-il s'étonner que s'éloignant ainſi de Dieu, il ne ſoit jamais en aſſurance, & qu'il demeure toujours expoſé aux inſultes de ſes ennemis?

7. Qu'il ſe remette donc à toute heure devant les yeux Jesus-Christ, à qui le ſoleil & tous les aſtres doivent

leur beauté, qu'il ſe le repréſente nu ſur la Croix, dans le mépris, dans l'opprobre, & dans les douleurs. Qu'il ne le regarde pas néanmoins comme un homme du commun, mais comme un Homme-Dieu, qui eſt la vraie lumiere du monde; qu'il s'en forme une idée très-haute, qu'il l'adore, qu'il le béniſſe, qu'il regarde attentivement ſes playes encore ſanglantes, qu'il les baiſe avec un profond reſpect comme des marques illuſtres de ſa charité & de ſa miſéricorde infinie.

8. Il ſe délivrera par-là de mille ſoins importuns, d'une infinité de penſées vaines, & d'idées de choſes profanes, en un mot de tout ce qui ſent l'eſprit du monde; afin de pouvoir conſerver toujours ſon cœur parfaitement net comme le lit de l'Epoux céleſte. Il ne peut rien faire de plus agréable à Dieu, ni de plus utile pour lui, puiſque les images des créatures venant peu à peu à s'effacer de ſon eſprit, il obtiendra un recueillement parfait.

9. Qu'il n'oublie point ſes ſaintes réſolutions, qu'il n'interrompe point ſes bons deſſeins, ſoit parce qu'il ſe

juge incapable d'y réussir, soit parce que l'exécution lui en paroît d'abord trop pénible. Car ceux qui apprennent quelque métier s'y exercent continuellement, jusqu'à ce qu'ils y excellent, & qu'ils passent pour maîtres de l'art. Il y en a qui perdent courage, & qui se dégoûtent de ce qu'ils ont entrepris, lorsqu'après un an ou deux, ils voyent qu'ils ne sont guere plus avancés qu'au commencement: mais ils ne sçavent ce qu'ils font. Car quiconque aspire à la perfection, n'y peut parvenir sans une longue persévérance.

Chapitre IV.

Du troisiéme moyen d'acquérir l'union divine, lequel consiste en de certaines aspirations, dont il faut se rendre l'usage fort familier en tout tems & en tout lieu.

1. Si quelqu'un veut acquérir le recueillement intérieur, il faut qu'il apprenne de certaines oraisons, qu'on nomme Jaculatoire, qui semblables à des fléches ardentes, percent le Ciel

Ciel & entrent dans le cœur de Dieu. Il peut s'en ſervir, non ſeulement à ſon oratoire, mais à la campagne, & par tout. Il doit ſeulemens prendre garde à ne pas y apporter trop de contention, de crainte qu'il ne ſe rende cet exercice pénible & fâcheux, & que ne pouvant le ſoutenir, il ne ſoit contraint de l'abandonner. Il faut donc qu'il le pratique doucement, & voici de quelle ſorte il le pourra faire.

2. Je reconnois, ô mon Dieu, que je ſuis un miſérable pécheur, & que je ne mérite pas de vivre. Hélas! je me ſuis malheureuſement éloigné de vous qui êtes mon ſouverain Bien, & maintenant je me trouve dans un pays inconnu, au milieu de mes ennemis. Je reſſemble à un pauvre aveugle, qui ne ſçauroit faire un pas, ſi vous ne le conduiſez. O mon JESUS, qui êtes plein de miſéricorde & de douceur, ayez pitié de moi. Employez votre précieux ſang à me laver de mes péchés, & à me guérir de mes infirmités ſpirituelles; afin qu'étant parfaitement ſain, & net de toute ſouillure, je ſois en en état de vous plaire,

3. O quand serai-je mort à moi-même, & à toutes les choses créées ? Donnez-moi, Seigneur, une mortification de mes sens, de mes appétits, & de ma propre volonté, qui me serve de dégré pour m'élever à votre divin amour. Ne me refusez pas cette grace, puisque vous me recommandez de vous aimer, & que je ne le puis faire sans vous. Faites que je vous aime de tout mon cœur, de toute mon ame, de toutes mes forces. Rendez à mon ame foible & languissante sa premiere force, & sa premiere ferveur, par les mérites de votre ame toute sainte. Eloignez de mon esprit tant d'objets qui le dissipent, tant de pensées qui le partagent. Communiquez-moi l'esprit de recueillement, afin que par une claire connoissance & par un ardent amour de vos divines perfections, je m'oublie tellement moi-même, que je ne pense qu'à vous, & que je me transforme tout-à-fait en vous.

4. O mon Jesus, ô mon espérance, & mon refuge ! ô le meilleur de mes amis ! ô la douceur ! ô la vie ! ô le repos de mon ame ! ô toute ma conso-

lation & toute ma joye ! ô mon premier principe ! ô ma fin derniere ! ô ma ſouveraine félicité ! ô mon Seigneur & mon Dieu, que veux je, & que deſirai-je hors de vous, qui êtes mon unique bien, & mon bonheur éternel ! uniſſez moi fortement à vous, rompez toutes mes attaches, afin qu'attiré par l'odeur de vos céleſtes parfums, je coure après vous avec allégreſſe, & ſans jamais me laſſer.

O divin Epoux de mon ame, préparez-vous à vous-même une agréable demeure dans moi, venez-y & y regnez à jamais. Eloignez de moi tout ce que vous y voyez qui peut vous déplaire. Détachez mon cœur de tout ce qui eſt au-deſſous de vous. Rendez-moi tel que vous deſirez que je ſois, & faites de moi une très-parfaite image de votre ſainte Humanité. Pénetrez mon ame, & enyvrez-la de votre divin amour. Transformez-moi tellement en vous, que je devienne l'objet de vos plus tendres complaiſances.

O quand ſerai-je aſſez heureux pour vous plaire, pour n'avoir plus rien de

propre en ce monde, & pour être tout à-fait à vous? Quand sera-ce que vous vivrez seul en moi, & que je n'aurai plus d'autre volonté que la vôtre? Quand aurai-je un ardent amour pour vous, & quand me verrai-je tout embrâsé de ce feu céleste? Qand mon ame fondra-t'elle de tendresse pour son Bien-aimé? Quand goûtera-t'elle combien il est doux? Quand m'ouvrirez-vous les portes de votre Royaume, & quand m'en ferez-vous voir les beautés? Quand vous y verrai-je vous-même avec tout ce que vous avez de riche & de grand? Enfin quand viendra le tems, que rempli de vos lumieres, & de vous-même, je n'aurai plus rien qui m'empêche de devenir un même esprit avec vous, Accordez-moi donc, ô Dieu de mon cœur, accordez-moi ma demande, & ne me laissez pas languir plus longtems; car je vous désire de toute mon ame, & je brûle d'impatience d'être avec vous.

5. Ces sortes d'Aspirations, & d'autres semblables, sont fort propres pour une personne qui veut se donner à

Dieu, & il eſt bon qu'elles les répete ſouvent. Peut-être n'en faudra-t'il qu'une pour l'occuper durant un long-tems, le meilleur eſt cependant de les faire toutes de cœur & de bouche, ſelon que le tems le permettra. Ces ſeules paroles: O mon Seigneur & mon Dieu! étant prononcées avec dévotion, & peſées attentivement, ſont capables de tenir long-tems un homme en la préſence de Dieu, & de bannir de ſon eſprit une infinité de penſées vagues & d'imaginations inutiles.

CHAPITRE V.

Que par le fréquent uſage de ces ſortes d'aſpirations, on peut aiſément s'élever à une haute ſainteté, à la parfaite connoiſſance de la Théologie myſtique, & à l'intime union avec Dieu. Et que ceux-là ſont fort à plaindre, qui n'aſpirent pas à cette divine union.

1. L'Uſage fréquent des Aſpirations ou Oraiſons Jaculatoires, & des deſirs enflammés, qui élevent l'ame vers Dieu, joint à l'exercice de

la mortification & de l'abnégation de soi-même, est une voye excellente pour arriver en peu de tems au comble de la perfection évangélique. Et de fait il n'y a rien de plus propre pour écarter & dissiper les objets, qui se mettant entre Dieu & nous, nous empêchent de le voir & d'en approcher. Il n'y a personne à qui l'expérience n'ait appris, que quand une ame détournant la vûe des choses créées, la tourne vers le Créateur avec respect & avec amour, le Créateur de son côté la regarde, vient à elle & lui fait toujours quelque nouvelle faveur.

2. Ceux-là donc ne sont-ils pas bien à plaindre, qui menant une vie sensuelle, ou qui s'attachant à des exercices extérieurs, négligent ce qu'il y a de plus essentiel, qui est l'union du cœur avec Dieu. Certainement le peu de cas qu'ils font de la mortification, est cause que bien-loin de croître en vertu, ils demeurent plongés dans le vice, en sorte qu'ils semblent dire dans leur cœur: S'unisse à Dieu qui voudra, pour nous, nous y renonçons; car nous n'en sommes point capables, & en vain

tâcherions-nous d'y parvenir. Cependant il eſt certain que les plus ſimples & les plus groſſiers peuvent y atteindre. Car ce qui unit l'ame avec Dieu, ce n'eſt point la pénétration de l'eſprit, mais la pureté du cœur, l'humilité intérieure, & la ferveur de l'amour. Une humble & fervente volonté ſert infiniment davantage qu'un entendement vif & ſubtil. Cela eſt ſi vrai, que plus un homme a d'eſprit, d'étude & de ſçavoir, plus il faut qu'il s'humilie, qu'il ſe mépriſe ſoi-même, qu'il ſe détache des créatures : autrement il ne comprendra jamais rien dans les myſtéres profonds de cette ſageſſe céleſte que Dieu ſeul peut communiquer. C'eſt pour cela que le Sauveur, tranſporté de joye, diſoit un jour à ſon Pere : *Je vous bénis de ce que vous avez caché ces choſes aux ſçavans & aux ſages, & que vous les avez manifeſtées aux enfans.* Matth. 11. 25.

Il eſt vrai que les exercices extérieurs de piété ſont bons & agréables à Dieu, mais l'occupation intérieure de l'ame, qui de tout ſon cœur ſe porte à Dieu, qui s'efforce de s'unir à lui d'une maniere toute ſpirituelle & ſurnaturel-

le, cette occupation, dis-je, est beaucoup meilleure & d'une plus grande perfection. Ceux donc qui ne s'affectionnent qu'à ces actions extérieures, sans se mettre en peine de mortifier leurs appétits, & de s'attacher à Dieu par les liens du pur amour, ceux-là, après s'être fort négligés, & avoir mené une vie lâche, seront punis d'autant plus séverement en Purgatoire, qu'ils auront pris plus de peine à satisfaire leur volonté propre.

Il est vrai aussi que Dieu, par un excès de bonté, ne rejette pas tout-à-fait ces ames tiédes, mais que voulant les gagner, il attend qu'elles se mettent en état de profiter de ses visites. Il les laisse dans leur maniere de vie, quoique basse & imparfaite, parce qu'il ne veut point faire violence à leur liberté. Il voudroit bien néanmoins qu'elles s'élevassent tout d'un coup de la terre, afin de pouvoir s'appliquer à le connoître, & s'unir à lui par amour. Il ne peut souffrir qu'elles mettent leur affection à des choses viles & terrestres, parce qu'il les destine à d'autres plus nobles & plus élevées.

3. Aussi

3. Auſſi voyons-nous qu'une ame n'eſt pas plutôt délivrée de la tirannie des vices & des paſſions, qu'elle ſe porte à Dieu, avec autant de facilité que la flamme monte en haut, & que la pierre deſcend en bas, chaque choſe aimant naturellement à ſe repoſer dans ſon centre. Dieu eſt le centre de l'ame, & hors de lui, elle ne ſçauroit trouver de véritable repos. Ce qui arrive à un miroir expoſé aux rayons du ſoleil, arrive à une ame en la préſence de Dieu. De noire qu'elle eſt, il la rend toute lumineuſe, & il en fait ſon image.

Mais que notre aveuglement eſt étrange! Dieu nous a créés pour jouir éternellement de lui: Il eſt notre ſouverain bien, & il ne deſire que de nous unir à lui dès ce monde, qui eſt pour nous un lieu de banniſſement, il veut nous y faire goûter par avance les douceurs du Paradis. Tout ce que nous avons de bien, c'eſt à lui que nous le devons, toutes les puiſſances de notre ame, c'eſt de lui que nous les tenons; il nous a donné la mémoire pour nous ſouvenir de lui, l'entendement pour

le connoître, la volonté pour l'aimer. Cependant nous abusons de ces nobles facultés ; nous les dégradons, pour ainsi dire, en les appliquant à des objets bas & indignes de nous.

A quoi pensons-nous ? Ouvrons les yeux à la lumiere, ne demeurons pas plus long-tems dans les ténébres, souvenons-nous de notre origine, ne démentons pas notre noblesse, songeons que nous sommes les images du Dieu vivant, unissons-nous très-étroitement à lui, suivons l'exemple des Apôtres, des Martyrs, & en général de tous les Saints, qui par l'exercice continuel de la mortification, ont acquis un parfait détachement du monde & d'eux-mêmes. Imitons sur-tout la très-sainte Vierge, comme celle qui est le modéle le plus achevé de toutes les vertus, & particulierement du divin amour.

4. Voici les marques à quoi l'on connoît si l'on aime Dieu. On l'aime véritablement, lorsqu'on n'a que des idées grandes & dignes de lui ; lorsqu'on se porte de tout son cœur, & de toutes ses forces à le servir, lors-

qu'on a du goût pour les choſes du Ciel, & du dégoût pour les choſes de la terre ; lorſqu'on eſt maître de ſes ſens, ſoit intérieurs, ſoit extérieurs, & que ſentant ſon imagination qui s'égare, on rentre en ſoi-même, & on s'abîme de nouveau en Dieu, de qui la douce préſence rend amers tous les plaiſis de la terre.

CHAPITRE VI.

Que le fondement de la ſageſſe céleſte eſt la méditation de la vie & de la Paſſion de JESUS-CHRIST.

1. TOut homme qui veut arriver à un haut dégré de perfection, doit conſerver dans ſon cœur, comme un précieux tréſor, le ſouvenir de la vie & de la mort de notre Seigneur. Qu'il le conſidére donc, ainſi que nous avons dit, non comme un homme du commun, mais comme un Dieu-homme : & de cette ſorte il aura toujours Dieu en vûe. Si dans l'oraiſon il ne lui vient point de penſées ſublimes ſur les grandeurs & les perfections

divines, qu'il se contente de jetter la vûe sur cette adorable Humanité, qui a opéré tant de merveilles, & souffert de si grands tourmens pour notre salut.

Qu'il prenne garde cependant à ne pas faire de grands efforts, pour se le représenter trop vivement, & d'une maniere à se faire mal à la tête. Qu'il regarde simplement Jesus attaché en Croix, & sans qu'il se fasse beaucoup de violence, il verra dans ce seul objet tout l'Evangile en abrégé. Qu'il demeure donc & qu'il se repose ainsi dans les sacrées playes de son Sauveur.

S'il est à table, qu'il ait soin, tandis que le corps prend sa nourriture, que l'esprit se nourrisse aussi; que le pain qu'il mange, il le trempe dans le Sang de Jesus crucifié; que le vin qu'il boit, il le prenne comme s'il étoit tiré de la playe de son côté: car une humble méditation de ses souffrances, lui est mille fois plus agréable, que le seroit à l'homme du monde le plus sensuel un magnifique festin, ou une excellente musique.

Certainement les vrais ſerviteurs de Dieu devroient pleurer avec des larmes de ſang, l'ingratitude monſtreuſe d'une infinité de Chrétiens, qui ne penſent preſque point à la Paſſion de leur Sauveur, & l'aveuglement prodigieux où ils ſont, de ne pas voir les grands avantages dont ils ſe privent, en négligeant d'y penſer, quand même ils n'y penſeroient que légerement. La ſeule vûe du Crucifix, ne peut être à celui qui le regarde avec foi, que très-utile, ſoit pour ſa conſolation, ſoit pour ſon progrès ſpirituel.

2. Que chacun donc porte dans ſon corps & dans ſon cœur JESUS mourant ſur la Croix, qu'il ſe jette entre ſes bras, & qu'il ſe repoſe dans ſon ſein. De cette ſorte il ſe rendra ſi ſemblable a lui, qu'il deviendra comme lui, l'image du Pere, & en s'attachant à ſa ſainte Humanité, il s'élevera juſqu'à la parfaite union avec la Divinité. En vain eſpéreroit-il arriver à la contemplation des plus hauts myſtéres de la foi, s'il ne s'exercoit à méditer les plus humilians, & ſi du Ciel il ne deſcendoit ſouvent ſur le Cal-

vaire. Sans cela, il auroit peine à se soutenir long-tems, & plus sa contemplation seroit sublime, plus sa chute seroit dangereuse.

C'est pourquoi, bien que pénétré de la lumiére céleste, il se trouve quelquefois comme ravi hors de soi, & tout absorbé en Dieu, néanmoins après ce raviſſement, il doit se remettre à considérer Jesus crucifié, & revenir au Calvaire, pour s'y crucifier avec lui. Ainsi il contemplera tantôt sa Divinité au-dessus des cieux, tantôt son Humanité ici-bas, montant continuellement par l'Humanité à la Divinité, & de la Divinité descendant à l'Humanité. Par ce moyen il sera comblé de graces, & produira de merveilleux fruits, semblable à un arbre, planté sur le bord des eaux. *Il entrera, il sortira, & il trouvera par tout de quoi se nourrir*, comme parle le Sauveur. C'est en quoi consiste toute la spiritualité, & à se détacher du monde, à s'unir à Dieu, & à imiter Jesus-Christ.

Joan. 20. 9.

3. Qu'on pese donc mûrement avec quel amour le Verbe divin s'est ab-

baiſſé juſqu'à ſe faire homme, avec quelle joye il a opéré notre ſalut, avec quelle charité il a toujours penſé à nous, ſans jamais nous perdre de vûe dans toutes ſes actions, & dans toutes ſes ſouffrances, comment, après s'être conſumé de travaux, il a bien voulu finir une vie pénible par une mort également cruelle & honteuſe, afin d'expier tous les péchés que nous avons jamais commis, & que nous commettons tous les jours. Que chacun plein d'admiration de ſon infinie Bonté, tâche à lui rendre amour pour amour, qu'il ſoit toujours prêt d'endurer pour ſon ſervice les plus horribles tourmens, qu'il ſe laiſſe du moins attendrir à la mémoire de ſa Paſſion, & s'il a le cœur trop dur pour en être touché, qu'il le conjure de l'amollir, ſouvent le deſir qu'on a de compatir à ſes peines, lui plaît davantage que le ſentiment même d'une tendre compaſſion.

4. Au reſte, qu'il ſe garde bien de faire comme la plûpart des gens qui après avoir médité ſur les ſouffrances de notre Seigneur avec une ſenſible

dévotion, & même avec larmes, croyent que tout eſt fait, & ne penſent point à ſe corriger de leurs vices, à mortifier leurs paſſions, & à embraſſer la Croix. Qu'il médite donc la Paſſion de JESUS-CHRIST de la maniere que doit faire un vrai Chrétien, c'eſt-à-dire, en joignant au ſouvenir de ſes peines l'imitation de ſes vertus; qu'il s'exerce, comme lui, à l'obéiſſance, à l'humilité, à la patience, à la charité, & aux autres vertus. De plus qu'il s'efforce de reſſembler en toutes choſes à ſa ſainte Humanité, afin que de même que ſur la Croix elle eut toujours l'eſprit libre, tranquille, ſerein, parce que malgré toutes ſes douleurs, elle jouiſſoit de la Divinité, comme elle en jouit préſentement dans le Ciel: de même il ne ſe laiſſe jamais aller au trouble & à l'impatience au milieu même de ſes plus ſenſibles déplaiſirs. Qu'il regarde donc ſon divin Maître comme le modéle de toute perfection, & qu'il marche ſur ſes traces, qu'il imite ſes admirables vertus; dans l'ame, ſa charité, ſon humilité, ſa douceur; dans le corps, ſa tempérance, ſa

pureté, ſon ardeur pour le travail, ſa patience, &c. Et parce qu'il a beſoin pour cela d'un ſecours tout particulier, qu'il le lui demande à lui-même, bien perſuadé que c'eſt la choſe qui lui eſt la plus néceſſaire, & que le comble de la perfection chrétienne, eſt la parfaite reſſemblance avec JESUS-CHRIST. Heureux celui qui eſt parvenu juſques-là, puiſque c'eſt l'état où l'Apôtre deſiroit tant de voir aſpirer les Fidéles, lorſqu'il leur diſoit: *Je prie le Dieu de la paix qu'il vous ſanctifie en toutes choſes, afin que tout votre eſprit, que votre corps & votre ame ſe maintiennent ſans aucun blâme pour le jour de la venue de notre Seigneur* JESUS-CHRIST. Il eſt juſte qu'un Chrétien, qui doit être l'imitateur de JESUS-CHRIST, ait le cœur, comme il avoit, outré de douleur, en conſidérant que le monde eſt plein de gens, qui non-ſeulement ſont tiédes & indévots, mais criminels juſqu'à ſe plonger en toutes ſortes d'ordures, au grand mépris de la Majeſté divine.

5. Qui pourroit ſans un déplaiſir extrême voir périr tant d'ames qui ſont

autant d'images vivantes de la très-auguste Trinité, & qui valent mieux par conséquent que tout ce qu'il y a de matériel dans les élémens & dans les Cieux : Ce que je dis de l'ame en général, je le dis de chacune en particuliers, en sorte que celle du dernier des hommes, à la regarder dans son origine, n'est pas moins noble ni moins estimable que celle du plus grand Monarque du monde.

Chapitre VII.

Du délaissement & du dégoût intérieur : & que la perfection ne consiste pas dans l'abondance des consolations célestes.

1. L'Orsqu'un homme se trouve privé des consolations célestes, froid & insensible aux choses de Dieu, & enveloppé de nuages qui lui dérobent la lumiere du Ciel, qu'il se donne bien de garde d'interrompre alors ses exercices de dévotion, de s'impatienter, & de murmurer contre Dieu. Qu'il ne cherche point à se divertir &

à charmer ſon ennui, qu'il ne quitte point le recueillement & la retraite. Qu'il ne s'abandonne point aux plaiſirs des ſens. Qu'il ne s'amuſe point à des bagatelles pour paſſer le tems, mais que toujours fidéle à Dieu, & ſoumis à ſa Providence, il ſupporte cette affliction, quelque fâcheuſe qu'elle ſoit. Qu'il s'occupe à quelque exercice extérieur convenable à ſon état.

Qu'il redouble ſes prieres, & qu'il s'anime à ſervir Dieu plus fervemment que jamais, par le ſeul deſir de lui plaire, ſans en attendre de douceurs ſenſibles. Car les bonnes œuvres qu'il fera en cet état, quoiqu'il n'y prenne point de plaiſir, n'en ſeront que plus agréables à Dieu & plus méritoires pour lui, s'il y apporte de ſon côté toute l'application néceſſaire. Qu'il diſe en lui-même : Seigneur, quand vous auriez ordonné que je demeuraſſe toute ma vie, & juſqu'au jour même du Jugement ſans aucune conſolation, je voudrois, étant fortifié de votre grace, ſouffrir pour l'amour de vous, tout ce que l'on peut s'imaginer de plus rude & de plus inſupportable.

C'est un grand abus de croire que les exercices de piété ne plaisent à Dieu, que quand on les fait avec joye : la véritable & solide perfection ne consistant point dans l'abondance des goûts spirituels, mais à renoncer à soi-même, & à toutes les choses créées, à mortifier sa volonté propre, & à n'en avoir point d'autre que celle de Dieu, à se tenir dans une grande tranquillité parmi les divers évenemens de cette vie, à demeurer inséparablement attaché à notre Seigneur.

2. Ce n'est donc qu'en se résignant entre les mains de Dieu, & en se vainquant soi-même, que l'on parvient au comble de la perfection chrétienne. On ne doit point se croire parfait qu'on ne soit maître de ses passions, & qu'on ne se sente enflammé de l'amour de Dieu. Plusieurs s'imaginent être perdus, lorsqu'ils se trouvent destitués de consolations sensibles : & au contraire ils se croyent fort agréables à notre Seigneur & aux Saints, quand ils leur en donnent libéralement : mais ils se trompent, comme nous l'avons déja remarqué. Car Dieu

eſt ſouvent préſent par ſa grace, où il fait moins ſentir ſa préſence : & en bien des occaſions les aridités ſont plus ſalutaires, que l'abondance des délices de l'eſprit.

On ne connoît jamais mieux, que de ſoi-même on ne peut rien, que quand on commence à ne plus trouver de goût aux choſes divines. Ajoutez que Dieu favoriſe quelquefois de ces ſortes de douceurs des gens qui n'ont pas encore entierement renoncé au vice & au péché.

Ainſi l'on ne doit pas faire un grand fonds là-deſſus, comme ſi c'étoient des marques certaines d'une véritable ſainteté, car ce ne ſont tout au plus que des témoignages aſſez légers de la charité infinie de Dieu. La vraie ſainteté & la ſolide dévotion n'eſt autre choſe qu'une volonté prompte & déterminée à ſervir Dieu en toute rencontre, dans l'adverſité auſſi-bien que dans la proſpérité.

3. Nous pouvons bien demander à Dieu la grace de trouver du goût à ce qui eſt de ſon ſervice, ſur-tout au commencement de notre converſion,

afin que charmés par la douceur de sa grace, nous nous fassions un plaisir de nous attacher à lui, de nous corriger de nos défauts, & de mourir à nous-mêmes. Mais il se trouve la plûpart du tems sous cette demande beaucoup d'amour propre caché, & rarement s'accorde-t'elle avec la parfaite abnégation de soi-même. Car il y a bien de la différence entre aimer Dieu, & aimer les dons de Dieu, & on ne peut guéres chercher précisement sa satisfaction, qu'il n'entre dans cette recherche quelque sentiment trop humain.

Ceux qui n'ont que cela en vûe, qui fréquentent même les sacremens par la considération de quelque intérêt particulier, plutôt que par le desir de la pure gloire de Dieu, mettent eux-mêmes un grand obstacle à leur perfection. S'ils veulent s'approcher de Dieu, qu'ils se reposent de tout sur lui, qu'ils ne desirent que ce qu'il veut bien leur donner, dans le tems & de la maniere qu'il lui plaît de le leur donner, dussent-ils passer par les ombres de la mort.

4. Que perſonne donc ne s'afflige de ſe voir privé de la dévotion ſenſible, à quoi l'amour propre ne manque guéres de prendre part : mais que chacun, ſans ſe mettre en peine de verſer des larmes de tendreſſe dans l'oraiſon, tâche de s'unir à Dieu par un amour ſpirituel, & que l'accompliſſement de la volonté divine ſur lui faſſe toute ſa conſolation. Autrement il auroit grand tort de dire ſouvent à Dieu : *Que votre volonté ſe faſſe*, & de ſe fâcher cependant, quand elle s'accomplit en effet.

Chapitre VIII.

Recueil de quelques instructions spirituelles fort utiles à ceux qui commencent à servir Dieu.

§. I.

Sur l'Oraison, sur la parole de Dieu, & sur le Sacrement de l'Eucharistie.

1. QUiconque veut bien prier, doit bannir de son esprit, avant l'Oraison, & dans l'Oraison, tout soin & toute pensée des choses du monde, afin qu'étant toujours attentif à Dieu, il lui offre sa priere, & l'adore avec respect, en esprit & en vérité. Or pour apprendre à prier attentivement, & pour s'en faire une louable habitude, il faut que quand il récite l'Office divin, en particulier, ou en public, il réfléchisse sur les paroles que celui qui prie adresse à Dieu, ou que Dieu même adresse à celui qui prie, & qu'il les prononce toutes avec esprit de gratitude, de dévotion & d'amour.

Que

Que s'il n'a pas encore acquis assez d'empire sur son imagination pour la fixer, il ne doit pas se troubler ni s'inquiéter pour cela, il faut seulement qu'il s'humilie devant la divine Majesté, & que par un vrai mépris de soi-même, par de bons desirs, & par une ferme volonté de mieux faire, il supplée à ce qui lui manque d'attention & de ferveur. Car quand Dieu sera fortement uni avec lui, & lui avec Dieu, quand il sera libre de tout embarras, recueilli profondément en lui-même, & tout abîmé en Dieu, il sera capable de prier sans distraction.

2. Dieu cependant, qui connoît la fragilité de l'homme, ne rejette pas son Oraison, quoiqu'elle soit interrompue de distractions, pourvu que l'interruption soit involontaire, & qu'elle n'empêche pas l'affection & l'attachement du cœur. L'Oraison vocale, qui ne se fait que des lévres ressemble à la paille, & celle qui part du cœur est comme le grain. Mais quand le cœur & la langue conspirent pour la bien faire, elle est excellente & d'un

grand mérite devant Dieu. Au regard des Heures Canoniales & de certaines autres prieres qu'on doit dire, ou parce qu'on en a fait vœu, ou parce que l'Egliſe l'ordonne, ou parce que la régle de la Religion qu'on a embraſſée, la demande, on eſt obligé en conſcience de les prononcer diſtinctement. Entre celles-là il n'y en a point de meilleure que celle par où l'on demande à Dieu, *Que ſa volonté s'accompliſſe ſur la terre comme dans le Ciel.*

Matth. 6. 19.

3. Si quelqu'un implore le ſecours d'un ſaint canoniſé par l'Egliſe, qu'il ne doute point que ce Saint n'entende du haut du Ciel ſa priere, quoiqu'il ne l'invoque que de cœur ſans proférer aucune parole. Qu'il le regarde comme préſent actuellement dans Dieu, & comme uni intimement à la Majeſté divine. Qu'il chante des Hymnes à l'honneur de la ſainte Vierge, mére de Dieu, & de tous les Saints : mais qu'il ſçache que de toutes les manieres de les honorer, celle qui leur agrée davantage, c'eſt d'imiter leurs vertus, c'eſt d'avoir comme eux, la vraye pauvreté d'eſprit, c'eſt d'aimer le recueil-

lement intérieur, & de marcher continuellement en la présence de Dieu.

Or ce qui fait la vraye pauvreté évangelique, c'est l'humilité du cœur, par où l'on se met au-dessus de toutes les créatures ; on compte pour rien toutes les choses périssables, on renonce même au plaisir que peuvent causer les consolations divines, & quoiqu'on se trouve dans l'affliction, dans l'abaissement & dans le mépris, on s'en fait un exercice de patience, on souffre tout pour l'amour de notre Seigneur, & on ne cherche point à se soulager.

4. Que tout Chrétien écoute volontiers la parole de Dieu, quelque puisse être celui qui la prêche, & quelque simple que soit la maniere dont il l'explique. Car quand même ce qu'on lui a enseigné, s'effaceroit de sa mémoire, il n'en perdra pas tout le fruit. Que s'il a peine à entendre parler de son salut, qu'il s'en prenne, non pas au Ministre de JESUS-CHRIST, qui lui en parle, & dont la doctrine est saine, mais à la méchante disposition de son cœur, & qu'il en rougisse devant Dieu.

Pour ce qui regarde les mœurs & la conduite du Prédicateur, qu'il ne les examine point trop, qu'il prenne garde seulement si ce qu'il enseigne est véritable. Qu'il considére la vérité, comme une eau pure, laquelle coule de sa source, qui est Dieu, sans regarder quel est le canal par où elle passe. Qu'il soit toujours prêt à mettre en pratique les bons conseils qu'on lui peut donner, ou qu'il peut prendre de lui-même.

5. S'il veut lire des Livres spirituels, qu'il se propose dans cette action, non de satisfaire sa curiosité, ni d'acquérir de sublimes connoissances, mais de rendre gloire à Dieu. Et qu'il ne se charge point la mémoire de trop de choses, de peur qu'il ne vienne à se la confondre, mais qu'il lise avec une application modérée, sans rien négliger toutefois de ce qui peut lui servir à profiter en vertu. Que jamais il ne se lasse d'entendre parler de choses bonnes & salutaires, quand même il les auroit entendues déja plusieurs fois, qu'il les écoute aussi volontiers que si elles lui étoient nouvelles : sans dou-

te que s'il les reçoit avec humilité, avec dévotion, & avec reſpect, il en tirera beaucoup de profit, quoiqu'on lui diſe des choſes fort ſpirituelles & fort ſubtiles, & qui ſemblent être au-deſſus de ſa porteé.

Après cela qu'il remercie Dieu du fruit qu'il en aura recueilli, & qu'il le lui offre en eſprit d'amour, & pour ſa plus grande gloire. Qu'il réfléchiſſe, s'il en a le tems, ſur ce qu'il a lu, & qu'il demande à notre Seigneur la grace de le pratiquer, en ſorte qu'il croiſſe de plus en plus en ſon ſaint amour. Car l'Oraiſon jointe à la lecture produit de merveilleux fruits: & de-là vient que ceux qui aſpirent à l'union divine, qui veulent apprendre à lire dans le Livre de vie, & découvrir dans la Divinité même des Myſtéres ineffables, doivent croire qu'il eſt plus expédient pour eux de méditer ſur la Paſſion de notre Seigneur, & de s'adonner à l'Oraiſon dans un profond recueillement, que de s'occuper jour & nuit à la lecture.

6. Quant au très-Saint Sacrement, que tout Chrétien ait un grand deſir de

s'en approcher. Car en communiant souvent avec respect, avec dévotion, & avec amour, on avancera davantage en la voye de Dieu, & on s'unira plus étroitement avec lui, qu'en pratiquant quelque autre exercice que ce soit. Que si l'on ne peut communier sacramentalement tous les jours, qu'on se souvienne du moins de le faire spirituellement, & par de saints desirs de manger le pain des Anges. Dans cette disposition on peut communier, non-seulement une fois, mais cent fois le jour, avec un fruit inestimable.

O très-doux & très-auguste Sacrement, dans lequel sous les espéces du pain & du vin on reçoit tout JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, sa chair, son sang, son ame, sa Divinité, & en même tems les trois Personnes Divines, le Pere, le Fils, & le Saint-Esptit; puisque n'ayant toutes trois que la même essence, il est impossible qu'elles se séparent! Le Corps de notre Seigneur contient ainsi toutes la Divinité, qui lui communique une telle vertu, qu'en le recevant on reçoit la rémission de tous ses péchés, & même

des péchés mortels, qui ſont inconnus ou tout-à-fait oubliés, pourvu qu'on ſoit réſolu de s'en confeſſer, & d'en faire pénitence, ſi l'on vient à s'en ſouvenir. De plus celui qui communie dignement participe à tous les mérites de la vie, de la Paſſion & de la mort de JESUS-CHRIST, & à tout le bien qui a été fait juſqu'ici, & qui ſe fera dans tous les tems à venir par tous les Elus. Enfin l'on s'unit & l'on s'incorpore, pour ainſi parler, avec celui de qui l'on mange la Chair & l'on boit le Sang, & l'effet de cette divine union, eſt une force admirable pour vaincre le vice, & pour perſévérer dans la vertu : c'eſt un changement merveilleux, par où commençant à vivre d'une vie nouvelle, on ſe trouve en peu de tems comblé de graces, & tout transformé en Dieu.

§. II.

De la mortification de la propre volonté. De la soumission à la volonté divine, & de la simplicité dans l'exercice de la foi.

1. QUe celui qui veut se donner à Dieu choisisse & fasse toujours ce qu'il y a de contraire à son penchant naturel, & lorsqu'on le prie d'une chose qui n'est pas mauvaise, qu'il renonce à sa propre inclination pour s'accommoder à celle d'autrui, sans rien faire contre les régles de la prudence. Qu'il ne préfere jamais rien à l'ordre de l'obéissance, & qu'il aime mieux passer le tems à amasser de la terre, si le Supérieur le lui commande, que d'entreprendre de grandes choses, & de faire des actions d'éclat par sa propre volonté.

Qu'il obéisse promptement pour l'amour de Dieu, quand même son Supérieur seroit sujet à de grands défauts; qu'il le reconnoisse toujours pour Lieutenant de notre Seigneur, & qu'en cette qualité il lui rende tout l'hon-

neur

neur qui lui eſt dû. L'obéiſſance eſt une vertu d'un ſi grand prix, que les Peres diſent qu'un homme qui ſeroit prêt de jeûner pour l'amour de Dieu, mais qui par l'ordre de ſon ſupérieur, & afin de ſuivre la Communauté dont il eſt membre, jeûneroit moins & mangeroit même de la viande, mériteroit davantage qu'un autre qui par une dévotion particuliere, jeûneroit au pain & à l'eau.

2. Qu'un homme qui veut avancer beaucoup dans la voye de la perfection, ne ſe laiſſe point conduire à ſon propre jugement, mais qu'il ſe conforme à celui de ſon Supérieur. Qu'il ſoit attentif aux inſpirations du Ciel & aux avertiſſemens que Dieu lui donne, quand il lui parle au fond du cœur. Il les reconnoîtra & s'y ſoumettra ſans doute, s'il a la conſcience nette, l'eſprit recueilli, & l'ame tranquille. Qu'il ſe préſente toujours devant Dieu, comme un inſtrument qui ne ſe remue que par l'impreſſion qu'il reçoit de la cauſe principale. Qu'il ſoit toujours prêt à exécuter ſa divine volonté, & qu'il diſe ſans ceſſe avec l'Apôtre :

Act. 9. 6. Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Que jamais il ne témoigne de répugnance à ce que le Seigneur demande de lui.

Qu'il ne s'attache jamais opiniâtrément à de certaines pratiques de dévotion, quelque louables qu'elles paroissent. Qu'il fasse la guerre en toute occasion à son propre jugement, & à sa propre volonté. Qu'il embrasse avec ferveur les exercices auxquels il se sent intérieurement attiré, & qui peuvent l'aider davantage à croître en l'amour de Dieu. La voie commune & générale qui conduit à Dieu, est simple & toujours la même, mais les exercices qu'on y pratique sont fort différens.

Quand il doute si son inclination vient de Dieu, qu'il voye s'il est résolu d'accomplir exactement la divine volonté, au cas qu'on lui fasse connoître. Car tant qu'il se sent ainsi disposé, & qu'il prie incessamment notre Seigneur de la lui manifester, il a tout sujet de croire que c'est un effet de la grace, pourvu toutefois qu'on ne lui propose rien de contraire ni

aux maximes de l'Evangile, ni à la doctrine de l'Egliſe. Mais le plus sûr eſt toujours dans les affaires les plus importantes, de conſulter des perſonnes ſages, & de ſuivre leur conſeil, afin d'éviter les tromperies du Démon, qui ſçait contrefaire l'Ange de lumiere.

3. Que tout homme qui a du zéle pour ſa perfection, réfere à la gloire du Créateur tout ce qu'il voit dans les créatures de beau, d'agréable, & de parfait; puiſque c'eſt lui qui eſt l'auteur de toutes les perfections, de toutes les douceurs, & de toutes les beautés créées. Qu'il s'attache à lui par un amour ſincére & conſtant, & qu'il compte pour rien tout le reſte. Qu'il croye fermement que s'il a le bonheur de le poſſéder, il poſſédera tout en lui. Car étant l'origine & le principe de toutes choſes, il eſt auſſi en quelque maniere toutes choſes. Comme de toute éternité il a eu dans ſa preſcience les idées des choſes qu'il a produites dans la tems, elles lui ont toujours été préſentes & ont eu dans lui une eſpéce de vie qu'on ne pou-

voit leur ôter, suivant ces paroles de
Jean 1. 6. saint Jean : *Tout ce qui a été fait, vivoit en lui.*

Ainsi nous avons été dans ses idées éternelles, nous y avons eu un être increé, nous l'y avons encore, puisque dans son entendement divin tous les ouvrages de ses mains sont à leur maniere toujours vivans & la vie même. Et bien qu'ils soient hors de là, très-différens & en très grand nombre, ils ne sont là cependant qu'une même chose. Leur multitude se trouve réduite à l'unité dans l'essence très-simple de Dieu, où ils demeurent incorruptibles & immuables : Au contraire, les idées que nous concevons des choses, s'effacent de nottre mémoire avec le tems, parce que ce ne sont que de légers crayons de celles de Dieu.

En un mot, toute la beauté, tout l'agrément, toute la douceur, toute l'opulence, toute la noblesse, toute la dignité, & en général tout ce qu'il y a d'excellent & de merveilleux dans la vaste étendue du monde, n'est rien à l'égard des perfections infinies du

Créateur. Ce n'eſt pas une goutte d'eau comparée à tout l'Océan, c'eſt même infiniment moins que la pointe d'une aiguille, en comparaiſon de tout ce que Dieu a jamais créé, & de tout ce qu'il peut créer, c'eſt-à-dire, d'une infinité d'autres mondes plus beaux & plus étendus que celui-ci. Or comme ce Dieu ſi grand eſt éternel, parce qu'il n'a ni commencement ni fin, de même il eſt immuable, parce qu'il lui eſt eſſentiel de demeurer dans le même état.

4. Que nul, s'il ne veut être trompé, ne demande pourquoi Dieu laiſſe quelques gens dans l'aveuglement & dans le vice, & qu'il en préſerve d'autres ou qu'il les en tire, s'ils y ſont tombés: mais que ſans examiner ſes jugemens impénétrables, il tienne pour aſſuré, qu'il ne fait, ni ne permet rien ſans raiſon. Qu'il ne creuſe pas non plus trop avant dans les Myſtéres profonds de la Très-Sainte Trinité, & qu'il n'en parle qu'avec une extrême retenue. Qu'il ſe contente de les croire avec une foi ſimple & ſoumiſe, étant auſſi impoſſible de les expliquer

que de toucher le Ciel avec le doigt.

Quel esprit humain pourroit concevoir comment le Pere, en se contemplant soi-même avec toutes ses perfections, qui sont renfermées dans son essence, produit le Verbe éternel, qui est son Fils ? Qui pourroit de même comprendre de quelle sorte le S. Esprit procéde du Pere & du Fils, & comment le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit, n'ont tous trois que la même essence ; quoique les Personnes soient très-distinctes entr'elles, & que cette distinction n'empêche pas que chacune ne contienne en soi les deux autres ? Certes il vaut mieux sentir & goûter ces vérités, que de les vouloir approfondir.

Ceux qui éclairés extraordinairement d'enhaut sont parvenus à l'union mystique avec Dieu, ont une connoissance plus certaine des Mystéres de la foi, que n'est celle que nous avons des objets qui frappent nos sens. Qu'on ne se mette pas en peine non plus de sçavoir comment le Corps de Jesus-Christ est tout entier dans l'Eucharistie, & comment il y est immor-

tel & glorieux: mais que perſuadé qu'il n'y a rien d'impoſſible à Dieu, on ait pour toutes ces choſes, qui ſont au-deſſus de notre raiſon, une foi conſtante & inébranlable.

§. III.

Du Combat ſpirituel.

1. ON ne doit jamais perdre courage, quoiqu'on ſe ſente combattu de violentes tentations. Car une vertu parfaite ne s'acquiert pas ſans un long combat. Dieu même nous laiſſe ſouvent nos mauvaiſes inclinations, & il le fait pour notre bien. Il veut qu'en y réſiſtant nous méritions la couronne de gloire, qu'il ne donne qu'aux vainqueurs. Il n'eſt pas à ſouhaiter que tous parviennent à la perfection, ſans beaucoup de peine & en peu de tems. Il eſt à propos que leur vertu ſoit miſe à l'épreuve, & qu'ils ſe ſignalent par une généreuſe réſiſtance aux tentations de l'Ennemi. La terre ne produit guéres de bons fruits, qu'elle n'ait ſouffert auparavant toutes les rigueurs de l'hyver.

Il est certain que ceux qui se sentent naturellement portés au vice, & qui cependant font tout leur possible pour en éloigner de leur esprit toutes les images, méritent une plus ample récompense que ceux qui n'ont pas le même penchant au mal, ni la même difficulté à se défaire des pensées mauvaises. L'image du Prince gravée avec un long travail sur du marbre est beaucoup plus estimée, que quand elle est imprimée tout d'un coup & sans peine sur de la cire. De-là vient que si quelqu'un de ceux qui ont toujours à combattre l'ennemi de notre salut, vient à mourir avec quelque faute légere, qu'il n'ait pas encore expiée, il faut à la vérité qu'il passe par le Purgatoire: mais il n'aura pas plutôt satisfait à la Justice divine, qu'il sera élevé en gloire beaucoup au-dessus d'un autre, qui étant mort dans une plus grande innocence, aura eu moins d'obstacles à surmonter pour gagner le Ciel.

Quelquefois même Dieu permet que les ames les plus saintes ressentent dans la partie inférieure des mouvemens dé-

réglés, que la ſupérieure réprime auſſi tôt, alors il n'y a que l'homme extérieur qui combatte, l'intérieur demeure toujours tranquille, & dans une profonde paix. Que le ſerviteur de Dieu ne s'imagine donc pas que pour ſentir dans ſa chair de ſemblables mouvemens, il ſoit en mauvais état. Car Dieu procure ſouvent le ſalut de ſes Elus par des voyes, qu'on croit devoir les en détourner. Il permet qu'ils ſoient tourmentés de penſées impures, de mouvemens deshonnêtes, de malignes ſuggeſtions de l'ancien Serpent, mais ils n'ont pas ſujet de s'en allarmer. Qu'ils ſe réſignent ſeulement à la volonté de Dieu, & que du reſte ils ne craignent rien. Qu'ils ne laiſſent pas de s'approcher de la ſainte Table, & de pratiquer leurs dévotions ordinaires. Car bien qu'ils ſentent vivement la tentation, leur ſalut eſt en aſſurance, quand le ſentiment n'eſt point ſuivi du conſentement.

Qu'ils ne s'inquiétent point non plus pour des penſées de blaſphême, & d'autres ſemblables abominations, que le Démon leur met dans l'eſprit.

Qu'ils s'en detournent promptement, & au cas qu'elles reviennent sans cesse avec une extrême importunité, qu'ils fassent le signe de la Croix, qu'ils invoquent le nom de JESUS, & qu'ils disent avec beaucoup de confiance & de dévotion : Seigneur, conservez-moi net de tout péché en votre divine présence : faites-moi plutôt mourir mille fois, que de permettre que je consente à de si horribles pensées. Qu'ils ayent recours à la Passion de JESUS-CHRIST, & qu'à l'ombre de la Croix, ils soutiennent & repoussent les attaques de l'ennemi.

Que s'ils se croyent au fond du cœur tellement abandonnés, qu'il semble que Dieu leur dit : *Retirez-vous de devant mes yeux, allez, je ne sçai qui vous êtes:* qu'ils ne laissent pas d'espérer en sa bonté, & qu'ils s'écrient avec Job : *Quand il m'ôteroit la vie, il ne m'ôteroit pas la confiance que j'ai en lui.* Que jettant ensuite un regard vers lui, ils lui disent : J'avoue, ô mon Dieu, que les peines que je souffre, me paroissent rudes, j'ai de la peine à les supporter, & je crois que d'autres me seroient plus

propres & plus utiles. Mais vous ſçavez mieux que moi pourquoi vous me les envoyez, puiſque rien n'arrive en ce monde que par l'ordre de votre aimable Providence. Me confiant donc en votre miſéricorde, je me remets de toutes choſes entre vos mains.

Tant qu'ils parleront de la ſorte, ils doivent croire fermement que Dieu ne les abandonnera point, s'ils ne l'abandonnent les premiers. Car comme il ſçait juſqu'où va la foibleſſe humaine, il modere tellement les tentations qui arrivent à ſes Elus, qu'ils ne ſont jamais tentés au-delà de leurs forces. Figurez-vous une bonne mere, qui approchant ſon enfant du feu pendant l'hyver, met ſouvent la main entre-deux, de crainte qu'il ne ſe brûle.

2. Un Chrétien qui ſe remet devant les yeux ſes péchés, & qui ſe ſouvient en même-tems de la Paſſion de ſon Sauveur, ſouffre volontiers les mortifications les plus rudes, & de quelque part, ou de quelque ſorte qu'elles viennent, il les reçoit toutes de la main du meilleur de ſes amis, qui eſt Dieu, quand même il ſe les ſeroit at-

tirées par sa faute. Qu'il soit donc prêt de vivre dans la douleur & dans l'opprobre jusqu'au jour du Jugement, si le Seigneur l'ordonne ainsi. Car il ne peut rien arriver de plus salutaire à l'homme que des croix, soit intérieures, soit extérieures; & la marque la plus visible de sa prédestination, est d'endurer patiemment pour l'amour de Dieu, les misères de cette vie.

La Croix est le gage de l'amour que l'Epoux céleste a pour son Epouse. C'est quelque chose de si excellent & de si glorieux de souffrir pour la justice, qu'il n'y a personne qui ne doive se juger indigne d'un si grand honneur. La moindre mortification soufferte de cette sorte, & par ce motif, plaît bien davantage à Dieu, que beaucoup d'autres exercices de vertu, quoique spécieux & éclatans. Toute affliction est une image de la Passion de notre Seigneur, & un moyen infaillible de participer aux fruits de sa mort. La Croix est la source de tous les dons que Dieu fait aux hommes, & ceux qu'il leur a déja faits, il les leur conserve par la vertu de la Croix.

Ce que nous ſouffrons maintenant avec la maniere dont nous le ſouffrons, Dieu de toute éternité l'a prévu, & jamais il ne permettroit qu'il nous arrivât le moindre mal, au corps ou à l'ame, s'il ne ſçavoit qu'il nous en doit revenir un grand bien, & que toutes choſes tourneront enfin à l'avantage de ſes Elus. Il fait ſervir le froid & le chaud, la faim, & la ſoif, les maladies & toutes les afflictions de la vie préſente, non-ſeulement à purger les ames de leurs vices & de leurs péchés, mais encore à les ſanctifier & à augmenrer leurs mérites. A la vérité quand il parle à celles qu'il a choiſies d'une maniere ſpéciale, il leur dit : *Si quelqu'un vous touche, il me touche à la prunelle de l'œil*, mais cependant il conſentiroit plutôt que les Démons, que les hommes, que les élémens leur fiſſent la guerre, qu'il ne permettroit qu'elles perdiſſent les grands avantages qui ſont attachés aux ſouffrances.

Il faut donc abſolument ſe réſoudre à enduter avec joye tout ce qu'il y a en cette vie de plus amer & de plus fâcheux, afin d'éviter les feux de

l'enfer & du purgatoire, qui ſont préparés en l'autre pour les ames molles & ſenſuelles. Car celles qui à la ſortie du corps ſe trouvent nettes de toute tache, & qui ont toujours été parfaitement réſignées à la volonté divine, celles-là vont droit au Ciel. Un grand Serviteur de Dieu diſoit à ce ſujet ces paroles remarquables; L'orſqu'une perſonne ſe ſent accablée de triſteſſe & de douleur, & qu'avec beaucoup d'humilité elle s'abandonne généreuſement entre les mains de notre Seigneur, que ſa volonté & celle de Dieu ſont très bien d'accord, qu'ils penſent & qu'ils agiſſent toujours de concert, il ſe forme de-là une eſpéce d'harmonie très-agréable aux oreilles du Pere céleſte. La chair gémit & ſe plaint : mais l'eſprit demeure tranquille. C'eſt en effet par la voie des tribulations que l'ame parvient à être l'Epouſe du Roi des Rois; c'eſt en quittant tout ce qu'elle a de terreſtre & de charnel, qu'elle mérite cette haute dignité. Et de même que le feu en amoliſſant la cire, la diſpoſe à recevoir telle figure qu'il plaît à l'ou-

vrier de lui donner, de même le Créateur de toutes choſes voulant imprimer ſon image dans une ame, & la transformer en lui même, lui ôte ſa premiere forme, & lui en donne une nouvelle, parce qu'elle ne ſe peut changer en une autre, ſans ceſſer d'être ce qu'elle étoit. Or il la diſpoſe à cet heureux changement par de terribles épreuves. Car avant que de lui faire des graces extraordinaires, il n'a pas coutume de lui préparer un bain délicicieux, mais de la plonger dans une mer pleine d'amertume. Voilà ce que dit cet homme de Dieu.

§. IV.

De la maniere de ſe corriger des péchés & des défauts ordinaires.

1. LOrſque quelqu'un manque à ſon devoir, qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même, qu'il ſe donne tous le tort, & qu'il s'afflige toujours davantage d'avoir offenſé un Dieu infiniment bon, que d'avoir mérité des ſupplices éternels. Qu'il ne cherche point à ſe deffendre des juſtes plaintes de ce

Pere des miséricordes, qui lui reproche au fond du cœur ses ingratitudes ; mais qu'il les écoute humblement, & qu'il les reçoive comme d'excellens préservatifs contre les rechutes. Qu'il se remette souvent la griéveté & la multitude de ses offenses ; mais qu'il n'en soit pas effrayé jusqu'à se défier de la miséricorde divine. Si sa chute le rend plus humble & plus circonspect, il a sujet de s'en consoler. Qu'il se garde, quand il est tombé, de rechercher scrupuleusement les causes & les circonstances de son péché, qu'il songe plutôt à retourner promptement à Dieu, & que pénétré de douleur, il lui fasse cette priere.

J'implore, Seigneur, votre clémence, je confesse que je suis coupable & indigne de pardon : Ayez pitié d'un pécheur qui avoue sa faute : Faites-moi miséricorde : oubliez mes iniquités, me voilà bien résolu de corriger ce qui vous déplaît en moi, de renoncer de tout mon cœur aux choses créées, de travailler tout de bon à l'amandement de ma vie : Lavez, ô mon Dieu, dans votre Sang, toutes les

ſouillures de mes péchés. Je mets ma confiance en vous ſeul, & je baiſe votre main qui me châtie & qui me ſoutient en même-tems, lorſque je ſuis ſur le point de tomber & de me perdre.

Il vaut mieux ſans doute recourir à Dieu incontinent après ſa chute, que d'employer beaucoup de tems à conſidérer de quelle maniere on eſt tombé. De qui pourra-t'on attendre que de Dieu la rémiſſion de ſes péchés? Dieu eſt une ſource de miſéricorde qui ne tarit point. Il ne ſçauroit s'empêcher de pardonner à un pécheur, qui l'invoque avec confiance & avec humilité, quand il auroit commis lui ſeul les péchés de tous les hommes. Il y a tant de liaiſon entre la bonté divine & une ame pénitente, que celle-ci attire l'autre immanquablement. La maniere la meilleure de faire pénitence, eſt de s'humilier & de ſe confondre, de fuir les occaſions de péché, de donner tout ſon cœur à Dieu, & d'en éloigner tout ce qui ne peut ſervir qu'à y éteindre le feu du divin amour. O qu'il eſt aiſé de goû-

ter combien Dieu est doux ! & qu'il y a de plaisir à s'entretenir dans la pensée qu'il nous aime infiniment davantage que nous ne pouvons nous aimer nous-mêmes ! qu'il se donne tout entier à nous ; & que bien que nous soyons très-indignes de ses faveurs, à cause de notre malice & de notre ingratitude, bien qu'il sçache qu'après qu'il nous aura pardonné, nous ne ferons pas long tems sans l'offenser de nouveau, il ne laisse pas de continuer à nous honorer de ses visites.

Que personne donc ne se trouble pour quelque léger défaut dont il n'a pu se défaire après un long tems : qu'il regarde ce défaut comme le fumier, qui sert à engraisser la terre, & à la rendre plus fertile. Dieu laisse souvent à ses serviteurs quelque imperfection, quelque emportement de colere, quelque premier mouvement d'une passion immortifiée, afin que se connoissant eux-mêmes, & étant connus pour ce qu'ils sont, ils s'en humilient davantage, & qu'ainsi les graces qu'ils ont reçues demeurant

tachées, elles ſe conſervent comme le feu ſous la cendre.

Il arrive auſſi quelquefois que des gens, qui ne ſe ſont pas encore dépouillés de leur propre volonté, ni de la bonne opinion d'eux-mêmes, montrent cependant dans l'occaſion plus de courage à réprimer les premieres ſaillies des paſſions, & à ſupporter les accidens les plus fâcheux de la vie, que d'autres, qui d'ailleurs ne manquent pas de vertu. Car encore que ceux-ci ſoient dans le fond vraiement ſoumis aux ordres de la Providence, & maîtres d'eux mêmes, ils font toujours paroître en de certaines rencontres, du trouble & de la crainte des peines. Il faut donc qu'ils prient humblement notre Seigneur de fortifier leur foibleſſe, & s'ils perſiſtent à lui demander cette grace, ils mériteront enfin d'entendre de ſa propre bouche ces paroles, ou d'autres ſemblables : *Mes chers enfans, je vous ſçai bon gré de ce qu'en portant patiemment vos propres défauts, auſſi-bien que ceux d'autrui, vous avez porté juſqu'à la fin la croix avec moi.*

3. Il faut de plus éviter comme de très-grands obstacles à l'avancement spirituel, les craintes immodérées, les tristesses excessives, les scrupules mal fondés, les vaines inquiétudes, les soins superflus. Pour obtenir donc la paix du cœur, chacun doit remettre entre les mains de Dieu tous ses intérêts avec une sincére humilité & une généreuse confiance en lui. Car il pourvoira à tous leurs besoins, tant de l'ame que du corps, beaucoup mieux que ne sçauroit faire quelque créature que ce soit. Au contraire ceux qui se donnent trop de mouvement, qui s'empressent trop pour les choses de la terre, & qui ne veulent, ou qui n'osent pas s'abandonner à la divine Providence manquent de tout; de sorte qu'accablés de maux, ils reconnoissent enfin qu'ils ont eu grand tort de se confier en leur industrie.

Que tous leurs soins soient donc justes & modérés. Qu'ils n'aillent pas trop examiner s'il ne leur restera point de péchés à expier dans le Purgatoire, mais qu'espérant en la miséricorde de Dieu, & se conformant à sa

volonté, ils reçoivent humblement tout ce qu'il ordonnera d'eux, soit pour cette vie, soit pour l'autre. Ils ont grand sujet d'espérer d'un maître si charitable le pardon de leurs offenses. Mais ils ne doivent pas lui demander qu'il leur en remette toute la peine. Car s'ils aiment sa miséricorde, ils doivent aussi aimer sa justice, qui veut être satisfaite. Il faut donc que chacun confesse qu'il a mérité l'enfer, & qu'il n'y auroit point de salut pour lui, si Dieu venoit à l'abandonner. Par cette humble confession de ses péchés, il en pourroit obtenir une entiere abolition, tant pour la coulpe que pour la peine.

4. Qu'il avoue toujours cependant que quelques bonnes œuvres qu'il fasse, quelques peines qu'il endure en expiation de ses fautes, rien de tout cela n'est capable de satisfaire pleinement à la Justice divine: mais bien que la satisfaction n'égale jamais l'offense, elle peut toujours servir à appaiser en quelque sorte la colere du Dieu qu'on a offensé. Le pécheur tâchera donc de l'adoucir, à force de

pénitences, ſans toutefois ſe propoſer autre choſe que ſa gloire & l'accompliſſement de ſa volonté. Mais afin de ne rien devoir à ſa Juſtice, il offrira au Pere Eternel toutes les ſouffrances de ſon Fils unique, qui ſont beaucoup plus que ſuffiſantes pour expier les péchés de tous les hommes.

5. Qu'il ne compte point ſur ſes bonnes réſolutions, quelques fermes qu'elles paroiſſent, ni ſur la vertu & ſa diligence, ni ſur ſa longue perſévérance dans le bien, ni même ſur quelques dons extraordinaires du Ciel, mais qu'il fonde toute ſon eſpérance en Dieu ſeul, en ſa ſeule miſéricorde, & au ſeul ſecours de ſa grace, ſans lequel il n'eſt pas poſſible ni de commencer ni de conſommer une bonne œuvre. Qu'il ſe défie donc de ſoi-même, & ne ſe confie qu'en celui à qui rien n'eſt difficile. S'il fait, s'il dit, ou s'il imagine quelque choſe qui mérite d'être approuvé, qu'il ne s'en donne pas la gloire, mais qu'il la renvoye toute à Dieu. Qu'il ſe renferme dans ſon néant, & que bien-loin de s'en faire accroire, il ſe mette au-deſſous

des plus grands pécheurs. Et de vrai s'il a quelque bonne qualité, quelque vertu & quelque mérite, il tient tout cela de Dieu, & non pas de soi, puisqu'il est si enclin au mal, que si la grace ne le soutenoit, il tomberoit à toute heure dans l'abîme du péché. Enfin c'est avec raison que le Fils de Dieu disoit: *Quand vous aurez fait tout ce qui vous a été commandé, dites encore après cela: Nous sommes des serviteurs inutiles.* Luc. 17. 10.

§. V.

Qu'on doit travailler tout de bon à profiter dans la vertu, & s'examiner sur le progrès que l'on y fait.

1. QUelque progrès qu'un homme ait pu faire dans la voye de Dieu, il ne doit jamais se relâcher de sa premiere ferveur. Car tant qu'il vit sur la terre, qui est pour lui un lieu de banniſſement, il ne sçauroit s'approcher si près de Dieu, qu'il ne puisse à tout moment s'en approcher davantage. Qu'il fasse donc toujours paroître dans sa conduite au-

tant de mepris de lui-même & d'humilité que s'il ne faisoit que de commencer à servir Dieu. Il aura toujours à combattre & à surmonter beaucoup d'imperfections & de vices. Quand il seroit même parvenu à un tel degré de perfection, que la vue des beautés les plus charmantes ne le touchât point, il devroit toujours avoir l'œil sur soi, observer tous les mouvemens de son cœur & se tenir sur ses gardes jusqu'à la fin. Mais, bien qu'en tout lieu, & avec toutes sortes de personnes, il doive user de cette grande circonspection, & demeurer constamment uni à Dieu, néanmoins, si on lui donnoit le choix, il devroit toujours préférer la solitude au grand monde, la paix & la quiétude au tumulte, afin d'éviter par-là mille occasions de péché.

2. Le soir, avant que de se coucher, il tâchera de se défaire de toutes les occupations qui ne conviennent point à ce tems-là. Il examinera sa conscience & reconnoîtra devant Dieu son ingratitude, sa fragilité & sa misére, & après lui avoir fait une confession sincere

ſincére de toutes ſes fautes, il propoſera de s'en confeſſer à un Prêtre, pour en être obſous à la premiere occaſion, & de n'y plus retomber. Il ſe couchera enſuite avec toute la modeſtie & la bienſéance propre à un Chrétien : & enfin s'entretenant dans quelque pieuſe penſée il s'endormira tranquillement, de ſorte qu'il puiſſe dire avec l'Epouſe, *Je dors, mais mon cœur veille.*

3. Le matin dès qu'il ſera éveillé, il donnera ſa premiere penſée à Dieu, il lui offrira ſon cœur avec joye & avec amour, pour ſe rendre digne de la grace du Saint-Eſprit. S'il ſe trouve alors tellement appeſanti, qu'il ne puiſſe élever ſon cœur à Dieu, il s'efforcera du moins de ne ſe pas laiſſer trop abbattre, mais il ſouffrira patiemment cette peine, parce que Dieu ne juge pas de la dévotion d'une ame par cette premiere confuſion des penſées, mais par les marques, que ſes bonnes œuvres en donneront dans la ſuite. Que ſi pendant le ſommeil, il lui arrive quelque illuſion nocturne, ſitôt qu'il ſera revenu à ſoi, & qu'il aura l'uſage libre de la raiſon, il témoignera

à notre Seigneur, qu'il a en horreur toute impureté, & du reste il mettra en lui sa confiance.

4. Il se gardera d'ajouter foi trop facilement aux songes & aux visions. Quand on s'appuye là-dessus, on y est souvent trompé. Il ne faut point desirer beaucoup ces sortes de choses, ni faire voir qu'on les estime. Car quand même durant dix ans, on les auroit trouvé véritables, il se pourra faire que le Démon prenant un jour la figure d'Ange de lumiere, séduise enfin celui qui l'écoutera trop légerement. Il faut donc, à parler en général, bien examiner les visions, selon les régles de l'Ecriture, & des Peres de l'Eglise. Et si l'on trouve qu'elles leur soient tout-à-fait conformes, on les recevra, sinon, on n'y aura nul égard.

De plus il faut voir, si celui qui a des visions a un vrai mépris de soi-même. Car celles qui viennent de Dieu ont cela de propre, qu'elles rendent l'homme plus humble, plus soumis & plus docile, au lieu que les illusions du Démon, le rendent plus vain, plus fier, & plus entêté de ses senti-

mens. On ne peut nier que pluſieurs grands Saints ne ſoient ſouvent ravis en extaſe, & que Dieu ne leur faſſe voir dans l'oraiſon des choſes extraordinaires, tantôt par des voix & par des figures ſenſibles, tantôt par des images purement intellectuelles, & par de vraies révélations, qui leur découvrent ou des vérités préſentes, mais cachées, ou des myſtéres à venir : mais les choſes qu'on peut expliquer en des termes qui ſont communs & uſités dans le monde, ne ſont pas les plus excellentes & les plus ſublimes. Car celles que les hommes les plus parfaits & les plus unis à Dieu, ſentent en eux-mêmes, ſont inexplicables, & même incompréhenſibles. Auſſi montent-ils toujours ſans pouvoir ſe repoſer dans les dons de Dieu, ni ailleurs que dans Dieu ſeul. En quoi ils different des imparfaits, qui ont quelquefois des raviſſemens & des extaſes, mais qui ne voyant les choſes que ſous des ſymboles & des images ſenſibles, ſont ſujets à en abuſer, parce qu'ils n'y cherchent que le plaiſir, ou l'honneur mondain.

Chapitre IX.

De l'intention que nous devons avoir dans toutes nos œuvres.

1. Quiconque aspire à la perfection doit diriger toutes ses actions à la plus grande gloire de Dieu, & s'accoutumer à unir tout ce qu'il fait, & tout ce qu'il souffre, aux œuvres & aux souffrances de Jesus-Christ. Car par ce moyen ses œuvres & ses souffrances, de viles & de mépriſables qu'elles ſont d'elles-mêmes, deviennent très-nobles & très-agréables à Dieu, parce que le mérite de celles du Fils de Dieu ſe mêle & ſe confond, pour ainſi parler, avec le mérite de celles de l'homme: comme nous voyons qu'une goute d'eau jettée dans un vaſe plein de vin, ſemble changer de nature, en perdant par ce mélange & ſon goût & ſa couleur. Il eſt sûr qu'une bonne œuvre, faite de la maniere que nous diſons, vaut incomparablement mieux, qu'elle ne vaudroit toute ſeule.

2. Si donc quelqu'un veut expri-

mer ſa bonne intention, & marquer qu'en ce qu'il fait, il ne regarde que la pure gloire de Dieu, il peut dire au Pere Eternel : Pere ſaint, je vous offre, & ma perſonne & toutes mes œuvres, dans l'union de cet amour infini que vous portez a votre Fils. Je vous conjure de les accepter pour l'honneur de votre ſaint nom, & pour le ſalut de tous les hommes : il peut auſſi s'adreſſer au Fils, en diſant : O mon Sauveur, qui ſelon votre Divinité êtes en tout lieu, & par conſéquent au-dedans de moi, aſſiſtez-moi de votre grace, afin que je faſſe cette action, ſelon que vous le voulez, pour votre gloire & pour le ſalut de tous les hommes.

Avant qu'il ſe mette à table, & avant que de ſe coucher, il dira : JESUS, mon Sauveur, faites que je prenne mon repas avec toute la tempérance que vous le deſirez, ou, que je prenne avec modeſtie le peu de repos dont j'ai beſoin, à la gloire de votre ſaint nom, & dans l'union de cette immenſe charité, avec laquelle vous étant fait homme, vous vous êtes aſſujéti

à la fâcheuse néceſſité de manger & de dormir. Quelques-uns pendant le repas, ruminent en eux-mêmes ſur ces paroles : O mon doux JESUS, faites que par la vertu de votre divin amour, je vous ſois ſi étroitement uni, que je ne faſſe qu'un même corps avec vous : ou ſur celle-ci : Seigneur, répandez toute la douceur de votre charité dans mon ame, faites qu'elle en ſoit toute pénétrée, à la gloire de votre ſaint nom. Ceux qui vivent dans une Communauté où l'on a coutume de lire à table quelque bon livre, doivent ſe rendre attentifs à la lecture, s'ils ſont capables de l'entendre.

3. Tous généralement offriront leurs affections & leurs œuvres au cœur de JESUS, toujours rempli de douceur, & brûlant d'amour pour les hommes, afin qu'étant la ſource éternelle de tout bien, il corrige ce qu'il trouvera de vicieux & d'imparfait dans les nôtres. En lui faiſant cette offrande, il ſera bon de lui dire : Seigneur, ce deſſein que j'ai formé, cette action que je viens de faire, je vous l'offre,

pour votre gloire, & pour le bien de toute l'Egliſe, dans l'union de votre immenſe charité, qui a pu vous engager à vous revêtir de notre nature, afin de nous ſauver de la mort. Ou bien : Je vous l'offre dans l'union de toutes vos œuvres très-ſaintes. Tout de même, il offrira ſes prieres, ſes jeûnes, ſes repas & ſon ſommeil, dans l'union de celui de JESUS, qui par un excès de charité s'étant fait homme pour nous, a prié & a jeûné, comme nous, & voulu même avoir beſoin de manger & de dormir auſſi-bien que nous.

De plus, il offrira ſes paroles dans l'union de celles que JESUS a dites ici-bas pour notre inſtruction, & ſes larmes dans l'union de celles que JESUS a répandues en la creche, & ſur la Croix, & ainſi du reſte. S'il s'adreſſe au Pere Eternel, il lui offrira ſes deſſeins, ſes actions & ſes paroles avec les deſſeins, les actions, & les paroles du Verbe Incarné, de la façon que nous venons de dire, ou bien, en cette maniere : Pere ſaint, je vous offre toutes mes actions, & tous

mes desseins dans l'union des mérites de votre cher Fils, pour la gloire de votre saint nom, & pour le salut de tous les hommes.

4. Il offrira encore toutes ses croix, soit pesantes, soit légeres, soit intérieures, soit extérieures, en disant : Je vous offre, ô mon Seigneur, Fils unique de Dieu, cette disgrace, cette affliction, cette douleur, en un mot, tout ce que j'ai jamais souffert de contradictions & de peines, je vous offre, dis-je, tout cela avec les opprobres & les douleurs de votre Passion, pour votre plus grande gloire & pour le bien de toute l'Eglise. Ou, si l'on aime mieux s'adresser au Pere, on lui dira : Pere saint, je vous offre toutes mes douleurs avec celles de votre Fils mourant sur la Croix. Recevez, je vous en conjure, les mérites de ses souffrances, en expiation de tous les péchés des hommes, soit vivans, soit morts.

On le fera encore souvenir des Mystéres de l'Incarnation & de la Nativité de ce cher Fils, des grands travaux de sa vie, également obscure & péni-

ble, des douleurs de ſa Paſſion & de ſa mort, de la gloire de ſa Réſurrection & de ſon Aſcenſion, & on lui dira, O Dieu des vertus, corrigez mon orgueil par l'humilité de JESUS notre divin Maître, mon impatience, par ſa douceur, mon incontinence par ſa pureté, ma malice par ſon innocence. Puis ſe tournant vers JESUS même on lui fera cette priere :

Seigneur, répondez pour moi, daignez vous charger de la ſatisfaction de mes offenſes, & pour m'obtenir ma grace de votre Pere, offrez-lui tous les ſervices & tous les honneurs que lui a rendu votre très-ſainte Humanité. C'eſt encore quelque choſe de fort agréable au Pere, que de lui offrir le Corps & le Sang de ſon Fils entre les mains du Prêtre, après la Conſécration, tant pour ſes propres péchés que pour ceux de tous les hommes. Et il eſt bon de remarquer en paſſant, que l'hoſtie offerte ſur nos Autels, cauſe aux Bienheureux une augmentation de joye dans la gloire.

5. Demandez donc hardiment au Pere des miſéricordes, par les mé-

rites d'un Fils, qu'il aime comme lui-même, la rémission de vos crimes, ou quelque autre grace pareille, & dites-lui avec confiance : Pere charitable, ayez pitié de ma misére, soyez propice au plus grand pécheur qui soit sur la terre ; oubliez mes fautes & mes négligences pour l'amour de mon Sauveur, qui m'a racheté au prix de son Sang. Il n'y a rien qu'on n'obtienne, quand on le demande par ce motif. Car une priere faite au nom du Fils, ne peut être que très-puissante & très-agréable au Pere, quand elle est, je l'ose dire, teinte du sang de cet innocent Agneau. Ainsi un objet paroît jaune comme l'or, ou rouge comme l'écarlate, quand on le regarde au travers d'un verre qui est teint de l'une de ces deux couleurs. Le Pere peut-il avoir quelque chose de plus cher que son Fils unique ? L'Eglise est si persuadée qu'il l'aime infiniment, que quand elle a quelque grace à lui demander, elle conclut ses prieres de cette sorte : Par les mérites de notre Seigneur Jesus-Christ, &c.

6. C'est donc très-bien fait que de le

prier qu'il ſuplée à ce qui nous manque de diligence, & de ferveur, en lui diſant : O mon Sauveur, les ſervices que je vous rends, les louanges que je vous donne, les deſirs que j'ai de vous plaire & de vous ſervir, ne ſont rien. Il s'en faut beaucoup que j'aye acquis la parfaite abnégation de moi-même & le vrai eſprit d'humilité, de patience, de continence, de douceur, & de charité. Ayez la bonté de ſuppléer à ce qui me manque, & d'offrir pour moi à votre Pere, les ardeurs ſaintes de ce feu qui brûle dans votre cœur. On peut encore lui dire :

Recevez, Seigneur, le peu de ſervice que je vous rends, corrigez ma négligence & ma tiédeur, afin que je ne faſſe rien qui ne mérite de vous être offert, à la gloire de votre ſaint nom, & au bien commun de toute l'Egliſe. Je vous l'offre dans l'union de cet amour ſi ardent, avec lequel vous aviez coutume d'intercéder pour les pécheurs auprès de votre Pere, & de le glorifier devant les hommes. Je vous conjure par ce même amour,

de vous glorifier vous-même en moi.

7. Une priere faite de la sorte, en esprit d'humilité, obtient sûrement de notre Seigneur, que par ses vertus il supplée à nos défauts. Croyons fermement ce que je dis, & nous en verrons l'effet. Jamais Dieu ne nous refuse ce que nous lui demandons, quand c'est quelque chose de nécessaire pour notre salut. Il a bien voulu nous faire connoître cette vérité, pour nous apprendre à chercher dans le trésor de ses mérites de quoi soulager nos misères, de quoi satisfaire pour nos péchés, & de quoi nous enrichir des véritables biens, qui sont les vertus.

Chapitre X.

De la maniere de bien passer la journée.

1. Quoiqu'un homme qui veut se donner à Dieu, doive se tenir, autant que la foiblesse humaine le permet, dans un continuel recueillement, il tâchera néanmoins d'avoir chaque jour, & à des heures

réglées, quelques pratiques de dévotion qui ne lui ſerviront pas peu pour s'unir plus étroitement avec le divin Epoux. Celles qui conſiſtent en diverſes aſpirations de l'ame vers Dieu, ſeront propres pour cela : mais en voici une que les Saints ont louée comme très-utile, & qu'on ne doit pas négliger, ſi l'on veut profiter beaucoup dans la vie ſpirituelle. Vous pourrez vous en ſervir en cette maniere.

2. Après que vous vous ſerez un peu recueilli, vous vous jetterez en eſprit aux pieds de JESUS, & là vous commencerez par pleurer amérement & humblement vos péchés, vous prierez la divine Miſéricorde de vous les remettre, & vous lui en marquerez un ſincére repentir, enſorte que vous voudriez, de tout votre cœur, ne les avoir jamais commis. Dans cette diſpoſition vous eſſayerez d'appaiſer la colere de votre Juge, prête à éclater contre vous ; & par votre pénitence, vous lui deviendrez auſſi agréable, que ſi jamais vous ne l'aviez offenſé. Vous ferez enſuite un ferme propos d'éviter tout ce qui peut lui déplaire. Vous

conjurerez le Pere Eternel de vous rétablir dans sa grace, par les mérites de la Passion & de la Mort de son Fils, & par l'intercession de la Bienheureuse Vierge, & de tous les Saints

Vous prierez, sur-tout, le Sauveur, de vous faire un bain de son Sang précieux, pour vous laver, pour vous guérir, pour vous sanctifier. Après quoi vous pourrez croire qu'il vous aura pardonné, & alors vous relevant, vous commencerez à repasser dans votre esprit toute l'histoire de sa Vie, & de sa Passion, & vous le remercierez de ce qu'il a fait & souffert pour votre salut.

3. Ensuite vous vous humilierez profondément devant lui comme étant le dernier de tous les hommes; vous embrasserez tout le monde par une sincére charité; vous renoncerez à tout ce qui n'est pas Dieu, vous conformerez en tout votre volonté à la sienne; & enfin vous vous offrirez à toutes les peines où il plaira à sa Justice de vous condamner. Vous ferez toutes ces choses sincerement & de bon cœur: mais si vous ne vous sentez pas

encore une ferme volonté de les accomplir, faites-les comme vous pourrez, & votre bonne volonté ne laissera pas d'agréer à Dieu.

4. Après cela, vous demanderez à Notre Seigneur, les graces & les secours nécessaires pour vous unir inséparablement à lui. Vous implorerez l'assistance de la glorieuse Mere de Dieu, & celles de tous les Saints Anges, & de toutes les Ames bienheureuses, afin d'obtenir plutôt, & plus aisément par leur entremise, l'effet de votre demande.

5. Vous prierez aussi pour tous ceux que JESUS-CHRIST a rachetés de son Sang, pour les Fidéles & les Infidéles répandus dans toutes les parties du monde; pour tous les pécheurs, qui par leurs crimes effacent l'image de Dieu dans leur ame, & se ferment eux-mêmes la porte du Ciel. Vous n'oublierez pas les ames qui brûlent dans le Purgatoire. Ainsi vous procurerez, autant qu'il sera en vous, le salut de tout le monde, & vous attirerez sur vous-même les bénédictions du Ciel.

Enfin, adressant votre priere à la Très-Sainte Trinité, vous lui donnerez mille louanges, & souhaiterez de lui en donner cent mille fois davantage, & plus même que vous ne pouvez. Car autant qu'un homme a desiré de faire de bien, autant est-il réputé en avoir fait, & Dieu qui agrée sa bonne volonté, lui en tiendra compte. J'ajoûte que nos bons desirs sont aussi grands, & d'un aussi grand mérite devant Dieu, que nous souhaitons qu'ils le soient.

Il terminera son Oraison par de tendres aspirations vers Dieu, afin de pouvoir s'attacher à lui plus fortement que jamais.

CHAPITRE XI.

De cette même pratique, réduite en aſpirations & en demandes, pour obtenir une plus parfaite union avec Dieu.

1. QUe puis-je dire, ô mon Seigneur & mon Dieu? Je fléchis les genoux devant votre ſouveraine Majeſté, & j'avoue que je vous ai griévement offenſé: oui, j'avoue que j'ai offenſé celui qui m'a créé, qui m'a racheté, qui m'a comblé de bienfaits. J'ai toujours uſé envers vous de beaucoup d'infidélité & d'ingratitude. Je ſuis, ô mon Créateur, la plus vile de vos créatures; je ſuis le dernier des hommes; je ne ſuis que cendre & que boue, ou pour mieux dire, je ne ſuis rien. Ayez pitié de moi, & permettez-moi de me décharger de toutes mes iniquités dans vos ſacrées Playes, & dans l'abîme profond de vos divines miſéricordes.

O que je voudrois ne vous avoir jamais déplu! O que je m'eſtimerois

heureux, ſi je n'avois jamais abuſé de vos dons, ſi j'avois toujours gardé fidélement votre ſainte Loi ! je ſuis réſolu, avec votre grace, de mourir plutôt mille fois, que de conſentir au moindre péché. Oubliez, Seigneur, toutes mes offenſes, je vous en conjure, par tous les travaux & toutes les peines que votre ſainte Humanité a ſoufferts pour moi, par les mérites de votre Bienheureuſe Mere & de tous vos Saints. Lavez-moi, guériſſez-moi, ſanctifiez-moi par votre Sang.

2. Je vous adore, ô mon aimable Sauveur, je vous loue, je vous bénis, je vous rends mille actions de graces pour tous les biens que vous m'avez faits en général, & particulierement pour la bonté que vous avez eû de vous faire homme, de naître dans une étable, de mener une vie obſcure & laborieuſe, de vous expoſer à toutes ſortes d'outrages, de vous livrer entre les mains de vos ennemis, de vous laiſſer lier, ſouffleter, flageller, couronner d'épines, attacher à une Croix comme un criminel, ſans autre deſſein, que de m'obtenir la vie éternelle.

O mon JESUS, que puis-je faire de meilleur que de vous aimer de toute mon ame, & de prendre part à vos ſouffrances ? J'embraſſe en eſprit votre Croix toute ſanglante, & je veux m'y attacher avec vous juſqu'à la mort : je baiſe les playes que vous y avez reçues, & que vous regardez encore dans votre gloire pour l'amour de moi.

3. Me voici, Seigneur, à vos pieds : voici un pécheur abominable prêt à ſe ſoumettre à tous les hommes, & à employer toute ſa vie à les ſervir ; je les aime tous comme moi-même, quoique ceux à qui je témoigne le plus d'affection, ſoient ceux qui me perſécutent & me maltraitent davantage. Je renonce pour l'amour de vous à toute ſorte d'injuſtice, de vengeance, de vanité, de molleſſe, de déreglement d'amour propre. Tout ce qui eſt au-deſſous de vous, ne m'eſt rien, & je préfere votre ſervice à toutes les grandeurs de la terre. Je m'abandonne entierement entre vos mains, & la ſeule grace que je vous demande, c'eſt que votre ſainte volonté s'accompliſſe en moi, & par moi,

dans le tems & dans l'éternité. Je m'offre, de tout mon cœur, à souffrir pour la gloire de votre nom, toutes sortes de mépris, d'injures, d'affronts, de peines & de douleurs; je consens à être privé de toute consolation sensible, & à vivre, comme vous, dans une extrême pauvreté, & un dénuement général de toutes choses.

4. O mon Jesus, détruisez en moi tout ce qu'il peut y avoir de désagréable à vos yeux. Communiquez-moi vos vertus; enrichissez-moi de vos mérites; donnez-moi une sincére humilité, une prompte obéissance, une douceur toujours égale, une généreuse patience, une ardente charité. Faites moi la grace de tenir toujours ma chair & mes sens dans le devoir, d'acquérir la vraie pureté du cœur, de faire de mon esprit, de mon ame, de mon corps, un même esprit, une même ame, un même corps avec votre sainte Humanité. Eclairez-moi de votre divine lumiere. Je crois fermement qu'étant Dieu, vous êtes dans moi, comme l'ame de mon ame: Je vous supplie donc d'employer à votre

ſervice tous les organes de mes ſens, de voir par mes yeux, d'entendre par mes oreilles, de parler par ma bouche, d'agir comme il vous plaira, par tous les membres de mon corps. Eloignez de moi tout ce qui m'empêche d'approcher de vous, & de m'unir avec vous. Je vous conjure par vos ſacrées Playes, de faire, que ſéparé de toutes les choſes extérieures, & recueilli en moi-même, je ſois tout à vous comme à mon premier principe, & à ma dernier fin, que je vous connoiſſe clairement, que je vous aime ardemment, que je m'uniſſe immédiatement à vous, que je me repoſe doucement en vous. Ecoutez, Seigneur, ma priere, & exaucez-la, non ſelon que je le deſire, mais ſelon que vous le jugez le plus convenable pour votre gloire, & pour mon ſalut.

5. O aimable Mere de Dieu! ô glorieuſe Reine du Ciel! ayez compaſſion de ma miſére. Priez pour moi, ô digne Fille du Pere! ô digne Mere du Fils! ô digne Epouſe du Saint Eſprit! obtenez-moi la grace d'aimer de toutes mes forces votre Fils unique, & de le

servir si fidélement, que je puisse devenir un homme selon son cœur. O Saints & Saintes du Paradis, ô Bienheureux Esprits, ô glorieux Princes de la Cour céleste, secourez-moi dans le besoin, & faites en sorte, auprès de Notre Seigneur, que je mérite de lui plaire, & de jouir de lui avec vous éternellement dans sa gloire.

6. O très-doux Jesus, n'oubliez pas votre chere Epouse, qui est l'Eglise, ni vos enfans bien-aimés, pour qui vous avez répandu votre précieux Sang, convertissez les pécheurs, ramenez les Hérétiques & les Schismatiques à votre troupeau, éclairez les Infidéles, qui ne vous connoissent point, versez vos bénédictions sur mes parens, sur mes amis, sur mes bienfaicteurs, & rendez-les dignes de vous plaire. Accordez aux vivans la rémission de leurs péchés, & aux morts la vie éternelle. Je vous offre, & je vous prie d'offrir avec moi à votre Pere, votre Sang précieux, vos travaux & vos souffrances, & tous les mérites de votre sainte Humanité.

7. O très-haute, très-charitable, &

très-miſéricordieuſe Trinité, Pere, Fils & Saint-Eſprit, un ſeul Dieu; enſeignez-moi, conduiſez-moi, protégez-moi, car j'ai mis toute mon eſpérance & tout mon appui en vous. O Pere Eternel, par votre toute-puiſſance, tenez ma mémoire tellement attachée à vous, qu'elle ſoit toujours remplie de ſaintes penſées. O Fils unique du Pere, par votre ſouveraine ſageſſe, éclairez-moi tellement l'eſprit, que je ſois plein de la connoiſſance de vos grandeurs & de mes miſéres. O eſprit Saint qui êtes le lien du Pere & du Fils, par votre infinie bonté, uniſſez ſi fortement ma volonté à la vôtre, qu'elle en ſoit toute embrâſée de votre divin amour.

O adorable Trinité, je voudrois pouvoir vous aimer autant moi ſeul, que tous vos Saints, & tous vos Anges vous aime. Je loue du moins & je glorifie, autant que je le puis, votre puiſſance, votre ſageſſe, & votre bonté. Mais comme je ſuis incapable de vous louer dignement, je vous ſupplie de tirer vous même de moi toute la louange qui vous eſt dûe. Si mon cœur pouvoit

contenir tout l'amour qui est partagé dans les cœurs de toutes les créatures, je voudrois l'y réunir, & qu'il fût tout entier à vous.

8. O mon Dieu, ô mon principe & ma fin, ô essence souverainement simple, souverainement parfaite, & souverainement aimable, ô la lumiere de mon ame, ô la joye de mon cœur, ô source éternelle de plaisir, ô plénitude de tout bien, qui seul pouvez remplir mes desirs, & me rendre heureux, ô ma souveraine félicité, qu'ai-je à desirer hors de vous, mon Dieu, & mon tout ? Je ne dois chercher que vous, & je ne cherche en effet ni ne desire que vous. Attirez-moi après vous par l'odeur de vos célestes parfums ; embrâsez-moi de votre amour, regardez avec des yeux de compassion, ma pauvreté, mon aveuglement & mon ignorance. Ne rejettez pas cet orphelin, ce pauvre destitué de tout secours, qu'il heurte à la porte, & qui n'attend rien que de votre charité.

9. Si quelqu'un trouve cet exercice un peu trop long, il peut l'abréger, ou le faire à plusieurs repriſes, soit de la bouche, soit du cœur.

PENSÉES CONSOLANTES

POUR LES AMES AFFLIGE'ES, ou timides, ou imparfaites.

CHAPITRE PREMIER.

De la Confeſſion.

NE faites point vos Confeſſions trop longues, & ne les rempliſſez point de minuties & de diſcours ſuperflus. Car cela ne ſert qu'à troubler la paix de votre conſcience. Si d'abord vous n'allez pas droit au point, mais que vous vous arrêtiez à des préambules, ou à des narrations hors de propos, ſi vous prétendez, par exem-

ple, trop ſubtiliſer ſur la nature & ſur les propriétés du péché véniel, & que vous n'attendiez d'éclairciſſement que de vous-même, vous vous rendrez incapable de la lumiere du Ciel, pour bien diſcerner un péché d'une ſimple imperfection, & un péché mortel d'un péché véniel.

Que s'il vous arrive après cela d'oublier de certaines choſes que vous avez coutume de dire, & que vous avez redites cent fois, qui ne ſont que des formules générales, aſſez inutiles, craignez qu'il ne vous en vienne des ſcrupules, qui pourront vous faire autant de peine, & vous cauſer autant de remords, que ſi vous aviez manqué en quelque point eſſentiel à la Confeſſion. De cette ſorte votre ame, qui devroit demeurer en paix dans l'exercice de la Foi, de l'Eſpérance & de la charité, ſe trouvera toute remplie de vaines frayeurs, qui ne peuvent naître que de l'amour propre. *Rusbrok.*

2. Accuſez-vous en peu de paroles, des fautes communes & ordinaires, dont perſonne ne peut s'exempter tout-à-fait. Ne vous tourmentez point

beaucoup l'esprit là-dessus. Confessez-vous-en simplement sans vous mettre en peine d'en venir à de grands détails, & à de certaines circonstances qui ne font rien à la griéveté de la faute. Attachez-vous principalement à former de bonnes résolutions de ne consentir jamais à aucun péché, ni mortel, ni même véniel. *Le même.*

3. Le fondement de la véritable sainteté est la pureté du cœur. Si vous voulez donc devenir saint, commencez par faire une exacte revue sur toute votre vie passée, autant que vous pourrez vous en souvenir, & si vous trouvez que vous ayez commis quelque péché qui vous paroisse mortel, allez au plutôt quitter un si lourd fardeau, au pied d'un Ministre de JESUS-CHRIST, qui puisse en son nom vous en décharger. Alors vous aurez sujet de croire, que par la vertu du Sacrement vous aurez obtenu de son infinie miséricorde, la rémission de vos péchés. Ne laissez pas de dire toujours de cœur & de bouche : *O mon Dieu, soyez propice à un pécheur comme moi.* Rusbrok. *Luc.* 18. 13.

4. Pour ce qui regarde en particulier les fautes legeres, dont il n'eſt pas en notre pouvoir de nous garantir entierement en cette vie, s'il vous en échappe quelques-unes, dont vous ne vous ſouveniez pas dans la Confeſſion, n'en ayez pas grand ſcrupule, puiſque vous n'êtes obligé de vous accuſer que de ceux qui ſont ou évidemment, ou apparemment mortels. Quant aux autres vous les pouvez effacer en pluſieurs manieres, hors le Tribunal de la Pénitence, en formant un Acte de contrition, en récitant dévotement l'Oraiſon Dominicale, en prenant de l'Eau-bénite, &c. Que ſi vous ne vous ſentez point de contrition, ayez au moins du regret de n'en pas avoir, & ce ſera une excellente diſpoſition pour en obtenir de notre Seigneur. *Taulere.*

5. Lorſque vous avez ſuffiſamment déclaré vos péchés au Prêtre, avec un cœur véritablement contrit, & que vous vous êtes acquitté de la pénitence qu'il vous a enjointe, repoſez-vous de tout le reſte ſur la divine Bonté. Si toutefois il vous vient encore quel-

que ſcrupule ou quelques remords de conſcience ſur la matiere de votre Confeſſion, paſſez par-deſſus, ſouffrez cette peine avec patience & avec réſignation, en attendant qu'il plaiſe au Seigneur de vous rendre la tranquillité & la paix. *Taulere.*

6. Soyez perſuadé du pouvoir que le Fils de Dieu a donné aux Confeſſeurs, puiſqu'il leur a dit en la perſonne de ſes Apôtres : *Ceux dont vous aurez remis les péchés, leurs péchés leur ſeront remis ; & ceux dont vous aurez retenu les péchés, leurs péchés ſeront retenus.* Après cela ſi vous avez fait une bonne confeſſion, ſans avoir rien diſſimulé qui ſoit d'importance, croyez-moi, confiez-vous en Dieu, & fondé ſur l'efficace du Sacrement, n'allez point recommencer votre Confeſſion. Eſpérez tout de la miſéricorde de notre Seigneur, & croyez qu'il eſt véritable dans ſes paroles & dans ſes promeſſes. Cet Acte de foi & de confiance en lui eſt très-bien fondé, & il l'a toujours pour très-agréable. *Le même.* Joan. 20. 23.

7. Un grand ſerviteur de Dieu, interrogé ſur ce qu'il voudroit faire, s'il

avoit paſſé ſa vie, comme beaucoup de libertins, en toutes ſortes de débauches, répondit fort ſagement : Si je m'étois bien confeſſé, & que j'euſſe fait la pénitence, qu'un Confeſſeur expérimenté & homme de bien m'auroit impoſée, ſi j'avois déteſté mes crimes de tout mon cœur, & que je fuſſe réſolu de n'en plus commettre aucun, je m'en tiendrois-là, je n'y voudrois plus penſer, de peur qu'en remuant toutes ces ordures, je ne me ſouillaſſe de nouveau l'imagination. Je m'efforcerois ſeulement de mener une vie ſi pure, que Dieu voulût bien oublier mes fautes paſſées. Car quand nous avons en horreur juſqu'aux moindres manquemens, Dieu en uſe à notre égard, comme ſi jamais nous ne l'avions offenſé. Quand donc j'aurois vécu quarante ans dans le déſordre, s'il me falloit mourir tout-à-l'heure, après avoir expié tous mes péchés par une bonne Confeſſion, & par une rigoureuſe pénitence, & m'être enfin donné tout à Dieu par un pur amour, j'eſpérerois de mourir auſſi innocent qu'un Ange. Mais quand je n'aurois commis qu'un

ſeul péché, ſi je n'en avois qu'une contrition médiocre, je mourrois alors, non comme un ſaint, mais comme un pécheur pénitent, qui doit encore beaucoup à la Juſtice divine.

CHAPITRE II.

De la véritable Contrition.

1. QUelques gens trompés par une fauſſe apparence de Contrition, croyent que tout eſt fait, quand ils ſe ſont dit à eux-mêmes : Ah ! que j'ai mené une vie abominable ! pourquoi ſuis-je né ? Que ne ſuis-je mort mille fois, & d'autres choſes qui ſouvent ne déplaiſent guéres moins à Dieu que les péchés mêmes. Quiconque donc veut faire un Acte de Contrition, doit y apporter une profonde humilité, un vif regret de ſes fautes, & une ferme confiance en la miſéricorde divine. C'eſt ce que le Saint-Eſprit nous inſinue par ces paroles du Sage : *Mon fils, gardez-vous de vous négliger dans l'infirmité : mais priez Dieu, & il vous guérira.* *Eccli.* 38. 9.

Il n'eſt pas d'un homme ſage, quand il a perdu un œil, de vouloir s'arracher l'autre. Voici donc de quelle maniere vous pouvez former un Acte de Contrition, à moins que le Saint-Eſprit ne vous en apprenne un autre qui vous conviendra davantage.

O mon Sauveur, inſpirez-moi les vrais ſentimens d'une Contrition parfaite, & accordez-moi une entiere rémiſſion de mes offenſes, & ſelon la coulpe, & ſelon la peine. Je vous en conjure par les mérites de vos travaux & de vos ſouffrances. O que je voudrois; pour l'amour de vous, & dans la vue ſeule de votre bonté infinie, ne vous avoir jamais offenſé! Je m'en repens, & je ne veux plus penſer qu'à vous ſervir fidellement tout le reſte de mes jours. Lavez-moi dans votre Sang, & purifiez-moi, de ſorte que je puiſſe paroître un jour ſans aucune tache en votre préſence. Ce que je vous demande ſur-tout, ô mon Seigneur & mon Dieu, c'eſt que votre volonté s'accompliſſe en moi, & par moi, dans le tems & dans l'éternité. Amen. *Suſo.*

2. Lorſque le pécheur, rentrant

en lui-même, renonce tout-à-fait au mal, & eſt dans la réſolution de ſervir Dieu de tout ſon cœur juſqu'à la mort, Dieu lui fait paroître autant d'amour & de tendreſſe que ſi jamais il n'avoit péché. Car il lui remet toutes ſes offenſes, & il ne les lui imputera jamais, quand elles ſeroient ſans nombre, pourvu qu'il ait une vraye douleur, & qu'il s'en repente, non pour ſon propre intérêt, mais pour l'intérêt de Dieu-même, à qui il veut faire une juſte ſatisfaction. Le pur amour qui produit cette douleur eſt comme un feu qui conſume toute la rouille des vices; & le moindre Acte de contrition qui regarde purement la gloire de Dieu qu'on a offenſé, lui eſt ſans comparaiſon plus agréable, que quelqu'autre douleur que ce ſoit qui vienne ou de la crainte du châtiment, ou de l'eſpoir de la récompenſe.

Quand une ame a pu obtenir cet amour ſi pur & ſi déſintéreſſé, Dieu lui communique ce qu'il a de plus ſecret, & traite avec elle familierement, ſans lui marquer qu'il ſe ſouvienne de

ſes déſordres paſſés, parce qu'il n'a égard ni au paſſé, ni à l'avenir, mais ſeulement au préſent. Il nous juge ſelon l'état & la diſpoſition où il nous trouve : de ſorte que pour nous récompenſer ou pour nous punir, il ne conſidére pas ce que nous avons été, mais ce que nous ſommes. Il ſouffre avec une admirable patience les outrages que nous lui faiſons, afin que perſuadés qu'il nous aime, nous l'aimions réciproquement, & lui témoignions de jour en jour plus de reſpect, de reconnoiſſance & de zéle pour ſon ſervice. Dieu les ſupporte quelque tems, afin de nous humilier, & de nous porter enſuite au comble de la ſainteté.

Qui a jamais été plus chéri de notre Seigneur, & qui a eu plus de part à ſa confidence que les Apôtres ? Et néanmoins pendant ſa paſſion ils l'abandonnerent tous, & le laiſſerent ſans ſecours entre les mains de ſes plus cruels ennemis. Bien plus, nous ſçavons que Dieu, dans la Loi ancienne, & dans la nouvelle, a permis que ſes plus zélés ſerviteurs ſe ſoient quelque-

fois oubliés. Quand donc vous voyez que vous avez commis quelque faute, retournez promptement à Dieu, & témoignez-lui la douleur extrême que vous en avez, non pas à cause de la peine que vous avez méritée, mais à cause de l'injure que vous lui avez faite, & que vous voulez réparer.

Cette douleur doit être efficace, & renfermer par conséquent un ferme propos de vous corriger de vos méchantes habitudes, & d'aimer par-dessus toutes choses celui qui est le modéle des parfaits amis. Il est amis si fidéle & si constant, que jamais il ne fut capable, & ne le sera jamais, d'abandonner une personne, qui met sa confiance en lui. Car la haine de nous-mêmes & de nos vices, la résolution de nous amender, le retour à Dieu, & la confiance en sa divine bonté, sont les véritables effets de la vertu de pénitence. *Taulere.*

3. Il pourroit même arriver qu'une ame se trouveroit presque tout-à-coup pénétrée d'un si grand regret de ses fautes, & d'un si ardent amour de Dieu, que tous ses péchés lui seroient

remis, avec toute la peine qui leur eſt due, & qu'elle iroit droit au Ciel, ſans paſſer par le purgatoire, quand elle auroit commis des péchés énormes. Car ce qui fait que ſouvent après la rémiſſion de la coulpe, il reſte encore à payer une grande partie de la peine, c'eſt que la contrition eſt foible, & qu'on ne ſe convertit pas à Dieu de tout ſon cœur, de tout ſon eſprit, de toutes ſes forces, comme la Loi le commande. Ainſi la confiance en Dieu, & l'amour de Dieu avec le mépris & la haine de ſoi même, ſont un tréſor ineſtimable, avec lequel on peut acheter tout ce qu'on deſire, & plus qu'on ne ſçauroit deſirer en cette vie. *Taulere.*

Si nous déteſtons ſincérement nos péchés, & qu'affermis dans l'humilité nous ſoyons bien réſolus de changer de vie, Dieu n'en uſera pas avec nous comme un Juge rigoureux, mais comme un pere charitable, qui a pour nous des entrailles vrayement paternelles, & qui ne veut pas nous châtier, ſelon que le demande notre ingratitude, mais ſelon que l'exige ſa miſéri-

corde. Car comme dit le Prophéte Roi : *Il a autant éloigné de nous nos iniquités, qu'il y a de distance entre l'Orient & l'Occident, entre le Ciel & la terre. Et de même*, ajoûte-t'il, *qu'un pere a de la tendresse pour ses enfans, Dieu en a aussi pour ceux qui le craignent.* En effet, il n'y eut jamais de pere ni de mere, qui aimât autant un fils unique, que le Créateur du monde nous aime; & le cœur charitable de JESUS a toujours brûlé d'un amour si ardent pour chacun de nous, que si les nôtres en pouvoient seulement avoir une étincelle, ce seroit assez pour les enflammer, pour les fondre, & pour les changer dans le sien. *Psal.* 102.

Cependant, tout ingrats que nous sommes, quoique nous l'offensions tous les jours, il ne nous rejette pas de devant ses yeux, mais nous voyant humblement prosternés à ses pieds, il nous tend les bras, & nous comble de bienfaits. Sa charité va même beaucoup plus loin, car encore que par quelque péché mortel, nous l'ayons souvent banni de nos cœurs, il n'a pas permis que le Démon s'en rendît maî-

tre, & s'y établît pour toujours, ni qu'après s'en être emparé, il nous entraîna dans l'abîme : mais ayant droit de nous punir par juſtice, il a mieux aimé nous attendre à pénitence, & nous pardonner par miſéricorde.

Certainement, ſi nous faiſions là-deſſus de ſérieuſes réflexions, nous nous ſentirions tellement épris de ſon amour, que détachés de nous mêmes, & de toutes les choſes créées, nous n'aurions d'attachement que pour ce Dieu-Homme, qui nous a créés à ſon image, qui a daigné ſe faire ſemblable à nous, vivre & converſer trente-trois ans avec nous, donner juſqu'à la derniere goute de ſon Sang, mourir enfin dans l'opprobre, & à force de douleurs, ſur une Croix pour l'amour de nous. Aimons donc, mes freres, aimons celui qui a toujours eu & qui a encore tant d'ardeur pour notre ſalut. Que ſi nous ne l'aimons pas autant qu'il mérite, aimons-le du moins autant que nous le pouvons : prions le inſtamment de nous embrâſer le cœur de ſon amour, & qu'avec ſa grace, nous croiſſions toujours en

zéle pour ſon ſervice, juſques à la mort. *L'Auteur.*

CHAPITRE III.

De la parfaite converſion d'une Ame qui retourne à Dieu.

1. DIeu eſt miſéricordieux & patient. Il eſt miſéricordieux, quand il pardonne au pécheur; il eſt patient, quand il attend que le pécheur ſe convertiſſe, & quand il l'exhorte à ſe convertir, en lui diſant, *Revenez à moi, & je retournerai vers vous. Je ne veux point que l'impie meure, je veux au contraire qu'il ſe convertiſſe, & qu'il vive.* Ne dites point que vous ne ſçauriez vous convertir, parce que vous êtes trop habitué au mal, & que vous ne méritez point le pardon. Convertiſſez-vous ſeulement, & Dieu vous fera miſéricorde. Nulle maladie, quelque invétérée qu'elle ſoit, n'eſt incurable pour un Médecin tout puiſſant. N'allez pas dire non plus: je me convertirai demain, je commencerai de- *Ezech.* 33. 11.

main à me convertir tout de bon, & je m'aſſure que Dieu ne me refuſera pas une abolition générale de tous mes péchés. Prenez garde à ce que vous dites : car Dieu qui vous a promis de vous pardonner, ſi vous vous convertiſſez aujourd'hui, ne vous l'a pas promis, ſi vous remettez votre converſion à demain *S. Auguſtin.*

2. Dieu eſt plein de miſéricorde & de bonté, & jamais il n'y eut de mere plus prompte à donner la main à ſon enfant, qui eſt tombé dans le feu, qu'il eſt prompt à ſecourir un pécheur, quelque criminel qu'il ſoit, s'il eſt réſolu abſolument de s'amender, & de retourner à lui. Quel ſujet y a-t'il donc, ô mon doux JESUS, de s'étonner que les bonnes ames ayent tant d'attache pour vous, & qu'elles trouvent en vous ſeul leur contentement & leur joye ? N'eſt-ce point à cauſe de leur innocence, & qu'elles ne ſçavent ce que c'eſt que péché ? Non certainement, mais cela vient de ce que conſidérant d'une part leur ingratitude extrême, & de l'autre les biens infinis, dont vous les comblez, elles

ſont

ſont parfaitement convaincues que vous les aimez, & que vous les voulez ſauver. Il ne vous eſt pas plus difficile de remettre cent talens qu'on a diſſipés ou mal employés, que d'en remetre un ſeul, ni de pardonner les plus grands crimes, que de pardonner les moindres fautes. Des preuves ſi manifeſtes de votre infinie miſéricorde, les obligent de vous en rendre de continuelles actions de graces.

Auſſi l'Ecriture nous apprend que ces ames bien converties vous glorifient davantage, & reçoivent de vous dans l'occaſion de plus inſignes faveurs, que ſi jamais elles ne vous euſſent beaucoup offenſé, & que ſi vivant innocemment, elles euſſent été moins ferventes dans votre ſervice. La cauſe de ceci eſt, ô mon Dieu, que vous ne conſidérez pas ce que l'homme a été, mais ce qu'il eſt préſentement, & ce qu'il veut devenir. Quiconque donc ne croit pas que vous ſoyez prêt, en tout tems, de pardonner, vous fait une grande injure, & vous prive d'une grande gloire. *Suſo.*

3. Tout homme qui ſe convertit de bon cœur, ne doit point appréhender que Dieu le rejette & l'abandonne, pour quelque défaut commun qui lui reſte à corriger, ni pour quelque faute où il tombe ſouvent par fragilité, ni parce qu'il n'a pas aſſez de force pour pratiquer de rigoureuſes pénitences, ni parce qu'il change quelquefois, & n'eſt pas toujours également ferme dans ſes ſaintes réſolutions. Sur tout il doit s'efforcer de déraciner tellement ſes vices, qu'il ſe ſente en état de mourir plutôt mille fois, & d'endurer tous les maux imaginables, que de conſentir à un ſeul péché mortel. Dans une ſi ſainte diſpoſition, il n'a rien à craindre du côté de Dieu, & il a juſte ſujet de croire qu'il n'eſt pas éloigné de lui. *Rusbrok.*

4. Pour vous, qui ſur le déclin de l'âge, quittez le vice, & embraſſez la vertu, qu'avez-vous à appréhender? & pourquoi vous affligez-vous, comme s'il n'y avoit plus pour vous de grace, ni de ſalut à eſpérer? Souvenez-vous de JESUS votre Sauveur,

qui, ſelon que nous l'apprenons du grand Apôtre, n'eſt venu au monde qu'afin de ſauver les pécheurs. N'eſt-ce pas pour eux qu'il s'eſt fait homme, qu'il a travaillé toute ſa vie, qu'il a verſé tout ſon Sang, & qu'il a enfin ſouffert une très-cruelle mort ? J'ajoûte que vous ne pouvez lui faire un plus ſenſible déplaiſir, que quand au lieu de vous donner à lui abſolument & ſans crainte, vous ſemblez vous défier de ſa charité, & n'oſez paroître en ſa préſence.

Sçachez donc qu'encore que vous ne vous convertiſſiez que ſur la fin de vos jours, vous ne devez pas vous laiſſer aller au chagrin & au déſeſpoir, mais que malgré la multitude & la griéveté de vos offenſes, vous pouvez tout eſpérer de celui qui a daigné vous ouvrir les yeux, & vous inſpirer la penſée de rentrer dans votre devoir, avant votre derniere heure. Conſolez-vous ſur la Parabole de l'Evangile, où il eſt dit que parmi beaucoup d'Ouvriers, qui vont travailler à la vigne, ceux qui n'y vont que ſur le ſoir, c'eſt-à-dire, ceux qui ne commencent

à ſervir Dieu que ſur le déclin de l'âge, ne laiſſent pas d'être autant payés, que ceux qui ont porté tout le poids du jour & de la chaleur, c'eſt-à-dire, ceux qui ont embraſſé le ſervice de Dieu dès leur plus tendre jeuneſſe.

5. Ne vous découragez pas non plus, à cauſe que vous avez fait peu de bonnes œuvres, & acquis peu de mérites. Car étant uni au Fils de Dieu, comme à votre Chef, par la grace, par la charité, & par de fervens deſirs de lui plaire, il vous fera participant de ſes mérites, & de ceux de tous les Elus, avec leſquels vous régnerez éternellement dans ſa gloire. Ainſi vous pouvez attendre avec joye la venue d'un Juge, qui vous aime juſques à l'excès, & qui vous a fait de ſon Sang un bain ſalutaire, pour vous laver de vos crimes.

Mais peut-être craignez-vous beaucoup les peines du Purgatoire. Tout ce que j'ai à vous répondre ſur cet article, c'eſt qu'il faut néceſſairement vous réſigner entre les mains de notre Seigneur: car ſi vous aimez ſa miſéricorde, vous devez auſſi aimer ſa juſtice. Lors donc que vous avez un véri-

table desir de lui plaire, & un sincére regret de lui avoir déplu, vous ne devez point douter, qu'au sortir de cette vie il ne vous reçoive favorablement. Il est le meilleur de tous les Peres; & lorsqu'il châtie ses enfans ou en cette vie ou en l'autre, il le fait toujours avec une bonté paternelle. C'est pourquoi, bien que pour monter au Ciel, vous soyez contraint de passer par le Purgatoire, vous n'y serez pas destitué de toute consolation. Ce sera toujours pour vous quelque chose de bien agréable, que l'assurance de votre salut éternel, & quelque tourment que vous enduriez en cet état, vous y serez plus heureux, que si vous viviez encore en ce monde dans un continuel danger de vous perdre.

Aussi lisons-nous qu'un saint personnage disoit: *Si j'étois certain de passer de cette vie dans le Purgatoire, je serois prêt dès maintenant de mourir par la main d'un bourreau, tant j'aurois de joye d'être sûr de mon salut.* Mais il se trouve de certaines gens si déraisonnables, & qui connoissent si peu ce que c'est que le Purgatoire, qu'on leur entend dire froidement,

qu'ils ne demandent autre choſe que de n'être pas damnés. Une parole ſi inſenſée mérite d'être punie, ſinon dans l'Enfer, du moins dans le Purgatoire. Pour vous, Ames ſaintes, qui haïſſez le péché, & qui exercez toutes ſortes de bonnes œuvres, raſſurez-vous dans l'appréhenſion de la mort, & des ſuites de la mort. Car ceux, qui après une ſincére converſion, meurent en état de grace, quoiqu'il leur reſte peut-être encore quelque ſatisfaction à faire dans l'autre vie à la Juſtice divine, ceux-là, toutes-fois, ſont aſſurés qu'après l'avoir faite, ils monteront dans le Ciel, pour y jouir éternellemment de la vue de Dieu. Certes, quiconque fera réflexion ſur le favorable accueil, que l'enfant prodigue reçut de ſon pere, n'aura nul prétexte de s'abandonner à la crainte & à la triſteſſe. Toute l'écriture exhorte les ames bien converties de ſe confier en Dieu, & d'en attendre une vraye & ſolide conſolation. *Lorſque l'impie*, dit un Prophéte, *ſe repentira de ſon impiété, qu'il embraſſera la juſtice, & qu'il ſe ſanctifiera, j'oublierai toutes ſes iniquités. Con-*

vertissez-vous, pécheur, dit un autre, *faites quantité de bonnes œuvres devant Dieu, & ne doutez point qu'il n'use envers vous de miséricorde. Que l'impie*, dit encore un autre, *déteste son impiété ; qu'il condamne ses pensées injustes ; qu'il se convertisse à Dieu, & Dieu lui fera miséricorde.* L'Auteur.

CHAPITRE IV.

De la charité de Dieu envers l'homme.

1. SI vous avez bonne volonté, vous pouvez vous consoler & vous réjouir, dans la considération de l'amour que Dieu nous porte. Or cet amour, quoiqu'ardent & infini, nous est quelquefois caché, suivant cette parole du Sage : *L'homme ne sçait s'il est digne d'amour ou de haine.* Mais si Dieu ne permet pas que nous le sentions, ce ne peut être que pour notre bien. Il veut par-là nous rendre plus humbles, & plus fervens dans la pratique des vertus & des bonne œu-

vres. Nous pouvons cependant avoir quelque certitude que nous ſommes bien avec lui, & qu'il eſt content de nous, quand le Saint-Eſprit nous rend témoignage que nous ſommes ſes enfans, & que nous gardons ſes divins préceptes. Le Sauveur le dit aſſez clairement en ces termes : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera.*

Jean. 4. 21.

Mais il nous importe beaucoup davantage de ſçavoir ſi nous aimons Dieu, que ſi Dieu nous aime. Car nous ſommes toujours aſſurés que ſi nous l'aimons, il nous aime. *J'aime ceux qui m'aiment*, nous dit-il dans les Proverbes, & étant auſſi bon qu'il eſt, il ne ſe peut faire qu'il en uſe d'une autre maniere envers les hommes. L'amour qu'il leur porte eſt ſi exceſſif, qu'il ſurpaſſe infiniment tout ce qu'on en peut dire & imaginer. Il le leur a bien marqué en les créant à ſon image, en n'épargnant pas le ſang de ſon Fils unique, & le livrant à la mort pour les faire vivre à jamais, & en faiſant tout cela avec tant de

Prov. 8. 17.

charité,

charité, que ce qu'il a fait pour tous, il étoit prêt de le faire pour un seul. *L'Auteur.*

2. Il est toujours sûr qu'il n'y a rien de plus contraire à la divine Bonté, que de desirer la perte & la damnation d'une ame. Car comme remarque l'Apôtre: *Le propre de Dieu est de vouloir que tous les hommes se sauvent; qu'ils parviennent tous à la connoissance de la vérité, & que pas un ne périsse.* 1. Tim. 1. 4. Mais parce que la volonté humaine est libre, & qu'elle se peut porter au bien & au mal, en sorte pourtant que de soi elle a beaucoup plus de pente au mal qu'au bien, jusqu'à mépriser les ordres, les conseils, les menaces & les promesses d'un Dieu tout-puissant, il est juste qu'il s'en venge, & qu'il la châtie comme elle mérite. L'homme donc, quelque grand pécheur qu'il soit, conserve toujours tellement l'usage de son libre arbitre, qu'avec l'aide de la grace, il peut, quand il veut, changer tout à-fait de vie, si bien qu'encore que Dieu l'ait destiné par ses crimes au feu éternel, il ne tient qu'à lui de se convertir, &

d'arracher des mains de ſon Juge l'arrêt de mort éternelle qu'il devoit porter contre lui.

C'eſt ce que veut dire ſaint Auguſtin par cette parole: *Changez de conduite, & Dieu changera de ſentence.* A la vérité la preſcience de Dieu touchant le commencement, le cours, & la fin de votre vie eſt immuable, mais ſon jugement & ſa ſentence ne l'eſt pas. Car quand vous auriez vécu un ſiécle entier dans le crime, & que le Juge Souverain eût déja dreſſé l'arrêt de votre condamnation, ſi toutefois vous venez enfin à rentrer en grace avec lui par une exacte confeſſion, vos péches ſeront effacés, & l'arrêt de mort dreſſé contre vous ſera révoqué. Cette penſée ſeule doit vous faire aimer une ſi grande bonté, vous remplir de confiance en elle, vous cauſer une joye capable d'appaiſer vos inquiétudes, & de vous fortifier l'eſprit contre les vaines frayeurs de la mort. *L'Auteur.*

3. Faiſons donc tous nos efforts pour nous unir très-étroitement à Dieu par amour, & de cette ſorte

nous demeurons ſi bien attachés aux trois Perſonnes divines, que nous pourrons nous glorifier avec l'Apôtre, *d'être de la Cité des Saints, & de la maiſon de Dieu.* On doit donc aſpirer ſans ceſſe à ce haut point de perfection, & ſi l'on n'y peut atteindre en cette vie, il ne faut pas perdre courage, mais eſpérer que tôt ou tard on y parviendra, quand on n'auroit plus que quelques momens à vivre, & quand on auroit même encore quelques fautes à expier dans le Purgatoire. Il eſt toujours sûr, que lorſqu'on aura fait à Dieu une ſatisfaction convenable, on ira tout droit au Ciel, & qu'on y ſera plus ou moins élevé en gloire, ſelon qu'on aura acquis plus ou moins de vertu & de perfection ſur la terre. *Ephes.* 2. 19.

On ne ſçauroit donc rien faire de mieux, que d'eſſayer d'obtenir la parfaite charité, ſans jamais laiſſer échapper aucune occaſion de profiter en cette vertu, afin de s'unir de plus en plus avec Dieu, qui récompenſe toujours les bons deſſeins, quand même ils demeureroient ſans effet. Pour ce qui

eſt des négligences paſſées, il les oubliera, & ne jugera qui que ce ſoit que ſelon le plus haut degré de vertu, où il trouvera qu'il aura perſévéré juſques à la mort. Ainſi, quoiqu'une ame ſe ſente encore fort imparfaite, elle ne doit pas ſe décourager, ni renoncer à l'étude de la perfection. Que ſi après tout elle y fait peu de progrès, qu'elle ſe contente de la deſirer, & d'y aſpirer de toutes ſes forces. *Suſo.*

4. Qu'eſt-ce que l'homme, ô mon Dieu? & qu'a pu faire un miſérable pécheur, pour vous engager à lui donner votre Fils unique, ce Fils bien-aimé, qui vous a été obéiſſant juſques à la mort? Eſt-ce que vous avez plus d'amour pour moi que pour lui? N'a-t'on pas ſujet de le croire, voyant que pour me donner la vie, vous l'avez livré à la mort; que pour me combler de joye, vous l'avez abandonné à la triſteſſe; que pour guérir mes bleſſures, vous avez voulu qu'il fût tout couvert de playes; que pour me laver de mes crimes, vous lui avez commandé de répandre tout ſon ſang?

O Pere des miſéricordes, je vous conjure par les mérites de ce Fils qui vous eſt ſi cher, & par l'amour que vous lui portez, de me pardonner mes offenſes. Recevez cet Agneau ſans tache, que je vous offre comme une victime d'excellente odeur : oubliez mes ingratitudes, ſouvenez-vous que mon Rédempteur s'étant chargé de toutes mes dettes, vous a beaucoup plus payé que je ne vous devois, & que comme ſa bonté eſt infiniment plus grande que ma malice, auſſi les mérites de ſa Paſſion ſont infiniment plus grands que les péchés de toute ma vie. En effet, quel crime, de quelque nature qu'il ſoit, pourroit être aſſez énorme, pour n'être pas expié par tant de ſueurs, de ſang & de larmes, par tant de ſouffrances, & par une mort ſi cruelle & ſi honteuſe ? O Pere céleſte, je vous offre encore une fois ce Fils bien-aimé, avec toute la dévotion, & toute la reconnoiſſance qui m'eſt poſſible, en l'union de l'amour incomparable qui vous a porté à l'envoyer dans le monde, pour ſuppléer par la douleur qu'il a eu de mes pé-

chés à celle que je n'ai pas, & que je devrois avoir.

Je vous offre encore la ſueur de ſang qui lui prit dans le Jardin, & qui lui cauſa une mortelle agonie, je vous l'offre au lieu des larmes que la dureté de mon cœur m'empêche de verſer en abondance, pour me nétoyer de mes crimes. Je vous offre ſes très-humbles & trés-ardentes prieres, à la place des miennes, dont la froideur me confond en votre préſence, & condamne ma lâcheté. Je vous offre enfin tous ſes travaux, toutes ſes vertus, toutes les auſtérités de ſa vie, tout ce qu'il a fait & ſouffert dans ſa ſainte Humanité, avec toutes les louanges que vous donnent les Eſprits céleſtes, & les Ames bienheureuſes. Acceptez, Seigneur, cette offrande à la gloire de votre ſaint Nom, & en ſatisfaction de tous les péchés que j'ai commis, & de toutes les bonnes œuvres que j'ai négligé de faire. Appliquez le fruit de tout cela à tous les hommes, ſoit vivans, ſoit morts, pour qui vous voulez que je vous prie, afin que par les mérites de notre Sauveur,

vous leur donniez ce qui leur eſt néceſſaire pour vous ſervir fidelement, chacun dans la condition où vous l'avez mis. *Taulere.*

CHAPITRE V.

De la confiance en Dieu.

1. QUand il pourroit arriver qu'une mere eût aſſez de dureté pour oublier ſon enfant, Dieu nous promet qu'il ne nous oubliera jamais. Sa miſéricorde eſt ſi grande, qu'il eſt toujours prêt de pardonner à quiconque veut rentrer dans ſon devoir. La bonté divine & l'ame vrayement pénitente ſont ſi bien d'accord, qu'après la réconciliation il ne paroît pas qu'il y ait eu de rupture. La bonté divine ne reproche point à l'ame ſes déreglemens paſſés, & elle ménage ſi bien toutes choſes, que les déreglemens paſſés ne ſont jamais d'aucun préjudice à l'ame, qui eſt réſolue de s'en corriger. *Taulere.*

2. Pendant que nous ſommes en pleine ſanté, & que nous ne croyons

pas avoir beſoin de ſecours extraordidaire, nous devrions nous accoutumer à faire des Actes de confiance en Dieu, afin d'en avoir dans le beſoin l'uſage facile, & de nous le rendre comme naturel. Car ceux qui s'y ſont long-tems exercés, tirent de-là de grands avantages pour faire une heureuſe mort. *L'Auteur.*

3. Quelque dégoût, quelque amertume, quelque déplaiſir qui vous arrive, quelque manquement, & quelque crime que vous commettiez, ne perdez pas pour cela l'eſpérance en Dieu. Il eſt toujours vrai que la divine bonté eſt infiniment plus grande que notre malice, & qu'en tout tems nous la trouvons diſpoſée à nous ſecourir. Auſſi en a-t'elle & la volonté & le pouvoir, & lorſqu'avec une ſincére humilité, avec une ferme confiance, nous l'appellons à notre ſecours, elle y vient au même moment. O qu'elle eſt ſalutaire à l'homme, qu'elle eſt agréable à Dieu cette confiance, qui procéde du divin amour, & de la défiance de ſoi-même, qui ne rend l'homme ni licentieux dans ſes mœurs,

ni négligent dans ſes devoirs, mais qui l'encourage à faire de plus grands progrès dans la perfection. *L'Auteur.*

4. Quelque abandonné qu'on ſoit à toutes ſortes de vices, il faut toujours recourir à Dieu, qui eſt eſſentiellement bon & plein de tendreſſe pour les miſérables. Il n'y a donc rien de plus juſte que d'aimer de toutes nos forces celui qui a tant d'amour pour ſes ennemis les plus déclarés, qui les reçoit, qui les embraſſe, qui leur pardonne de ſi bon cœur, lorſqu'ils implorent ſa miſéricorde. O que c'eſt un grand don du Ciel, & un don plus rare qu'on ne s'imagine, que cette confiance également humble & genéreuſe en la divine Bonté! On pratique aſſez aiſément les autres vertus: mais on connoît trop peu l'importance & le prix de celle-ci pour s'y attacher beaucoup. Cependant celui qui, dans ſa derniere maladie, en peut produire quantité d'actes, eſt dans la meilleure diſpoſition du monde, pour faire une bonne mort. *Le même.*

5. Les uns en cette extrémité ſe conſolent ſur l'innocence de leur vie, les

autres ſur la tendreſſe de leur dévotion ; les autres ſur les rigueurs de leur pénitence, ou ſur quelqu'autre choſe de ſemblable : Pour moi, Seigneur, je ne fonde mon eſpérance que ſur le mérite de vos travaux & de votre mort. Choiſiſſez lequel des deux il vous plaira, ou de me laiſſer long-tems en vie, ou de m'envoyer bien-tôt la mort. S'il étoit de votre gloire que je mouruſſe tout à l'heure, & que je duſſe brûler cinquante ans dans le Purgatoire, je m'y réſoudrois incontinent, & je dirois ſans héſiter : Béni ſoit le feu, au milieu duquel j'eſpére trouver la gloire & l'accompliſſement de la volonté de mon Dieu. *Suſo.*

6. O très-aimable & très-puiſſante Mere de Dieu, lorſque nous ſouffrons quelque ſenſible douleur, ou que nous nous voyons menacés de quelque déſaſtre, ou plongés dans quelque noire mélancholie, ſans que nous puiſſions nous ſoulager en nulle maniere, vous êtes notre unique conſolation, & notre ſeule reſſource, nous élevons & nos yeux & nos cœurs vers vous : Mais s'il y a un tems où nous ayons beſoin

de votre faveur, c'eſt à l'article de la mort. Vous faites alors l'office de Médiatrice pour les pécheurs auprès de votre Fils qui eſt leur Juge, & l'arbitre ſouverain de leur bonheur ou de leur malheur éternel. Plus un pécheur ſe trouve chargé de crimes, plus il ſe ſent obligé d'implorer votre clémence. Car qui ne ſçait que vous êtes le refuge des miſérables, & qu'ils vous regardent les larmes aux yeux & les ſanglots dans le cœur, comme le ſoutien de leur eſpérance? Voyez juſqu'où va l'excès de ma miſére, & daignez jetter ſur moi les yeux de votre miſéricorde, vous qui ne les détournez pas quelquefois des pécheurs les plus indignes de pardon.

Prenez, je vous conjure, ma cauſe en main; quelque mauvaiſe qu'elle ſoit, vous la gagnerez, car jamais vous n'en avez perdu aucune. Combien de gens déſeſpérés, & preſque perdus, ont-ils été tirés de l'Enfer, & remis en grace avec Dieu, parce qu'ils avoient eſpéré en vous? Y a-t'il un méchant homme ſur la terre qui ſe ſouvenant de vos bontés, ne conçoive quelque

eſpérance de ſon ſalut. La miſéricorde divine, qui a repoſé dans votre ſein, vous a inſpiré tant de tendreſſe pour tous ceux qui vous demandent quelque ſecours, que vous ne pouvez, ſans vous faire une extrême violence, le leur refuſer. Combien de fois avez-vous appaiſé la colere du Juge, prêt à foudroyer les pécheurs? combien de fois leur avez-vous obtenu leur grace? On verra plutôt périr le Ciel & la terre, qu'on ne verra un ſeul homme, qui ſe plaigne qu'après vous avoir invoquée, vous l'ayez abandonné dans le beſoin.

O Mere de miſéricorde, ſoyez notre médiatrice & notre avocate auprès de votre cher Fils: priez pour nous ſi ſouvent & ſi fortement, qu'en votre conſidération il nous remette nos péchés; qu'il nous rende ſa grace, que nous avons perdue par notre faute, & qu'enfin il nous faſſe participant de ſa gloire.

7. Lorſque Dieu fait naître dans votre cœur des deſirs fervens & efficaces de le ſurvir mieux que jamais, s'il arrive encore après cela que vous

faſſiez quelque nouvelle faute, ne vous en affligez pas, eſpérez tout de la divine Bonté, & ne penſez qu'à vous relever au plutôt. Certainement Dieu fait voir partout l'excès de ſa charité, mais il ſe fait voir particulierement dans cette admirable facilité avec laquelle il reçoit les pécheurs à pénitence. Il s'en fait même un vrai plaiſir, & l'on peut dire que rien n'eſt plus conforme à ſon inclination que de ſecourir les miſérables, & de faire grace à ceux qui lui demandent pardon de leurs offenſes. Que perſonne donc ne craigne d'implorer ſa miſéricorde : & que chacun ſçache la différence que ſaint Bernard met entre les Elus & les Réprouvés. Il dit que ceux-ci ne ſongent point à ſe relever après leur chute, & que ceux-là ne ſont pas plutôt tombés qu'ils ſe relevent, & qu'ils n'en ſont que plus prompts à courir dans la voie de Dieu.

Imitez donc les Elus, & ſi par malheur vous veniez à retomber, humiliez-vous, élevez votre cœur à Dieu, baiſez la main qui vous doit ſervir d'appui, & ne vous laiſſez jamais

abattre au chagrin. Sur-tout prenez garde que vos chutes, quoique fréquentes, ne vous faſſent pas abandonner vos ſaintes pratiques & vos exercices ordinaires de piété. Renouvellez vos bonnes réſolutions ; & ſi vous voulez faire quelque choſe de fort agréable à Dieu, recommencez à marcher en ſa préſence avec autant de ferveur, que ſi jamais vous ne vous étiez relâché en rien. Ne vous étonnez donc point des inclinations vicieuſes qui vous éloignent du chemin de la perfection : mais réſiſtez-y courageuſement, & ſoyez bien perſuadé qu'encore que vous ſentiez au-dedans de vous du penchant au mal, ſi toutefois vous eſſayez de ne vous y pas laiſſer emporter, bien loin que cela vous nuiſe, vous en tirerez de grands avantages.

8. Il y a une autre ſorte de gens, qui ſur des ſcrupules mal fondés s'imaginent que toutes leurs bonnes œuvres ſont des péchés. Il faut rejetter avec mépris cette penſée comme une pure chimere, comme une illuſion du Démon, & un grand obſtacle à la gra-

ce. *Ne ceſſez jamais*, dit ſainte Catherine de Sienne, dans une de ſes Epîtres, *de profiter en vertu, quelque effort que le Démon faſſe pour vous engager dans ſes piéges & pour vous cauſer des peines d'eſprit. Ce qu'il prétend, c'eſt de vous décourager, de vous accabler d'ennui, de vous troubler l'imagination, & de vous jetter enfin dans le déſeſpoir.* Ayez ſeulement une vive foi & une ferme eſpérance en Dieu, vous ſerez toujours capable de participer aux fruits de la Paſſion de JESUS-CHRIST, euſſiez-vous fait ſeul tous les crimes de tous les hommes.

Puis donc que la malice du péché conſiſte dans la corruption du cœur & dans le déſordre de la volonté, ſi vous vous ſentez le cœur net & la volonté bien réglée, il faut que vous travailliez en premier lieu à vous calmer tout-à-fait l'eſprit, puis à dompter vos paſſions, & enfin à perſévérer conſtamment dans vos exercices ordinaires de piété, & à vous y perfectionner de plus en plus, ſelon la lumiere que vous recevrez de celui de qui naiſſent tout les bons deſirs. Que ſi le Dé-

mon continue à vous tourmenter, s'il vous ſuggere toujours des penſées de défiance & de déſeſpoir, dites-lui que c'eſt en vain qu'il vous attaque, qu'il n'aura jamais l'avantage ſur vous, qu'à la vérité ſans le ſecours de la grace qui vous ſoutient, vous n'auriez pas cette ferme volonté de lui réſiſter, de repouſſer même contre lui ſes traits enflammés, de le vaincre par ſes propres armes, mais que vous attendez tout de la charité d'un Dieu Tout-puiſſant, qui vous aime trop pour vous voir en un manifeſte danger de vous perdre ſans venir à votre ſecours. *L'Auteur.*

CHAPITRE VI.

De quelques autres motifs de confiance en Dieu.

1. CEux qui déſeſpérent de leur ſalut, ôtent à Dieu ſa toute-puiſſance, puiſqu'ils lui ôtent le pouvoir de remettre les pechés; & de plus ils le font menteur & infidéle dans ſes promeſſes. Car il a dit par un Prophéte, *qu'au premier ſoupir qu'un pécheur*

pécheur pouſſera vers lui, il oubliera toutes ſes offenſes. Les deſcendans du cruel Caïn diſent au contraire? *Mon crime eſt trop grand pour que Dieu me le pardonne.* Que dites-vous, race impie, ſi Dieu, ſelon vous, ne peut pas vous pardonner, vous niez donc qu'il ſoit tout-puiſſant? S'il ne le veut pas, vous voulez donc qu'il manque à la parole qu'il nous a donné? Le Roi Prophéte nous aſſure de ſa part, *qu'il eſt plein de miſéricorde, qu'il eſt infiniment patient & doux envers tout le monde, & que ſa miſéricorde eſt ce qui éclate le plus dans toutes ſes œuvres.* *Gen.* 4. 3. *Pſal.* 144.

C'eſt donc quelque choſe de plus merveilleux que d'avoir créé le Ciel & les aſtres, que d'avoir créé la terre avec toutes les beautés & tous les tréſors qu'elle contient, que d'avoir enfin tiré du néant des millions d'Anges, & de les avoir placés dans le Ciel. Qui l'oſeroit dire ſans l'autorité d'un Prophéte, *que les effets de la divine Bonté ſurpaſſent tout ce qui paroît de plus divin dans le reſte de ſes Ouvrages?*

Pour cette raiſon l'Ecriture, quand elle parle de la miſéricorde de Dieu,

dit qu'elle eſt très-grande & même exceſſive, tant pour le nombre que pour la grandeur de ſes merveilles. De-là vient auſſi que ce Prophéte voulant marquer l'un & l'autre : *Seigneur*, dit-il, *ayez pitié de moi ſelon la grandeur de votre miſéricorde, & effacez mon péché ſelon la multitude de vos bontés.* Comme s'il diſoit : J'ai beſoin d'une grande miſéricorde, parce que ma miſére eſt grande. Et certes ſi l'on regarde dans toutes ſes circonſtances l'adultere de David, on ne ſçauroit s'empêcher d'admirer la miſéricorde de Dieu, qui pardonne ſi aiſément un ſi grand péché. Ce Dieu ſi bon, qui eſt notre Roi, notre Pere, notre Epoux, donne à ſa charité une étendue, qui n'eſt limitée ni par le nombre, ni par la griéveté de nos offenſes. De ſorte que toutes les fois qu'il nous voit touchés d'un vrai regret de les avoir commiſes, il nous en accorde ſur l'heure l'abolition générale, il nous reçoit au nombre de ſes domeſtiques, il traite avec nous familierement, & en uſe à notre égard comme ſi jamais il n'y eût eu de diviſion entre lui & nous.

Pſ. 50. 1. 2.

Il eſt ce charitable Paſteur, qui rapporte ſur ſes épaules dans la Bergerie, la brebis qui s'eſt égarée & perdue volontairement, & il a tant de joye de l'avoir enfin retrouvée, qu'il invite tout le monde à s'en réjouir avec lui. Il eſt cet aimable Pere, qui va au-devant de ſon fils libertin & débauché, dès qu'il rentre dans ſon devoir, & qu'il lui demande pardon. Il le revêt d'une robe magnifique, qui eſt ſa grace, dont il s'étoit dépouillé, & pour marque d'une plus grande réjouiſſance, il fait préparer un ſuperbe feſtin. Pourquoi tout cela, ſinon pour marquer l'excès de la charité & de la miſéricorde divine, que ſaint Paul nous repreſente en diſant : *Nous étions nés enfans de colere, comme le reſte des hommes : mais Dieu qui eſt riche en miſéricorde, lorſque nous étions morts par nos péchés, nous a fait revivre en* JESUS-CHRIST, *par les mérites duquel nous ſommes ſauvés.* JESUS-CHRIST même dans ſaint Jean le déclare bien ouvertement par ces paroles : *Dieu a aimé le monde juſqu'à lui donner ſon Fils unique, afin que tout homme qui croit en* *Eph.* 2. 3

lui, ne périſſe point, mais qu'il ait la vie éternelle. N'a-t'on pas raiſon de dire d'une telle charité qu'elle va juſqu'à l'excès, & qu'elle eſt ſans bornes & ſans meſure !

2. Certainement nous n'avons rien qui ne nous vienne de la main libérale de Dieu. C'eſt pourqu'oi tout le pouvoir que nous avons, tout le bien que nous poſſédons, nous lui en ſommes redevables. S'il avoit créé l'Univers pour ſa propre comodité, nous pourrions dans ce grand ouvrage, ou admirer ſa puiſſance ou louer ſa ſageſſe : mais parce qu'il l'a fait pour notre uſage, & que c'eſt nous ſeuls qui en profitons, nous ne pouvons lui en rendre d'aſſez humbles & d'aſſez fréquentes actions de graces. Car enfin pour qui les cieux & les aſtres roulent-ils continuellement ſur nos têtes ? Pour qui luit le ſoleil pendant le jour, & la lune avec les étoiles pendant la nuit ? pour qui tombent les pluyes du Ciel ? pour qui ſoufflent les vents dans l'air ? pour qui coulent les rivieres ſur la terre ? & pour qui enfin la terre même nourrit-elle tant d'animaux, &

produit-elle tant de fruits, si ce n'est pour l'homme, à qui le Seigneur a donné toutes ces choses, pour lui apprendre à se donner tout entier lui-même à son Créateur ?

3. C'est encore un vrai effet de la miséricorde divine à l'égard de l'homme, de lui envoyer des afflictions, soit pour le corriger de ses vices, ou pour exercer sa vertu. Voilà pourquoi Job, Abraham, David, & en général tous les plus grands Saints ont été mis à l'épreuve, semblables à l'or qu'on éprouve dans le fourneau. Où sont donc ces lâches Chrétiens, qui vrayement ennemis d'eux-mêmes, ne cessent de murmurer contre la divine Providence, lorsqu'elle permet qu'ils soient affligés de quelque fâcheuse maladie, ou que quelqu'un de leurs proches vienne à mourir, l'orsqu'on s'y attendoit le moins, ou qu'il leur arrive quelque perte. Ils feroient mieux de recevoir tout cela comme des marques certaines de l'amour que Dieu leur porte. Qu'ils écoutent ce que dit saint Paul, *que Dieu châtie ceux qu'il aime, & qu'il frappe de verges ceux qu'il reçoit au nombre* *Hebr.* 12. 6.

de ſes enfans. Si donc vous ſentez ſa main qui s'appeſantit ſur vous, ne vous laſſez point de ſouffrir la correction. Car c'eſt ainſi qu'il en uſe avec ſes Elus. Et ſi quelquefois il veut vous faire ſentir combien il eſt libéral, remerciez-le de ſes dons; mais gardez-vous bien d'en faire un mauvais uſage. Que s'il continue à vous frapper, demeurez toujours dans la même ſituation, & dans les mêmes ſentimens à l'égard de ſa Providence.

Vous ne faites pas difficulté de vous remettre de ce qui concerne la ſanté du corps à un homme, parce qu'il eſt Médecin, vous ſouffrez qu'un autre vous lie, vous coupe, vous brûle, parce que c'eſt ſon métier: & pour le ſalut de votre ame, vous ne vous en fiez pas à votre maître, à votre Pere, à votre Sauveur: Vous n'oſeriez ordonner à un Médecin de vous traiter de telle ou telle ſorte; & vous voulez preſcrire à Dieu la maniere dont il faut qu'il vous gouverne pour vous ſauver.

4. Que chacun donc entre en compte avec ſoi-même, qu'il examine le

nombre & la grandeur de ſes offenſes ; il verra combien il eſt obligé à la miſéricore de Dieu , & combien elle a eu juſqu'à maintenant de compaſſion & d'indulgence pour un pécheur comme lui. Quiconque s'éloigne volontairement de la ſource de la vie , ſans ſe mettre en peine d'y retourner , eſt dans un état pitoyable. *Si vous entendez aujourd'hui ſa voix* , dit le Prophéte , *n'ayez pas le cœur ſi dur , que vous refuſiez de l'écouter.* C'eſt-à-dire , puiſque Dieu à tout moment vous offre ſa grace , & vous exhorte à la pénitence , gardez-vous de différer à un autre tems votre converſion , ſi vous ne voulez périr pour jamais. Pourquoi ſeriez-vous ſi malheureux que de vous laiſſer aller au déſeſpoir , comme ſi Dieu n'avoit pas envoyé ſon Fils au monde pour opérer votre ſalut ? C'eſt ce Fils unique qui eſt appellé dans l'Ecriture la miſéricorde de Dieu. *Seigneur* , diſoit le Pſalmiſte , *montrez-nous votre miſéricorde. Nous avons reçu votre miſéricorde au milieu de votre Temple.* Dieu eſt ſi miſéricordieux, que non content de nous offrir le par-

Pſ. 84. 80.

Pſ. 47. 10.

don de nos offenſes, il nous promet de les mettre entierement en oubli : Du moment, dit-il, qu'un pécheur ſe repentira, & jettera un ſoupir, j'oublierai tout le mal qu'il aura fait. Il n'excepte ni multitude ni énormité de crimes ; marquez-lui par un ſeul ſoupir, une véritable douleur, & il les oubliera tous.

De-là vient que par un autre Prophéte, il dit généralement : *Revenez à moi, & je retournerez à vous.* C'eſt-à-dire, reconnoiſſez votre miſére, & implorez ma miſéricorde, changez de conduite avec moi, & j'en changerai avec vous. Convertiſſez-vous, & de Juge je deviendrai votre Pere, d'accuſateur votre Avocat. Ainſi ma bonté ſuppléera à votre peu de mérite. Il eſt certain que nul ne peut haïr le péché, ſi Dieu ne lui en inſpire de l'horreur, s'il ne lui change un cœur de pierre en un cœur de chair, & ſi au lieu de l'eſprit de libertinage, il ne lui donne l'eſprit de crainte & de dévotion. Mais il eſt ſi charitable qu'il nous aſſiſte dans tous nos beſoins, ſa charité va ſi loin, qu'il ſe laiſſe incontinent attendrir.

attendrir à nos miſéres, & que ſur la terre il en a ſouvent verſé des larmes.

Reliſez attentivement toute la vie de notre Seigneur, vous n'y verrez que des marques de charité, que des œuvres de miſéricorde. Il guériſſoit une infinité de malades; il donnoit du pain à de grandes troupes de gens qui en manquoient, il ſecouroit en mille occaſions des perſonnes néceſſiteuſes, il rendoit nets des lépreux, & ouvroit les yeux à des aveugles, il chaſſoit des Démons du corps d'un grand nombre de poſſédés, il reſſuſcitoit des morts, & redonnoit la vie de la grace à des pécheurs pénitens. Faites encore réflexion ſur ſon Evangile, vous y trouverez par tout des preuves de ſon infinie miſéricorde. Vous en trouverez pluſieurs dans la plûpart de ſes Paraboles, comme dans celle de la Brebis égarée, & ramenée à la bergerie, dans celle de la Drachme perdue & retrouvée, dans celle du Serviteur, à qui le Maître remet tout d'un coup toutes ſes dettes, dans celle du Publicain juſtifié par

l'orgueil du Phariſien, dans celle du Voyageur bleſſé à mort par des voleurs & ſecouru par un charitable Samaritain, dans celle du Receveur, loué par ſon maître, pour avoir trouvé le moyen de ſe faire des amis aux dépens de ſon maître même, dans celle enfin de l'Enfant prodigue reçu après ſon retour avec tant de joye par ſon pere. Le mot même d'Evangile ne marque rien que de bon & d'agréable, non plus que le ſacré Nom de Jesus, qui promet à ceux qui l'invoquent la miſéricorde & le ſalut. Si le Fils de Dieu étoit deſcendu du Ciel, comme Juge, vous auriez ſujet de le craindre, mais puiſqu'il aſſure lui-même qu'il eſt venu comme Sauveur, & qu'il en exerce admirablement bien les fonctions, comment pourriez-vous déſeſpérer de votre ſalut?

J'ajoute que pour gagner votre affection & votre confiance, il a ſacrifié ſa vie ſur une Croix, qui couvert de playes, & accablé de douleurs, il a prié pour ſes ennemis: & vous le croyez capable de ne pas vouloir écou-

ter celui qui se repentant de ses fautes, lui en demande humblement pardon ? Confiez-vous en sa bonté, & vous en éprouverez les effets. Une confiance à l'épreuve de tous les rebuts obtient tout de lui. Qui se défie de son Médecin, met obstacle à sa guérison. La Cananée intercéde pour sa fille, & le Démon cesse de la tourmenter. Le Centurion prie pour son serviteur paralytique, & aussi-tôt ses douleurs s'appaisent. Le Chef de la Synagogue parle pour sa fille, qui vient de mourir, & incontinent elle ressuscite. Un pere affligé pleure pour son fils, qui est possédé par le plus cruel de tous les Démons, & à l'heure même le Démon s'enfuit. Les Apôtres dans le fort d'une tempête s'écrient : *Nous sommes perdus*, & en un moment le calme revient. Le Sauveur même n'attend pas toujours que ses serviteurs le prient. *Matth.* 8. 25.

Il prévient souvent leurs supplications, & se contente de leurs seuls desirs. On met devant lui un Paralytique, & il le guérit, en récompense de la foi de ceux qui le lui ame-

nent. Il voit une mere qui ſe lamente pour la mort de ſon fils unique, & ſans qu'elle parle, il le lui rend plein de vie. Il voit de même les ſœurs de Lazare toutes éplorées, & touché de leur affliction, il le fait ſortir vivant du tombeau.

6. La connoiſſance du mal eſt d'un grand ſecours à un malade pour ſa guériſon : mais la confiance en l'habileté du Médecin y ſert encore davantage. Une femme, qui depuis pluſieurs années étoit malade d'une perte de ſang, s'approche ſecretement de JESUS, touche le bord de ſa robe, & à peine l'a-t'elle touchée, qu'elle ſent une admirable vertu, qui ſort de lui, & la guérit ſur le champ. Mille autres recouvrent la ſanté & la vie de la même ſorte. Qui peut douter après cela de la charité & de la puiſſance de cet incomparable Médecin ? Que ſi vous n'oſez lui parler, ſi vous craignez même de paroître devant ſes yeux, touchez au moins le bord de ſa robe, adreſſez-vous aux Saints, car c'eſt par leurs mains qu'il a coutume de répandre ſes bénédictions ſur nous, & ils ne

ſont pas moins proches de lui que le vêtement l'eſt du corps. O que les hommes ſont aveugles & ennemis de leur bonheur, d'avoir, pour ainſi parler, en leur diſpoſition les bienfaits de Dieu, & de n'en point profiter! Mais que ceux-là le ſont encore bien davantage, qui déſeſperent d'obtenir des graces qu'on leur offre ſans qu'ils les demandent!

Il eſt aiſé d'appaiſer un ennemi, qui ne ſe venge qu'à regret, & parce qu'on ſ'y contraint. Dieu n'épargne rien pour nous ſauver, & nous ne cherchons qu'à nous perdre. L'Evangile nous repréſente le Sauveur tout baigné de larmes au ſujet de la ruine de Jéruſalem, qui s'obſtinoit à vouloir périr. *Combien de fois*, diſoit-il, *ai-je voulu raſſembler tes enfans, comme la poule raſſemble ſes pouſſins ſous ſes aîles, & tu ne l'as pas voulu.* Choſe étrange! pendant que cet aimable Sauveur pleure le malheur de ceux qui veulent ſe perdre, nous nous défions de lui, comme s'il n'avoit pas une ſincére volonté de nous ſauver. Il invite tout le Ciel à ſe réjouir de la converſion d'un pé- *Matth.* 23. 37.

cheur, & malheureux que nous ſommes, nous manquons de foi : nous perſiſtons dans l'impénitence, & nous le privons de la joye que lui cauſeroit notre converſion.

Hé quoi ! penſons-nous que celui qui gémit de la perte des pécheurs, & qui ſe réjouit du changement des impies, refuſe de pardonner à de véritables pénitens ? Il convie à ſon banquet tous les hommes, il les preſſe même d'y venir, & ſouhaite que ſa maiſon ſoit toute pleine, qu'il ne reſte point de place vuide à ſa table, & qu'on force juſqu'aux aveugles & aux boiteux de s'y trouver. Et vous cependant, vous mépriſez ſes invitations, comme ſi ce n'étoit pas pour vous un honneur & un avantage, que vous ne ſçauriez acheter trop cher. Vous ne ſongez qu'à ſatisfaire votre ſenſualité, & vous alienez toujours davantage de vous la miſéricorde de Dieu.

Quelle plus grande folie que de préférer des biens légers & périſſables à des biens immenſes & éternels ? Quelle plus grande ſageſſe que d'acquérir par

une ſouffrance de peu de durée, un bonheur qui ne finira jamais ? Quelle plus grande folie, que de vouloir mourir dans le crime, pour en être puni à jamais ? Quelle plus grande ſageſſe que de mépriſer une vie courte & laborieuſe, pour en obtenir une autre douce, & tranquille, qui durera autant que Dieu même ? Plaint-on ſa peine, lorſqu'il s'agit de fouiller dans les entrailles de la terre, afin d'en tirer de l'or ? Et cependant vous négligez de chercher le tréſor ineſtimable de la miſéricorde divine : Vous déſeſpérez même de le trouver, quoiqu'on vous le mette, pour ainſi dire, entre les mains. Les tréſors des Rois s'épuiſent avec le tems, pour peu qu'ils en ſoient prodigues, mais ceux de la miſéricorde divine ſont inépuiſables.

Dieu a engagé ſa parole, & il n'eſt plus en ſon pouvoir de la retirer, dit ſaint Paul. Il veut bien même que s'il y manque, on lui en faſſe des reproches. Voici comme il s'en explique par la bouche d'un de ſes Prophétes : *Lavez-vous, ſoyez nets de tout péché, ôtez de devant mes yeux vos penſées ma-* Iſ. 1. 16.

lignes, ceſſez de faire le mal, apprenez à faire le bien, jugez avec équité, ſecourez ceux qui ſont dans l'oppreſſion, rendez juſtice à l'orphelin, défendez la veuve: & après cela ſi j'en uſe mal avec vous, venez, plaignez-vous de moi. Par ces paroles vous voyez, pécheur ingrat, que le Ciel, pour vous combler de ſes graces, n'exige de vous autre choſe, ſinon que vous changiez de conduite, que vous renonciez au mal, que vous écoutiez volontiers la voix d'un pere, qui ne vous commande rien que d'utile & de néceſſaire pour votre ſalut.

Pourquoi, enfans d'Eve, prêtez-vous l'oreille aux ſuggeſtions du Serpent, qui veut vous ſéduire? Que n'écoutez-vous plutôt le Fils de Dieu, qui veut vous ſauver? *Faites pénitence* dit il, *car le Royaume des Cieux approche.* Le Fils vous promet une place en ſon Royaume: Le Pere confirme la promeſſe de ſon Fils, le Pere & le Fils vous donnent le Saint Eſprit pour garant de leur parole, & vous faites difficulté de les croire? Vous appréhendez encore qu'ils ne vous trompent? Vous ne faites nul effort pour vous

Matth. 4. 17.

rendre digne du bonheur qu'ils vous promettent. Tant de Saints qui ſont déja en poſſeſſion de ce Royaume éternel, vous appellent, & vous conjurent de marcher ſi bien ſur leurs pas, qu'en les imitant, vous y parveniez un jour. Songez qu'une infinité de pécheurs de gens de guerre, de Publicains, d'impudiques, d'idolâtres, de voleurs, de meurtriers, de magiciens, & d'autres ſemblables, touchés du repentir de leurs crimes, ont eu recours au Fils de Dieu, & ont obtenu leur grace. Nul n'eſt exclu du même bonheur, s'il n'y renonce volontairement. Car nul n'eſt puni pour les fautes de ſa vie paſſée, quand il en a fait pénitence, & qu'il a promis à Dieu de s'amender.

8. Mais remarquez que, comme une terre qui eſt ſouvent arroſée de la pluye, & qui ne donne à ſon Maître que des épines & des chardons, eſt une méchante terre, qui mérite d'être ravagée par le feu : Ainſi une Ame accoutumée à mépriſer la bonté de Dieu, multiplie & aggrave enfin tellement ſes crimes, qu'il l'abandonne à un ſens ré-

prouvé. Il eſt de la prudence chrétienne de ne différer jamais à ſe convertir, & de ſe défaire au plutôt de ſes méchantes habitudes, de crainte que le Fils de Dieu, las de nos rebuts, ne nous rebute à ſon tour, & ne daigne pas nous écouter, lorſque ſur le point de périr nous implorons ſon aſſiſtance. Je tremble toutes les fois que je me figure le terrible châtiment dont il menace ceux qui abuſent de ſa bonté. *Je vous ai appellés*, leur dit-il, *& vous ne m'avez pas écouté; j'ai voulu vous donner la main, & vous ne m'avez pas regardé. Vous n'avez ni obſervé mes conſeils, ni profité de mes réprimandes. Votre derniere heure viendra: & alors je me moquerai de vous, je prendrai plaiſir à vous inſulter dans ce redoutable moment où ce que vous craignez le plus vous arrivera, où le plus grand de tous les malheurs vous accablera tout à coup; & où la mort, comme une violante tempête, viendra fondre ſur vous. Dans l'extrémité à laquelle vous vous trouverez réduit, vous aurez beau m'appeller à votre ſecours, je ne vous écouterai point. Levez-vous tant matin qu'il vous plaira pour me cher-*

cher, vous ne me trouverez pas, parce que vous avez négligé mes instructions, mépriſé mes remontrances, rejetté mes conſeils, & violé mes commandemens.

Il eſt donc vrai que pendant la vie on peut & on doit même tout eſpérer de la miſéricorde divine : mais il n'eſt pas moins vrai qu'il n'y a rien de plus dangereux que d'attendre trop à ſe reconcilier avec Dieu. Il a tant de zéle pour notre ſalut, qu'afin de nous conſoler & de nous encourager dans nos foibleſſes, il a permis que de grands hommes ſoient tombés en de grands déſordres. Y a-t'il eu dans la Loi ancienne un homme plus ſaint & plus ſelon le cœur de Dieu que David ? & néanmoins à quel excès d'ingratitude ne ſe laiſſa-t'il pas emporter, & pouvoit-il faire une plus honteuſe chute ? Nathan vint l'en avertir & l'en reprendre de la part de Dieu : & il en conçut à l'heure même un tel regret, que d'un inſigne pécheur il devint un illuſtre pénitent.

Saint Pierre dans la Loi nouvelle, put-il être plus honoré qu'il le fut par le Sauveur, qui l'ayant tiré de la

pouſſiere, le choiſit pour être le Prince de ſon Peuple, & le Chef viſible de ſon Egliſe ? Et néanmoins juſqu'à quel point s'oublia-t'il, après lui avoir juré une fidélité inviolable ? Cependant on ſçait que quelques larmes, qu'une contrition ſincére lui tira des yeux, eurent la vertu d'effacer un ſi grand crime. JESUS, cet aimable Maître, reſſentit ſi peu l'injure qu'il en avoit reçue, que l'ayant créé Paſteur univerſel de ſon troupeau, il ne la lui reprocha jamais, parce qu'il l'avoit entierement oubliée.

La chute de ces grands hommes eſt bien pitoyable, mais leur pénitence n'eſt pas moins glorieuſe. Prenons garde ſeulement que la grande facilité qu'ils ont eu à ſe relever, ne nous ſoit une occaſion de pécher plus hardiment & de tenter Dieu. Si nous venons donc à tomber dans quelque faute, ſoit par foibleſſe, ou par ſurpriſe, ne déſeſperons de rien, tant que nous verrons dans ces fameux pénitens de ſi merveilleux effets de la miſéricorde divine. C'eſt un déſordre inſupportable de vouloir pécher com-

me les autres, & de ne pas vouloir s'en repentir comme les autres.

9. David ayant confessé son crime, & en ayant obtenu le pardon, prit une telle confiance en Dieu, qu'il ne douta point, que toutes ses taches étant effacées, il ne devînt *blanc comme la neige*. Qui a jamais dit au Fils de Dieu : JESUS ayez pitié de moi, sans en recevoir du soulagement dans son affliction ? Ce pauvre aveugle, que l'on vouloit faire taire, parce qu'il crioit de toute sa force : JESUS, *Fils de David, ayez pitié de moi*, cria encore plus haut, & il recouvra la vue tout incontinent. Crions comme lui, & du milieu d'une foule de pensées mauvaises qui nous interrompent dans notre Oraison, disons lui : JESUS, *Fils de David, ayez pitié de nous*. Il nous ouvrira les yeux, & se manifestera à nous. O l'aveuglement étrange, mais volontaire ! Voilà qu'il veut nous recevoir dans son sein, & nous nous jettons dans le désespoir. Voilà qu'il dit à un voleur, condamné à mort pour ses crimes : *Vous serez dès aujourd'hui avec moi en Paradis*, & nous nous précipi- *Ps. 50. 9.*

tons dans l'Enfer. Judas, ſi l'on en croit ſaint Jérôme, pécha plus griévement en déſeſperant de ſon ſalut, qu'en livrant ſon Maître aux Juifs. Caïn avant lui, avoit plus offenſé Dieu par le déſeſpoir d'obtenir ſa grace, que par le meurtre de ſon frere. Saint Auguſtin nous aſſure que pluſieurs de ceux qui avoient trempé leurs mains ſacriléges dans le Sang de JESUS-CHRIST, s'étant convertis, gagnerent par le mérite de leur foi, la rémiſſion de leur crime: tant il eſt vrai qu'il n'y a point de péché irrémiſſible, quelque énorme qu'il puiſſe être, quand on s'en repent de bonne foi. Le même Saint dit ailleurs: Voulez-vous que la Miſéricorde divine vous remette vos péchés? Ceſſez d'en commettre de ſemblables, & il vous ſeront pardonnés. Dieu n'eſt pas tellement miſéricordieux qu'il ne ſoit juſte, & il n'eſt pas tellement juſte, qu'il ne ſoit miſéricordieux.

10. Mais peut-être, me dira quelqu'un, l'eſpérance du pardon ſera cauſe que beaucoup de gens pécheront avec plus de liberté? Bien loin de cela:

je dis que le déſeſpoir les engagera dans de plus horribles excès. Je vous en prends vous même à témoin. N'eſt-il pas vrai que ſi vous n'aviez nulle eſpérance d'être ſauvé, vous diriez; Je ſuis perdu, il n'y a plus d'eſpérance de ſalut pour moi, je n'ai rien à attendre qu'une éternité de peines. Que reſte-il maintenant, ſinon que je me donne toute ſorte de liberté? N'eſt-ce pas-là ce que vous diriez en vous-même, & le déſeſpoir n'augmenteroit-il pas la multitude de vos crimes? Dieu donc en vous promettant de vous pardonner, en vous aſſurant qu'il ſouhaite tout de bon que l'impie ſe convertiſſe, vous fournit un puiſſant motif de travailler à l'amendement de votre vie. Mais l'eſpérance que Dieu vous donne de vous pardonner, ne doit pas dégénérer en une préſomption vaine & téméraire. Il vous la donne pour vous empêcher de tomber dans le découragement, & d'autre part, il veut que vous ignoriez le tems de votre mort, afin de vous tenir toujours dans la crainte de ce terrible Jugement qui la

doit ſuivre. Il vous promet d'oublier toutes vos offenſes, ſi vous les déteſtez de tout votre cœur : mais pour votre dernier jour, il ne veut pas que vous le ſçachiez, de peur que vous ne différiez votre pénitence au jour de demain. Si vous avez donc mal vécu juſqu'à maintenant, commencez dès aujourd'hui & dès ce moment à mieux vivre. Corrigez-vous de vos habitudes vicieuſes, ſi vous voulez n'en être pas très-ſéverement châtié, ſoyez sûr d'ailleurs que Dieu ne vous punira jamais d'un péché qu'il vous aura une fois remis.

CHAPITRE VII.

Des peines intérieures.

1. LE malin Eſprit ſuggere ordinairement aux bonnes Ames de très-méchantes penſées; & quand elles n'ont point expérimenté ce que c'eſt, elle s'étonnent que des idées ſi abominables puiſſent leur venir dans l'imagination. Elles ſe diſent à elles-même : Ah ! miſérable que je ſuis, qu'eſt-

ce

ce que Dieu penſe maintenant de moi, & en quel état ſuis-je devant lui ? Conſolez-vous, Ames fidéles, ceſſez de vous affliger. Quelques horribles que ſoient les images qui vous paſſent malgré vous par l'eſprit, laiſſez-les paſſer, & gardez-vous bien de les arrêter au paſſage. Croyez qu'elles ne vous ſeront d'aucun préjudice pour votre ſalut, ne vous troublez point, élevez ſeulement votre cœur à Dieu, ſans regarder ces ſortes d'images, ſans diſputer ni raiſonner avec le Démon, & ſans lui répondre un ſeul mot. Laiſſez couler tout cela ſans jamais vous y amuſer, détournez-vous-en le plus vîte que vous pourrez.

Il arrive d'autre fois que le Tentateur attaque par un autre endroit une perſonne qui a la crainte de Dieu. Il eſſaye de lui faire croire qu'elle eſt en mauvais état, que toutes ſes œuvres déplaiſent à Dieu, & que c'eſt en vain qu'elle travaille à ſon ſalut, puiſqu'il n'y en a plus pour elle. Que doit-elle faire en cette rencontre ? elle doit, ſelon le conſeil de S. Pierre, ſe perſuader, que *Dieu a ſoin d'elle*, & qu'elle I. *Pet.* 5. 7.

peut sûrement *ſe décharger ſur lui de touce qui lui fait de la peine.* Il faut qu'elle imite ceux qui ſur mer ſe voyant en un danger manifeſte de venir briſer à la côte, & ne pouvant ſe ſervir ni de voiles, ni de rames, jettent l'ancre pour eviter le naufrage. L'ancre qui peut la ſauver durant la tempête, eſt une ferme confiance en Dieu, c'eſt la ſeule choſe capable de la ſoutenir dans ſes peines intérieures. *Taulere.*

2. Le péché mortel conſiſte en ce qu'un homme de propos délibéré, avec une pleine connoiſſance, & un parfait conſentement de la volonté, ſe détourne de Dieu, & ſe porte au mal.

C'eſt pourquoi je dis que quand le Démon lui ſuggéreroit autant de penſées mauvaiſes qu'il y a de momens dans un ſiécle, & quand ces penſées ſeroient les plus horribles du monde, quelqu'en pût être l'objet, ſoit Dieu, ſoit les créatures, ſi toutefois il demeure en cet état contre ſa volonté, des années entieres, il ne péche point. C'eſt aſſez que ſa raiſon, lorſqu'elle y fait attention, y répugne & n'y donne nul conſentement. J'oſe même dire

qu'une vaine complaiſance de ſoi-même peut rendre une ame plus déſagréable au yeux de Dieu, que mille ſortes d'imaginations impures, lorſque bien loin de lui donner du plaiſir, elles ne lui cauſent que de l'horreur.

On remarquera cependant qu'il ſe gliſſe quelquefois en tout cela une attache preſque imperceptible, d'où naiſſent une infinité de ſcrupules qui tourmentent étrangement quelques Ames timorées, ſoit parce qu'elles n'ont pas détourné aſſez promptement la ſuggeſtion du Démon, ou parce qu'elles y ont pris quelque léger plaiſir en paſſant, & preſque ſans réflexion. Alors croyant y avoir donné un entier conſentement, elles tombent dans une noire mélancholie, & s'imaginent que tout eſt perdu. Mais la triſteſſe même qu'elles ſentent, montre aſſez combien elles ont en abomination le péché mortel.

Les Peres & les Docteurs nous apprennent que les mauvaiſes penſées roulent quelquefois aſſez long-tems dans notre eſprit avant que notre volonté ſoit capable d'une pleine délibé-

ration, & que lorſqu'elle n'eſt pas entierement libre, il n'y a pour elle nul péché mortel à craindre. Les bonnes Ames ne doivent point s'inquiéter beaucoup là-deſſus, ni croire ſur quelque léger ſoupçon qu'elles ont péché mortellement. C'eſt-là l'opinion commune des Peres; & c'eſt en particulier celle de ſaint Auguſtin, qui généralement parlant, dit qu'il eſt ſi eſſentiel au péché d'être volontaire, que ſans cela il ne ſeroit point péché. *Suſo.*

3. Pour moi qui me reconnois pécheur, & ſujet à ſuccomber à la tentation, j'avoue que j'ai tous les jours à me défendre de l'incontinence. Et qui eſt celui, ô mon Dieu, qui ne paſſe quelquefois les bornes que preſcrit cette vertu? Quiconque a gagné ſur lui de ne les paſſer jamais, a acquis une vertu, qui n'eſt pas médiocre, & il doit bien vous en rendre des actions de graces. J'avoue que je ſuis encore fort éloigné de ce dégré de perfection. Je ne laiſſe pas néanmoins de benir votre ſaint Nom, & de vous prier d'écouter votre Fils unique, qui

après avoir triomphé du monde, vous demande en grace de me pardonner mes péchés, & de me considérer comme un des membres de son corps mystique.

Quant à vous, ô Ames chastes, qui avez encore à combattre contre la chair, consolez-vous, & quelque rude que soit cette guerre, combattez jusqu'à la fin. Vous voudriez ne plus sentir de mouvemens contraires à la pureté, vous voudriez jouir d'une paix profonde, mais le tems n'en est pas encore venu. Il viendra enfin cet heureux tems, & alors exempts de ces mouvemens fâcheux, vous posséderez cette paix si douce que vous souhaitez sans la pouvoir obtenir. Maintenant que la chair veut tout le contraire de ce que veut l'esprit, & que l'esprit veut tout le contraire de ce que veut la chair, vous sentez qu'il se forme en vous deux partis contraires. Vous n'obtenez pas ce que vous souhaitez. Pourquoi, parce que vous souhaitez de ne point sentir l'aiguillon de votre chair, & vous ne voyez pas qu'en cette vie c'est une chose comme

impoſſible, qu'en vain vous penſez pouvoir étouffer en vous une paſſion, qui étant née avec vous, ne peut mourir qu'avec vous: Vous pouvez la réprimer: mais vous ne ſçauriez l'exterminer tout-à-fait. Car la chair, comme nous venons de dire, a des deſirs tout oppoſés à ceux de l'eſprit, & l'eſprit en a de tout oppoſés à ceux de la chair, & c'eſt là ce qui eſt cauſe que vous ne faites pas ce que vous voulez.

Ceſſez donc de deſirer ce qui eſt abſolument impoſſible, déterminez-vous au combat, & eſpérez la victoire. Faites ce qui eſt en votre pouvoir: tâchez, comme dit ſaint Paul, *que le péché ne régne point dans votre corps mortel*, en ſorte que vous ne ſoyez point eſclaves de ſes convoitiſes. Il ne dit pas, que le péché ne ſoit point dans votre corps, mais qu'il n'y régne point. Car vous porterez par tout le péché au dedans de vous, tant que vous vivrez, mais prenez garde qu'il ne s'empare de votre cœur, & qu'il ne s'en rendre le maître. *S. Auguſtin.*

Rom. 6. 12.

Joan 12. 35.

4. *Marchons comme on fait pendant*

le jour, & pendant qu'on a la lumiere, de peur que la nuit ne nous ſurprenne. Qu'eſt-ce que marcher, ſinon, profiter & avancer dans la voye de Dieu? Un homme qui ne marche point, doit bien craindre d'être ſurpris de la nuit. Gardez-vous de ce malheur: marchez & ne perdez point de tems, & à quelque heure que la mort vienne, elle vous trouvera en état de la recevoir. Vous direz à Dieu: Seigneur, vous voyez combien je ſuis imparfait, tous cependant ſeront écrits dans votre Livre. Tous ceux en effet qui deſirent véritablement de profiter en vertu, bien qu'ils ſoient encore ſujets à pluſieurs imperfections, tous ceux-là auront à la mort le degré de perfection, que la Providence divine leur a deſtiné.

Mais, me direz-vous, comment puis-je faire un grand progrès dans la vertu, moi qui ſuis jaloux de l'avancement de mon frere, & qui ai peine à le voir plus parfait que moi? Si ce mouvement s'éleve dans votre cœur contre votre gré, vous le ſentez, mais vous n'y conſentez pas. Pre-

nez garde ſeulement de ne vous y point attacher : n'imitez pas ceux, qui
Pſ. 35. 5. ſelon que parle le Prophéte, *méditent de méchantes actions dans leur lit*, qui ſongent à contenter quelque paſſion criminelle, à calomnier un homme de bien, à décrier ſes bonnes œuvres, & à ruiner ſes deſſeins. Par ce moyen le péché qui habite en vous, mais qui n'agit point en vous, ne vous ſçauroit nuire, puiſque vous marchez, & tendez toujours à une plus haute perfection.

Le ſeul ſentiment du péché, n'eſt point un ſujet de damnation pour ce-
Rom. 6. 13. lui qui *ne livre pas au péché les membres de ſon corps, comme des armes ou des inſtrumens d'iniquité*, qui ne s'en ſert pas pour détruire ſon prochain, mais qui dans la vue de ſes défauts ſe remplit lui-même de honte & de confuſion, qui à force de prieres & de larmes tâche d'obtenir de Dieu la grace de ſe corriger de ſes vices, & qui ne pouvant en venir à bout, parce qu'ils lui ſont devenus comme naturels, en conçoit plus de haine contre lui-même & plus d'affection pour ſon prochain.

Ofera

Oſera-t'on condamner une perſonne à qui le Seigneur veut apprendre qu'il eſt doux & humble de cœur ? A Dieu ne plaiſe, qu'il n'y ait point de ſalut pour ceux qui s'efforcent de marcher ſur les traces de leur Sauveur, & de ſuivre ſon exemple. *S. Bernard.*

5. S. Bernard exhorte les ames affligées à faire cet excellent Acte d'amour de Dieu. Seigneur, de qui j'ai reçu des biens infinis, je vous aime de toutes mes forces, & ſi je ne vous aime pas autant que je le dois, je veux vous aimer autant que je le puis. Augmentez en moi vos graces, & je vous aimerai davantage. Mais quelque effort que je faſſe, je ne vous aimerai jamais autant que vous méritez d'être aimé. C'eſt en quoi vous voyez combien je ſuis imparfait, mais j'eſpére que vous écrirez dans votre Livre les noms de tous ceux qui font ce qu'ils peuvent pour vous plaire, quoiqu'ils ne faſſent jamais tout ce qu'ils doivent.

Lors donc, ô Ame chrétienne, que par la privation de la lumiere ſpirituelle, & de la dévotion ſenſible, vous vous trouvez froide, peſante, indé-

vote, & comme abandonnée de Dieu, lorſqu'accablée d'afflictions, & diſſipée à mille objets différens vous ne pouvez vous arrêter à aucune bonne penſée, ne croyez pas pour cela que vous ſoyez mal avec Dieu. Car ſi vous lui êtes fidéle dans cet état de ſouffrance ; ſi vous ne témoignez point trop de paſſion pour les vains plaiſirs du monde, ſi vous ſupportez avec patience & avec humilité ces ténébres intérieures, cette aridité, ces dégoûts, ces craintes, & toutes ces croix que Dieu vous envoye ; ſi malgré le trouble & l'abbattement où vous êtes, vous ne laiſſez pas d'employer au ſervice de notre Seigneur tous les momens de votre vie, vous en recevrez une très-ample récompenſe. Quoiqu'il arrive, réſignez-vous à ſa ſainte volonté, & dites avec le ſaint homme Job : *Quand il m'ôteroit* non-ſeulement les biens, mais *la vie, j'eſpérerois toujours en lui.* Il eſt vrai que vous ne prenez alors aucun plaiſir à vos exercices de dévotion. Mais plus vous les trouverez inſipides, plus ils ſont au goût de Dieu, & ſi vous faites ce que vous pouvez,

vous ne le ferez pas inutilement & ſans fruit.

6. Souvent il arrive que dans les tems les plus ſaints de toute l'année, & lorſqu'on ſouhaite davantage de ſe recueillir, on ſouffre de ſi grandes aridités, & de ſi fâcheux égaremens d'imagination, qu'on ne peut pas ſeulement dire une fois l'Oraiſon Dominicale ou la Salutation Angelique, ſans ſe trouver interrompu par mille ſortes de penſées extravagantes. On en conçoit un grand chagrin, on ſe dépite contre ſoi-même, & on ne regarde plus l'Oraiſon que comme un ſupplice. Alors les larmes aux yeux, & le cœur rempli d'amertume, on ſe demande à ſoi-même : Quoi donc, penſez-vous tirer quelque fruit d'une Oraiſon faite avec ſi peu d'attention, & ſouillée de tant d'imaginations impures ? Certainement, ils ſe trompent, & leur erreur eſt d'autant plus dangereuſe, qu'ils donnent à l'ennemi tout l'avantage qu'il prétend gagner ſur eux. Car il ne prétend autre choſe par toutes ſes ruſes, que de leur faire quitter l'exercice de la priere.

Tout le mal vient donc de ce qu'ils ne ſçavent pas que leur Oraiſon, telle qu'elle eſt, plaît beaucoup à Dieu. Car, comme dit ſaint Grégoire, l'eſprit de l'homme, quand il eſt tout abſorbé dans une penſée qui l'inquiéte, ne peut quelquefois non plus en ſortir que d'un abîme profond. Mais ſa peine & ſa patience prient pour lui, & lui attirent de plus grands ſecours du Ciel, que ne pourroit faire l'Oraiſon la plus tranquille & la plus fervente. Il faut donc alors négliger moins que jamais ſes bonnes œuvres, ſes pratiques de dévotion, ſes prieres ordinaires, les viſites du Saint Sacrement, qui ſont dans ce tems-là d'une grande utilité. En un mot, tous les exercices qui de ſoi nous portent à Dieu, ſont de fortes armes contre le Démon, & ce qu'on perd par les diſtractions qui les interrompent, on le regagne par le mérite de la violence qu'on ſe fait à les ſouffrir. *Suſo.*

Mais ceux qui ne portent leur croix qu'en murmurant, qui ne ſe ſoumettent qu'à regret aux ordres de la Providence qui les afflige & les humilie,

ceux-là ſe plaignent toujours que leur charge eſt trop peſante. Cependant il faut qu'ils la portent telle qu'elle eſt, juſqu'à ce que Dieu, pour récompenſer leur perſévérance, juge à propos de les ſoulager. C'eſt pourquoi il n'y a rien de plus néceſſaire dans les afflictions de cette vie, que de s'offrir généreuſement à tout ce qu'il plaira à Dieu faire de nous.

Que chacun donc conſidére avec quel amour & quelle douceur la ſageſſe éternelle diſpoſe ſi bien toutes choſes, qu'elles réuſſiſſent immanquablement à l'avantage des Elus, & que les afflictions qu'ils regardoient comme des maux, ſe tournent pour eux en de très-grands biens. En effet, quand ils les endurent patiemment, elles leur tiennent lieu de Purgatoire, & leur méritent une glorieuſe couronne dans le Ciel. Enfin ce ſont des marques viſibles de l'affection que Dieu porte à ſes enfans, comme il paroît par le témoignage de l'Ecriture, & par l'exemple du Fils de Dieu même, n'y ayant rien de plus efficace que les croix pour obtenir les lumieres & les bénédictions

céleſtes. Il faut donc néceſſairement
II. Cor. les embraſſer, & eſpérer qu'*une legere mortification qui ne dure qu'un moment, produira bien-tôt dans le Ciel un poids éternel de gloire.* Le même.

8. Souvent il arrive que notre Seigneur laiſſe des perſonnes fort vertueuſes & fort innocentes dans une certaine langueur, qui leur fait croire qu'elles ſont effectivement malades, quoique Dieu, qui voit la diſpoſition de leur cœur, en juge autrement. Cette conduite qu'il tient à leur égard ne peut que leur être ſalutaire. Car comme il les connoît à fond, il voit que ſi elles ſçavoient le bon état de leur intérieur, elles y feroient des réflexions, qui leur cauſeroient de vaines complaiſances d'elles-mêmes. Ce n'eſt donc que par un pur zéle de leur ſalut & de leur perfection, qu'il les laiſſe dans cette ignorance pour les humilier. Elles auſſi de leur côté l'aiment à un point, qu'elles ne voudroient pas l'offenſer pour quoi que ce fût, & qu'elles mourroient plutôt que de commettre le moindre péché. Quelle récompenſe auront-elles donc pour des vertus que Dieu leur

cache & qui leur ſont inconnues? Leur récompenſe ſera qu'à la mort il leur déſillera les yeux, qu'il leur fera voir clairement ce qu'elles ont ignoré juſques alors, qu'il les remplira de tant de conſolations ſpirituelles, qu'elles goûteront par avance les délices du Paradis, & auront une eſpérance certaine de leur ſalut éternel.

9. Il faut bien ſçavoir, & ne l'oublier jamais, qu'un homme qui cherche Dieu purement, ne laiſſe pas de ſe ſentir quelquefois l'eſprit ſi obſurci, qu'il ne ſçauroit ſe perſuader que Dieu ſoit content de lui, comme il ne l'eſt pas lui-même. Il s'imagine qu'il n'a rien gagné par tous ſes travaux, & qu'il a perdu tout le fruit de ſes bonnes œuvres. Cela le trouble & l'afflige, juſques à lui faire craindre qu'il n'ait commis quelque grand péché. Un eſprit naturellement inquiet & mélancholique ſe laiſſe aiſément aller à de ſemblables imaginations. Mai le Démon, comme ennemi de la paix & du repos des gens de bien, eſt celui qui les leur met le plus ſouvent dans la tête, afin de les dégoûter de la dévotion.

La voye la plus sûre pour ſe tirer d'un tel embarras, eſt de mépriſer ler artifices de ce vicieux ſerpent, & de ne point écouter ſes ſuggeſtions. Car on ne gagne autre choſe à faire de grands efforts pour le repouſſer, & à venir, s'il eſt permis d'uſer de ce mot, aux mains avec lui, que de s'affoiblir la tête, & de ruiner ſa ſanté. On ne gagne pas davantage à aller par tout chercher des Docteurs pour les conſulter ſur ſes doutes, car au lieu de s'en éclaircir, on ne fait que s'embrouiller de plus en plus, n'y ayant que Dieu capable de donner la paix, & de calmer les conſciences. Lors donc que l'orage vient à ſe former, faites ce qu'on a coutume de faire, quand il s'éleve un grand vent, & que la pluye commence à tomber, on cherche où ſe mettre à couvert, & on n'en ſort point que la tempête n'ait ceſſé. Si vous voyez donc, ſans vous flatter, que vous n'avez que Dieu en vue dans ce que vous faites, & que vous puiſſiez de bonne foi vous rendre ce témoignage, ne doutez point que vous ne ſoyez dans la diſpoſition que Dieu demande de vous.

Au reſte, recueillez vous en vous-même, & prenez la réſolution de demeurer toujours ſoumis aux ordres de la Providence, quelque affliction qu'elle vous envoye, portez votre croix patiemment, juſqu'à ce qu'il plaiſe à la divine Bonté de vous l'adoucir, ou de vous en décharger. Qui ſçait de quelle maniere & en quel tems le Dieu de toute conſolation viſite ſes ſerviteurs, & les remplit de ſes graces ? Demeurez en paix, & aſſurez-vous que vous vous rendez plus agréable à ſes yeux, en vous conformant à ſa volonté dans la ſouffrance, que ſi plein de joye, & de lumieres ſpirituelles, & fondant en larmes de dévotion, vous pratiquiez pluſieurs Actes des plus excellentes vertus. Car quand on ſouffre, on a d'ordinaire moins d'attache aux biens & aux plaiſirs de la terre, que quand on eſt dans la joye, parce que la nature y trouve de quoi ſatisfaire ſon amour propre. *Taulere.*

CHAPITRE VIII.

Sur le même ſujet.

1. BEaucoup de gens affligés de peines d'eſprit, s'adreſſent à moi, diſoit un célebre Directeur, & ils ont coutume de me dire: Je me trouve dans un très-mauvais état, je ſuis accablé de croix & de peines intérieures qui me déſolent. Je leur réponds, qu'ils ſe trompent, qu'ils ne ſont point dans l'état qu'ils s'imaginent, & que tout va bien. Ils me répliquent qu'ils n'en croyent rien, parce que tout ce qu'ils ſouffrent, eſt une punition de leurs infidélités. Allez, leur dis-je, de quelque cauſe que viennent vos croix, il faut que vous les preniez de la main de Dieu avec une égale ſoumiſſion à ſa volonté, & s'ils réſiſtent davantage, s'ils continuent encore à me dire, que l'aridité où ils ſont leur eſt un tourment inſupportable, je les exhorte toujours à la patience, & je leur promets de la part de Dieu, qu'ils s'en trouveront

beaucoup mieux que de toutes les douceurs que peut leur cauſer une tendre dévotion. *Taulere.*

2. Quand un homme eſt ainſi plongé dans la triſteſſe, il lui ſemble que tous les ennuis, tous les dégoûts, & tous les chagrins qui l'avoient quitté pour un tems, veulent s'élever tout de nouveau, que la guerre va recommencer, & qu'il eſt comme au milieu d'une grande mer, toujours ſur le point de faire naufrage. Je vous conjure, vous tous qui êtes réduits à cette terrible extrémité, de ne point vous en effrayer, car pourvu que votre vaiſſeau demeure ferme ſur ſes ancres, ſans jamais ſe laiſſer aller au gré des flots, vous ſerez en aſſurance, & vous pourrez dire avec Job : *J'eſpere voir la lumiere après les ténébres, la ſérénité après la tempête.* Faites-vous un fond de vertu ſolide, & ne ſuivez pas l'exemple de certaines gens qui vont par tout chercher à paſſer le tems, afin de charmer leurs ennuis. Le peu de fidélité qu'ils ont pour Dieu dans leurs afflictions, leur eſt d'un grand préjudice. Ils ne ſçauroient ſe montrer dans

Job. 17. 12.

l'occaſion trop ſoumis à ſa Providence, & ſi elle veut qu'ils ſouffrent, ils doivent ſouffrir avec joye, & avec actions de graces juſques à la mort. *Le même.*

3. Les croix des ames chéries de Dieu ne ſont pas toujours des croix communes, il leur en arrive ſouvent d'extraordinaires : mais communes ou extrardinaires, elles partent toutes également de la main de Dieu. Quelques-uns viennent ſi ſubitement, qu'il eſt impoſſible de les prévoir. D'autres ſont ſi violentes, que quelque choſe qu'on faſſe, on en eſt comme accablé. Mais, courage, Ames fidéles, ſçachez qu'au travers de toutes vos aridités & de toutes vos amertumes, le divin Epoux ſçaura bien entrer dans votre cœur, & y répandre ſes conſolations. Ainſi le peu que vous ſouffrirez patiemment en cette vie, vous délivrera des peines du Purgatoire, & vous rendra dignes des délices du Paradis, où mille ans, & cent mille ans durent beaucoup moins qu'un jour & qu'une heure ſur la terre. *Le même.*

4. Ce n'eſt pas agir prudemment que

de n'en être pas exempt. Quand donc il lui plaît de nous en envoyer quelqu'une, il ne prétend pas se venger de nous, il veut au contraire nous faire sentir qu'il nous aime comme ses enfans, & nos croix soit volontaires, soit involontaires, il les fait servir admirablement à notre sanctification. C'est à l'homme d'en profiter, & de faire, comme on dit, de nécessité vertu. Il faut qu'il embrasse généralement toutes les croix, de quelque nature qu'elles soient, & qu'il s'y attache de sorte, que bien loin d'en vouloir descendre, il y demeure jusqu'au dernier soupir, à la plus grande gloire de Dieu. Or les croix, plus on les souffre avec amour, plus elles sont utiles à l'homme & agréables à Dieu. Cette vérité est si importante, qu'elle mérite que nous nous arrêtions ici pour la prouver un peu plus au long, afin qu'elle demeure gravée bien avant dans notre mémoire, & encore plus dans notre cœur.

5. Sçachez donc avant toutes choses, que le Saint-Eprit fait sa demeure dans une ame juste comme dans

un Paradis ſur la terre. De-là vient qu'il ne peut ſouffrir qu'elle s'attache d'affection à rien de terreſtre, & il tâche de l'en détourner, parce qu'il ſçait qu'elle a d'elle-même beaucoup de penchant pour les voluptés ſenſuelles. Afin donc de lui en donner du dégoût & de l'horreur, il ſeme ſur toutes ſes voyes des épines très-picquantes, de crainte qu'elle ne s'enfuie de lui, & qu'elle n'aille chercher hors de lui où placer ſon affection. Croyez-moi, la gloire dont Dieu récompenſera la moindre peine qu'on aura ſoufferte pour lui en ce monde, paſſe infiniment tout ce qu'on en peut concevoir.

Je vois bien, me direz-vous, que les fruits que produit l'Arbre de la Croix ſont merveilleux, mais la croix qui m'eſt échue en partage eſt ſi peſante, que je ne la puis porter, & je ne crois pas qu'il ſe trouve un homme ſur la terre qui en ait une pareille. A cela je vous réponds que l'ordinaire des malades & des perſonnes affligées, eſt de croire qu'il n'y a point de maladies, ou d'affliction plus inſup-

portable que la leur. Si donc le Seigneur vous avoit envoyé d'autres croix, je ſuis sûr que vous vous en plaindriez de même, & qu'à vous entendre, celle que vous porteriez alors, ſeroit toujours la plus peſante de toutes. Ainſi le plus court & le meilleur eſt de vous offrir à toutes ces ſortes de peines, que la providence divine juge qui vous ſont les plus utiles.

Vous ne doutez pas que votre Pere céleſte n'ait plus d'affection pour vous, & plus de ſoin de tout ce qui vous regarde, que vous n'en avez vous même. Vous n'ignorez pas non plus qu'étant infiniment éclairé, il voit ce qui vous eſt le plus convenable. Enfin il eſt impoſſible que l'expérience ne vous ait appris, que les croix qui vous viennent de ſa part, vous ſont bien plus ſalutaires, ſi vous en voulez profiter, que toutes celles que vous pouvez vous choiſir vous-même. Pourquoi donc vous plaindre de lui, vous feriez bien mieux de vous repoſer ſur lui de tout, & de remettre à ſa diſpoſition votre perſonne, & vos biens, & votre vie même.

6. Peut-être, me répondrez-vous, que vous comprenez aſſez ce que je dis, mais qu'après tout vous ſouffrez étrangement, & que votre mal, s'il n'eſt promptement ſoulagé, n'eſt point ſupportable. Hé bien, ne ſçavez-vous pas qu'une croix, ſi elle n'étoit douloureuſe, ne ſeroit pas une croix. A la vérité la croix eſt de ſoi quelque choſe de bien fâcheux à qui la porte impatiemment & contre ſon gré, mais quand on a pu gagner ſur ſoi de la porter de bon cœur, le ſouvenir & même le ſentiment en ſont doux. Quelque ennuyeuſe qu'elle ſoit, elle paſſe enfin, & la joye dont elle eſt ſuivie, dure toujours. Certainement ſi vous jouiſſiez de tous les plaiſirs & de toutes les douceurs dont Dieu favoriſe quelques Ames ſaintes, & qu'il ne ſe paſſât point un jour, qui ne fût pour vous un jour de fêtes, vous gagneriez moins à cela qu'à ſouffrir quelque peine intérieure pour l'amour de Dieu. On trouvera plutôt dix perſonnes qui ſe perdront par la voye des conſolations ſenſibles, qu'on n'en trouvera une ſeule qui périſſe par celle des

des peines & des amertumes intérieures.

7. Quand vous auriez toute la ſcience des Philoſophes, toute l'éloquence des Orateurs, & toutes les connoiſſances les plus ſublimes des Théologiens, tout cela ne vous ſerviroit de rien pour votre avancement ſpirituel, au prix d'un ſeul Acte de réſignation parfaite à la volonté de Dieu dans les ſouffrances. Car enfin tous ces talens naturels ſi ſpécieux & ſi eſtimés dans le monde ſont communs aux bons & aux méchans : au lieu que l'humilité & la réſignation parfaite, dont il s'agit, ſont des vertus ſurnaturelles, qui ne conviennent qu'aux Juſtes & aux Elus. O qui pourroit concevoir la différence qu'il y a du tems à l'éternité ! Il aimeroit mieux demeurer cent ans dans une fournaiſe ardente, que de perdre le mérite d'une ſouffrance légere, parce qu'il verroit enfin ceſſer ſon tourment, & qu'il jouiroit à jamais de la gloire qui eſt le fruit de la patience. *Suſo.*

8. Si ces paroles ſont conſolantes, en voici d'autres qui ne le ſont peut-

être pas moins. Il eſt vrai que le monde hait les ſouffrances, & a la Croix en horreur. Mais la Croix & les ſouffrances ſont d'un grand mérite devant Dieu. La ſouffrance ſatisfait à la Juſtice Divine, & la Croix rend l'homme d'autant plus digne d'être aimé de Dieu, qu'elle en fait une vive image de ſon Fils unique. La ſouffrance eſt un ſi riche tréſor, qu'on ne la ſçauroit acheter trop cher. Quand même vous employeriez bien des années à demander humblement à notre Seigneur une occaſion de ſouffrir, vous devriez vous eſtimer trop heureux ſi vous la pouviez obtenir. Par la ſouffrance l'homme de charnel & de terreſtre qu'il eſt, devient tout céleſte. Elle lui donne un grand dégoût pour le monde, l'introduit auprès de Dieu, & lui procure l'honneur de traiter familierement avec lui.

Dans l'adverſité tous vos amis vous abandonnent : mais vous augmentez en grace, & vous avancez de plus en plus dans la voye du Ciel. Croyez-moi, ſi l'on connoiſſoit les grands avanta-

ges que l'on peut tirer des afflictions, on les recevroit de la main de Dieu, comme de magnifiques préſens. Combien a-t'on vu de gens, qui ne penſant plus à leur ſalut, & étant comme tombés dans une mortelle léthargie, ſe ſont réveillés de ce funeſte aſſoupiſſement, par le moyen des ſouffrances? Combien en voit-on encore aujourd'hui, qui domptés par les humiliations & les diſgraces, rentrent en eux-mêmes, & apprennent à réprimer la violence de leurs paſſions.

9. L'affliction eſt encore un puiſſant préſervatif contre une infinité de maux. Elle apprend à l'homme combien il eſt foible, & quand elle l'a convaincu de ſa foibleſſe, elle le fortifie, l'affermit dans ſon devoir, le conſerve dans l'innocence, & en l'humiliant lui ouvre le chemin du Ciel. A peine trouve-t'on une ame qui ne ſoit capable de profiter des tribulations, ſoit qu'elle ſoit encore ſujette au péché, ou qu'elle commence à ſe corriger, ou qu'elle profite en vertu, ou que victorieuſe de ſes paſſions & de ſes vices, elle tende à la plus haute perfection. Car elles ſer-

vent infiniment à la purifier, à la préſerver des peines du Purgatoire, à la prémunir contre les tentations, à la délivrer de ſes méchantes habitudes, à lui donner du courage dans l'occaſion, & à la remplir de confiance en Dieu. *Le même.*

10 La ſouffrance eſt auſſi un remede général & ſouverain contre toutes nos maladies ſpirituelles; & ſi elle affoiblit le corps, qui doit bien-tôt retourner en terre, elle donne de la force & de la vigueur à l'ame, qui doit vivre éternellement. Un homme qui a paſſé par des rudes épreuves, en devient plus ſage, plus modéré, plus maître de ſoi, & plus expérimenté, ſans cela il n'eſt capable de rien. Au reſte, il n'eſt jamais plus obligé de penſer à Dieu, & de recourir à la priere, que quand il a beacoup à ſouffrir.

Quiconque demeure tranquille au milieu des croix, & porte la ſienne avec allegreſſe, eſt au-deſſus des évenemens les plus fâcheux de la vie. Combien de fois avez-vous triomphé des ennemis de votre ſalut, lorſque réſigné à tout

dans les ſouffrances, vous aviez l'eſprit & le cœur ſaintement occupés de Dieu ? Dieu fait tant d'état de la croix, que pour être de ſes amis, il faut l'avoir du moins dans le cœur, en goûter les fruits, & en aimer l'amertume.

La Croix eſt le fondement de l'édifice ſpirituel, le ſoutien de la vertu, & ce qui ſert davantage à notre ſalut, à l'édification du prochain, & à la gloire de Dieu. Une ame qui s'y attache ſans vouloir s'en ſéparer, eſt comme une hoſtie vivante, qui s'offre continuellement à Dieu comme une victime d'une très-agréable odeur. Sa fermeté & ſa conſtance eſt un ſpectacle qui réjouit le Ciel, & l'on peut dire qu'il y a ſans comparaiſon plus d'honneur à ſoutenir de grandes contradictions pour le ſervice de Dieu, qu'à reſſuſciter des morts. La patience conduit droit au Ciel, c'eſt elle qui fait les Martyrs, qui leur aſſocie dans la gloire les amateurs de la Croix, & qui enfin, après leur avoir donné la victoire ſur leurs ennemis, les couronne dans le Ciel.

Pour concluſion de tout ce diſcours, déterminez-vous à endurer de bon cœur toutes les peines qui peuvent vous arriver en ce monde. Remerciez Dieu qui vous les envoye avec un amour de pere, & demandez-lui pardon d'avoir mal reçu, & porté impatiemment celles qu'il vous a envoyées. Faites une ferme réſolution de recevoir comme de riches préſens celles qu'il vous envoyera déſormais, & de les ſouffrir avec toute la réſignation poſſible. *Le même.*

11. Si Dieu permet que vous tombiez dans l'aridité, & qu'il ſemble avoir perdu toute l'affection qu'il avoit pour vous, ſi le Démon vous attaque avec plus de violence que jamais, & qu'il tâche de vous replonger dans les vices, dont vous penſiez être libre pour toujours, ſi vous êtes perſécuté, non-ſeulement par les ennemis de la vertu, mais même pas ceux qui ſont en réputation de probité, & qui devroient être les premiers à vous ſoutenir & à vous défendre, ſi vous avez à ſouffrir, ou de grandes pertes de biens, & de cuiſantes douleurs, comme Job,

ou la perte de la vue, comme Tobie, ou une extrême indigence, comme Lazare, ou quelque autre sorte d'affliction, soit corporelle, soit spirituelle, croyez fermement que tout cela vient de la main d'un Pere qui vous aime tendrement, & qui a choisi la voye des tribulations pour vous élever dans le Ciel à un haut degré de gloire. Soumettez-vous-y sans résistance, bien resolu de demeurer dans cet état aussi long-tems qu'il lui plaira de vous y laisser.

Vous obtiendrez infailliblement par là une grande pureté de cœur, beaucoup de lumieres celestes, & des vertus héroïques. Mais s'il arrive que vous ne soyez pas résigné à tout ce qui est de la volonté divine, au point qu'il seroit à souhaiter que vous le fussiez, quoique vous vous efforciez de ne vous y pas opposer, vous ne perdrez pas pour cela l'amitié de Dieu, ni l'espérance de votre salut. Prenez garde seulement de ne pas vous impatienter, & de ne pas murmurer contre la divine Providence. Du reste la fidélité que vous garderez à notre Seigneur dans

les ſouffrances, lui fera voir que vous l'aimez, & en récompenſe, il vous fera beaucoup de bien ſur la terre, & vous recevra au nombre de ſes Prédeſtinés dans le Ciel. *L'Auteur.*

12. Comme l'anneau eſt le ſymbole de l'union des corps & des cœurs, ainſi, l'affliction corporelle ou ſpirituelle, portée patiemment, eſt une marque de l'alliance étroite que l'ame contracte avec Dieu, & un des ſignes le plus manifeſte de ſa prédeſtination. *Sainte Gertrude.*

CHAPITRE IX

De la parfaite conformité à la volonté de Dieu.

1. LE premier principe du ſalut, eſt de reconcer à ſoi-même, de mortifier ſes paſſions, de s'anéantir, pour ainſi dire, & de s'abandonner tout-à-fait à la conduite de la Providence. Si vous voulez être ce que vous n'êtes pas, il faut néceſſairement que vous ceſſiez d'être ce que vous êtes. Or nul ne ſe peut flatter d'être

d'être vrayement réſigné à tout ce que Dieu demande de lui tant qu'il garde encore quelque reſte de ſon amour propre, & de ſa propre volonté. Je vous prie, mes Freres, que cette doctrine, qui demande une ſublime perfection, ne vous trouble ni ne vous décourage point. Vous ne ſerez pas exclus du Ciel, parce qu'en mourant, il vous reſtera encore quelque imperfection. Il y a des Saints de divers rangs dans la gloire. Tâchez ſeulement de faire ce qui eſt en votre pouvoir, perſévérez dans vos ſaintes réſolutions, & dans vos exercices ordinaires de piété, & quoique peut-être vous ſoyez encore aſſez éloigné du comble de la perfection, vous êtes cependant toujours dans la voye qui y conduit, & c'eſt-là enfin que la mort vous trouvera, en quelque tems qu'elle vienne. *Suſo.*

2. Notre Seigneur ne prend pas indifféremment, en cette vallée de larmes, toutes ſortes de perſonnes pour les faire aſſeoir à ſa table, c'eſt-à-dire, pour les élever à la plus haute contemplation. Il en choiſit beaucoup

d'autres pour le ſervir, auſquels c'eſt aſſez de pouvoir demeurer debout en ſa préſence. Il ne veut pas ſeulement avoir à ſa Cour & dans ſon Palais des gens qui ne s'occupent qu'à le contempler, cette oiſiveté, quoique ſainte, ne convient pas à tout le monde. Il lui faut encore des Soldats & des Capitaines, & d'autres ſortes d'Officiers toujours prêt à exécuter ſes ordres. Ce qu'il aime davantage ce n'eſt pas que l'on employe les journées entieres à admirer ſes grandeurs, c'eſt qu'on travaille utilement à lui procurer de la gloire.

Cependant ceux qui le ſervent fidélement ici-bas, quoiqu'en des manieres différentes, auront un jour le bonheur d'être aſſis & de manger tous enſemble éternellement avec lui. Que nul donc ne ſe décourage, parce qu'il ne peut arriver à une haute contemplation, il eſt trop heureux s'il peut parvenir à une entiere abnégation de ſoi-même, qu'il ſuive en cela, comme en tout le reſte, la divine volonté, qu'il ſerve Dieu conſtamment dans la condition où la Providence l'a ap-

pellé, & qu'il ſe réjouiſſe avec ceux qui ont reçu des faveurs extraordinaires.

3. Si vous aviez à choiſir, ou de demeurer ſujet à quelque léger défaut, ou d'être accompli en toutes ſortes de vertus, vous devriez vous en rapporter à la divine Bonté, & dire, Seigneur, je ne deſire point que ma volonté s'accompliſſe, je ne cherche point mon propre intérêt, je ne demande rien ſinon, que tout ſe faſſe ſelon votre bon plaiſir. Si vous voulez me retrancher une partie de vos dons, je n'en ſouhaite pas davantage que vous ne voulez que j'en aye. Lorſqu'ainſi réſignés à tout, nous aimons mieux avoir peu, ſuivant la diſpoſition de la divine Providence, que d'avoir beaucoup ſuivant l'inclination de notre propre volonté, nous ne perdons rien de notre mérite, mais nous l'augmentons de beaucoup, car il nous eſt bien plus utile de renoncer à quelque avantage, même ſpirituel, ſi Dieu le veut, que de nous empreſſer trop pour l'avoir s'il ne le veut pas. *Taulere.*

Pourquoi donc, ô Ame fidéle, vous

chagrinez-vous de ce qu'en ce lieu de banniſſement vous ne pouvez acquérir toutes les vertus chrétiennes dans toute leur perfection, & qu'au contraire vous tombez ſouvent, preſque malgré vous, en beaucoup de fautes, que vous condamnez vous-même? Ne ſçavez-vous pas que les Apôtres & les hommes Apoſtoliques ſouhaitoient avec ardeur d'exceller en toutes ſortes de vertus, mais que ſe voyant dans l'impuiſſance de ſatisfaire en ce monde leurs ſaints deſirs, ils diſoient en gémiſſant : *Nous péchons en beaucoup de choſes. Si nous diſons que nous ſommes nets de tout péché, nous nous ſéduiſons nous-mêmes, & il n'y a point de vérité en nous.* Les plus grands ſerviteurs de Dieu ne ſont pas exempts de quelques imperfections : mais comme ces imperfections ſont légeres, & qu'ils ne tombent que par ſurpriſe, Dieu qui connoît le fond de leur cœur, ne les traite pas comme des gens ſenſuels & immortifiés, parce qu'il ſçait que leurs fautes ne ſont d'ordinaire que des mouvemens ſubits, où il n'entre point de malice. De-là vient auſſi qu'il ne laiſſe pas

d'avoir pour eux beaucoup de tendresse, & d'en uſer avec eux de même qu'avec ſes amis, pourvû que prenant de leurs chûtes occaſion de s'humilier, ils ſe conforment entierement à ſa très-ſainte volonté.

4. Puis donc que les plus grands Saints ont eu des imperfections, faut-il s'étonner que vous en ayiez, vous qui êtes encore bien éloigné de la perfection, & qui pouvez dire plus juſtement que l'Apôtre : *Je veux le bien, mais je n'ai pas le courage de le faire.* Cependant la paix que les Anges annoncerent quand le Fils de Dieu nâquit, n'eſt pas ſeulement pour les parfaits, mais pour tous ceux qui veulent le bien. Car les Ames qui veulent le bien, quoiqu'elles n'ayent pas encore toute la perfection du divin amour, ne laiſſent pas d'être de dignes Epouſes du ſouverain Roi, qui les aime, & ne le abondonne jamais. Vous donc, qui êtes de ceux à qui l'Ange annonce la paix, vous qui avez la volonté bonne & le cœur droit, jouiſſez d'une paix ſi douce, & n'ayez jamais d'autre volonté que celle du Pere céleſte, qui

en vous donnant ſon Fils unique, a voulu qu'il fût tellement à vous, que tout le bien que vous n'avez pas, & que vous êtes incapable d'avoir de vous-même, vous le poſſédiez dans lui & par lui. Sçachez donc que le bien que vous offrez, ſoit au Pere, ſoit au Fils, ne leur plaît pas moins que s'il venoit de votre fond. Car venant de ſi bonne part, & ayant le caractére de celui qui vous l'a donné, il ne peut que leur être très-agréable. O que nous ſommes heureux avec toutes nos imperfections, de trouver dans cet aimable Sauveur tout ce qui eſt néceſſaire pour notre ſalut, tous les dons, toutes les graces, toutes les vertus dont nous avons le plus de beſoin, en un mot, tout ce que Dieu exige de nous, & tout ce que nous lui devons pour lui marquer notre reſpect, & notre reconnoiſſance. Qu'y a-t'il de plus conſolant pour nous que de ſçavoir que par la vertu de ſes mérites, & par l'union de ſes œuvres avec les nôtres nous accompliſſons de la maniere du monde la plus parfaite, ce qui ſans cela ſeroit au-deſſus de nos forces, tant à

cauſe de notre foibleſſe, qu'à cauſe de notre penchant naturel au mal. C'eſt pourquoi, ſi vous avez bonne volonté, ſi vous voulez croître en vertu & en ſainteté dans la ſeule vûe de plaire à Dieu, il vous eſt aiſé de ſuppléer à votre peu de mérite par les mérites infinis de votre Sauveur, qui a bien voulu, & qui veut bien encore vous enrichir. Offrez donc au Pere Eternel ce Fils bien-aimé, offrez-lui ſes jeûnes, ſes prieres, ſes bonnes œuvres, le ſaint emploi qu'il a fait du tems depuis le moment de ſa conception juſqu'à celui de ſa mort.

5. Au reſte, ſi vous voulez que Dieu vous applique tout le bien que ſon Fils a jamais fait ici-bas, & dont il vous fit ſur le Calvaire une ceſſion authentique, il ſuffit que vous vous donniez à lui, & que dans les divers accidens qui arrivent en ce monde, vous vous ſoumettiez entierement à la diſpoſition de ſa Sageſſe éternelle. Car que ne fera-t'il pas pour l'amour de ce cher Fils, qui par ſa Paſſion & par ſa Mort réparera toutes vos fautes, tant paſſées, que préſentes & à venir?

Il eſt vrai que dès que vous eûtes l'uſage de la raiſon, vous deviez lui conſacrer toutes vos actions de votre vie, tous les ſens de votre corps, tous les mouvemens de votre cœur, & toutes les facultés de votre ame; mais parce que vous avez manqué à un devoir ſi légitime, tâchez au moins d'y ſatisfaire aujourd'hui en diſant :

O mon Seigneur & mon Dieu, je reconnois l'obligation où je ſuis de vous aimer, de vous obéir, & de vous rendre tous les ſervices dont je ſuis capable. Mais, hélas, j'ai bien oublié ce que je vous dois ! Vos yeux à qui rien ne ſe peut cacher, me reprochent les déréglemens de ma vie. Puis donc que vous me voyez ſi imparfait, ſi lâche, ſi inconſtant dans mes bonnes réſolutions : Je vous conjure par votre infinie miſéricorde d'agréer ma bonne volonté, comme vous agréez celle de vos fidéles ſerviteurs, dans l'union de vos travaux & de vos ſouffrances. Car vous n'êtes pas moins deſcendu du Ciel pour moi, que pour eux, pour mon ſalut, que pour le leur. Je vous ſupplie donc de me conſerver dans ces

ſentimens juſques à la mort, & que je ne céde jamais à qui que ce ſoit en ſoumiſſion à vos volontés. Je fais un ferme propos dès ce moment & pour toujours, de ne vouloir que ce que vous voulez en ce qui regarde le corps & l'ame, la vie & la mort, le tems & l'éternité. Je veux vous aimer de tout mon cœur, & vous ſervir de toutes mes forces. Je vous offre pour cela toutes les afflictions de mon cœur, & toutes les actions de ma vie, afin qu'il n'y ait rien en moi qui ne ſerve à votre gloire. Je proteſte ſolemnellement devant vous, que s'il m'arrive par lâcheté, ou par négligence, ou par ſurpriſe de commettre quelque faute, je la déſavoue & la condamne dès maintenant. Aſſiſtez-moi ſeulement de votre grace, ô mon Dieu, afin que je puiſſe exécuter fidélement cette réſolution pour votre gloire, & pour mon ſalut.

Cette priere vous ſervira à élever votre cœur à Dieu, & à maintenir votre volonté dans le bon ordre. Et Dieu qui récompenſe les bons deſirs comme l'œuvre même, vous fera goûter la douceur & la paix de la dévotion, &

de la joye intérieure. Vous pourrez auſſi faire ſouvent cette autre priere, également courte & dévote. Plaiſe à votre Bonté, ô mon Dieu, que je ſois auſſi agréable à vos yeux, que vous m'ordonnez de l'être, & que j'aye pour vous autant d'amour que vous ſouhaitez que j'en aye.

Chapitre X.

De quelques rémedes contre les vaines frayeurs de la mort.

1. Quand la ſainte Vierge préſenta ſon Fils au Temple, Simeon, ce vénérable Vieillard, qui avoit ſçu par révélation, qu'il ne mourroit point ſans avoir vû le Meſſie, le prit entre ſes bras, & bénit Dieu, en diſant: *Luc.* 2. 29. *C'eſt à cette heure, Seigneur, que ſelon votre parole, vous laiſſez aller votre ſerviteur en paix.* Il vouloit dire qu'il demeuroit encore en ce monde, non parce qu'il s'y plaiſoit, mais parce qu'il ne pouvoit en ſortir, & que comme un priſonnier, qui gémit ſans ceſſe dans

les fers, il desiroit jour & nuit sa délivrance. L'ame en effet ne jouit pleinement de sa liberté que quand elle est dégagée des liens du corps qui est sa prison. C'est alors qu'elle exerce ses fonctions indépendamment des sens extérieurs qui ne font que l'embarrasser & l'appesantir.

Les ignorans & les insensés craignent la mort comme le plus grand de tous les malheurs, mais les sages la desirent comme la fin de leurs travaux & de leurs misères, & elle est pour eux un port assuré après une longue & pénible navigation. A la mort nos inquiétudes, nos troubles, nos dissensions, nos désordres cessent, & demeurent comme ensevelis avec le corps dans le tombeau. Mais l'ame en qui résident les vertus & le mérite des bonnes œuvres, s'en va au Ciel pour y recevoir la récompense qui lui est due.

Quittons donc ces vaines craintes de la mort, & regardons-la comme un tribut qu'il faut que tout homme paye à la nature. Allons gayement où notre Sauveur nous appelle, où tous les Saints nous attendent, où nous trou-

verons ceux qui nous ont inſtruits dans la foi, les vertus deſquels pourront ſuppléer en quelque maniere au peu de ſoin que nous avons apporté à nous exercer, comme eux, en toutes ſortes de ſaintes œuvres. Allons joindre ces glorieuſes troupes de Bienheureux, qui ſont aſſis dans le Royaume de Dieu, avec Abraham, Iſaac & Jacob, où le bon Larron, après une vie pleine de crimes, eſt entré comme en triomphe, & où il jouit dans la compagnie de tous les Elus, des délices ineffables du Paradis, où l'on ne ſçait ce que c'eſt que ténébres, que pluyes, qu'orages, que tonnerres, que chaleurs immodérées, que froids exceſſifs, que maladies, que douleurs, & où l'on n'a plus beſoin de la lumiere du ſoleil, parce que le Soleil de juſtice eſt le ſeul qui éclaire la Jéruſalem céleſte.

Lors donc que la mort approche, conſolons-nous dans la penſée que JESUS, notre frere aîné, vient du Ciel au-devant de nous, & qu'il a déja pris poſſeſſion de l'héritage éternel en notre nom & pour nous. Embraſſons avec dévotion & avec amour

ſes pieds ſacrés, & adorons-le comme firent les ſaintes Femmes, auſquelles il apparut après ſa Réſurrection, afin qu'il nous diſe comme à elles : *N'ayez point de peur*, c'eſt-à-dire, ne vous inquiétez point de vos péchés, car c'eſt moi qui ai le pouvoir de vous les remettre. N'appréhendez point les ténébres, parce que je ſuis la lumiere, ne redoutez point la mort, parce que je ſuis la vie, & que ceux qui s'adreſſent à moi avec confiance, ne mourront jamais. *Saint Ambroiſe.*

2. Quand on ſe voit ſur le point de rendre compte de toute ſa vie au ſouverain Juge, on doit ſur-tout prendre garde de ne pas mettre ſa confiance en ſes propres mérites, mais en ceux de ſon Sauveur. C'eſt-là ſans doute le principal fondement de notre eſpérance ; mais il faut auſſi eſpérer beaucoup de l'interceſſion de la Bienheureuſe Vierge, & de celle de tous les Saints. Nous devons particulierement nous reſſouvenir de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, qui pour nous laver dans ſon ſang, s'eſt offert à mourir ſur une Croix. Cherchons un aſyle dans ſes

playes ; entrons-y & offrons-nous à endurer patiemment pour l'amour de lui toutes les incommodités de la maladie, toutes les frayeurs de la mort, & l'incertitude de l'éternité. Un malade à l'agonie ne peut donc rien faire de plus utile pour lui, ni de plus aiſé que de remettre de la ſorte & ſa perſonne & tout ce qui le regarde, entre les mains de celui qui ſeul peut le conſoler & le défendre contre l'ennemi de ſon ſalut. Car mourant en cet état, il eſt impoſſible qu'une ſi ſainte diſpoſition ne lui épargne de terribles peines dans l'autre vie.

Comme Dieu n'eſt point ſujet à la peine ni à la crainte de la peine, on n'y eſt guéres ſujet auſſi quand on eſt étroitement uni à Dieu. Le bon Larron ne parut jamais plus aſſuré que ſur la Croix, & parce qu'il ne demanda au Sauveur ni la vie du corps, ni même la grace de ne point paſſer par les flammes du Purgatoire, mais que ſoumis entierement à ſa volonté, il ne lui dit autre choſe ſinon : *Ne m'oubliez pas Seigneur, lorſque que vous ſerez entré dans votre Royame.*, il en obtint

Luc. 23. 24.

plus qu'il ne lui demandoit, puiſqu'il obtint avec le pardon de ſes offenſes, une place dans le Royaume du Ciel, qu'il n'oſoit pas demander.

3. Que ſi aux approches de la mort on ſent redoubler ſa crainte, & l'attachement à la vie, qu'il faut néceſſairement quitter, c'eſt encore une nouvelle matiere de réſignation à la volonté Divine. Mais on a de quoi ſe conſoler, en conſidérant un Homme-Dieu, le Chef de tous les Elus, qui a bien voulu ſouffrir la mort, pour nous apprendre à ne la pas craindre. Qu'avons-nous tant à appréhender? Laiſſons-là le corps, dont l'ame ſe dépouille maintenant, laiſſons-le pourrir dans le tombeau, en attendant qu'il en ſorte plein de gloire & immortel. Ce que dit le Sauveur même ſur cela eſt encore d'une grande conſolation pour nous. *Je ſuis*, dit-il, *la réſurrection & la vie. Celui qui croit en moi, vivra, & quiconque vit, & croit en moi ne mourra point pour jamais.* Nous ne pouvons aſſez réflechir ſur ces paroles de ſaint Paul: *Soit que nous vivions, c'eſt pour le Seigneur que nous vivons; ſoit que nous*

Joan. 17. 28.

Rom. 14. 8.

mourions, c'eſt pour le Seigneur que nous mourons. Soit donc que nous vivions, ou que nous mourions, nous ſommes au Seigneur.

Remettons-nous ſouvent l'admirable réſignation qu'ont fait paroître en mourant, ces Patriarches & ces Prophétes ſi fameux, Abraham, Iſaac, Jacob, Moïſe, David, & beaucoup d'autres, dans le tems même que le Ciel n'étoit pas encore ouvert. Maintenant donc que tout le monde y peut entrer & que le Sauveur y eſt entré le premier, nous qui ne ſommes ſur la terre, que comme dans un exil, pouvons-nous avoir peine à en ſortir, pour aller vivre avec tous les Bienheureux dans notre céleſte patrie? Ne devrions-nous pas ſoupirer ſans ceſſe après cet agréable ſéjour, où l'on eſt prêt de nous recevoir, & où l'on jouit de tous les biens qu'on peut ſouhaiter?

C'eſt-là qu'éloignés de tout danger d'offenſer Dieu, nous le verrons clairement, nous l'aimerons, nous le louerons, & nous le poſſéderons éternellement. C'eſt-là, en un mot, que

nous

nous ſerons pleinement contens dans la jouiſſance parfaite de toutes ſortes d'honneurs, de richeſſes, & de plaiſirs. Car on ne peut rien trouver d'aimable dans les créatures, qui ne ſe trouve dans le Créateur, en un ſouverain degré. Auſſi eſt-il le principe & le modéle de toute bonté, de toute beauté & de toute perfection, en ſorte que les créatures n'en peuvent avoir que ce qu'il lui plaît de leur en communiquer. C'eſt pourquoi le moindre des plaiſirs du Ciel ſurpaſſe infiniment tous ceux de la terre. Courons donc vers notre patrie, & ne nous arrêtons point que nous n'y ſoyons arrivés. *L'Auteur.*

3. Si Dieu nous appelle à ſoi, demeurons fermes dans la croyance de l'Egliſe Catholique, & ne craignons point de mourir. Soyons bien-aiſes que notre ame, qui eſt toute ſpirituelle, ſoit délivrée de ce corps mortel, & que ſortant de ſa priſon, elle aille jouir dans le Ciel de la liberté des enfans de Dieu. Ce qui a coutume d'étonner à l'article de la mort, ceux qui n'ont pas encore acquis beau-

coup d'expérience, c'eſt le ſouvenir de leurs déſordres paſſés. Car comme ils doivent beaucoup à la Juſtice divine, ils déſeſperent de s'acquitter de leurs dettes : mais je puis les aſſurer, & c'eſt le ſentiment de tous les Peres, qu'encore qu'un homme ait mené une vie fort licencieuſe dans le monde, où il ſe trouve peu de gens dont la vie ſoit innocente, il doit eſpérer toujours en la miſéricorde de Dieu, ſi après avoir reçu les Sacremens de l'Egliſe avec de ſaintes diſpoſitions, il prend en main le crucifix, le regarde avec dévotion, ſe l'applique ſur le cœur, le prie humblement de le retirer dans ſes playes & de le laver dans ſon ſang.

4. C'eſt encore quelque choſe qui peut bien nous dégoûter de la vie, que de voir combien elle eſt miſérable, de combien d'ennuis, de chagrins, de déplaiſirs & de diſgraces elle eſt pleine. Quand il n'y auroit que les ſoins que demande la conſervation de la vie du corps, & les changemens perpétuels où elle eſt ſujette, c'en ſeroit aſſez pour la rendre inſupportable. Que ſi quelqu'un dit qu'il ſouhaite

une longue vie, afin d'avoir plus de tems pour expier ſes péchés, pour profiter en vertu, pour augmenter ſes mérites, je lui réponds qu'il eſt fort à craindre qu'au lieu de croître en ferveur, il ne vienne à ſe relâcher, puiſque le nombre des années ne ſert ſouvent qu'à multiplier les péchés, & qu'une vie longue acheve de perdre beaucoup plus de gens, qu'elle n'en ramene à leur devoir.

Après tout, ſi la mort préſente eſt amere, elle met fin à toutes les amertumes de la vie. Soumettez votre volonté à celle de Dieu : Elevez vos yeux & vos cœurs vers la céleſte patrie, & ne penſez plus qu'à ſuivre la voix, qui vous rappelle de votre exil; demeurez en paix, ſongez que Dieu vous gouverne, & qu'en quelque ſorte qu'il lui plaiſe diſpoſer de vous, ſoit pour la vie, ſoit pour la mort, ce ne peut être que pour votre plus grand bien. Mépriſez donc ces vaines frayeurs qui vous tourmentent. Voilà les Anges qui viennent du Ciel pour vous réjouir de leur préſence, pour vous aſſiſter de leurs prieres, pour vous

fortifier de leurs ſecours ! Dieu-même, comme un bon Pere, vous tend la main pour vous tirer de la miſére, vous & tous ceux qui mettent leur confiance en ſon infinie miſéricorde.

Tout ceci n'eſt qu'un extrait d'une Letre que Henri Suſo écrivit a une perſonne, qui avoit beaucoup de peine à ſe réſoudre à mourir, mais qui l'ayant lue ou entendue lire, en fut tellement conſolée, qu'elle demanda qu'on la lui lût encore une fois, après quoi elle mourut fort tranquillement.

Chapitre XI.

De l'eſpérance du Paradis.

1. LEvez maintenant les yeux au Ciel, qui eſt votre véritable patrie, & qui doit être le ſeul objet de votre eſpérance. Vous êtes étranger & voyageur ſur la terre. Imitez donc les voyageurs, qui s'arrêtent peu, & font diligence, pour ſe rendre inceſſamment dans leur pays, où ils ſçavent que leurs parens & leurs amis

les attendent avec impatience. Hâtez-vous, & ne perdez pas un moment, afin d'arriver au plutôt en cet agréable ſéjour, où un grand nombre de vos amis & de vos proches, qui en ont déja pris poſſeſſion, brûlent d'envie de vous voir, de vous embraſſer, de vivre éternellement avec vous. Croyez-moi, vous avez tant d'amis, que ceux qui vous ont le moins connu ici-bas, & qui ont eu le moins de liaiſon avec vous, ont déja pour vous plus d'amour que jamais ni pere ni mere n'en ont eu pour leurs enfans.

Je veux maintenant vous faire voir comme en perſpective & de loin, la beauté de ce lieu délicieux & ſi charmant. C'eſt un Royaume d'une ſi vaſte étendue, qu'il ſurpaſſe un million de fois en grandeur tout le globe de la terre. Le Ciel le plus haut eſt l'Empyrée, que l'on nomme ainſi, non parce qu'il eſt tout de feu, ſelon que ce mot le ſignifie, mais parce qu'il brille comme le feu le plus vif & le plus ardent. Voilà quelle eſt la demeure des Bienheureux, voilà où les Aſtres du matin louent Dieu avec allegreſſe,

comme parle Job : *On y voit des ſiéges nombreux, où les Elus ſont aſſis en la place des Anges rebelles, que Dieu a précipités dans l'abime.*

2. Le lieu eſt bâti en forme d'une grande Ville, toute brillante d'or & de pierreries. Ses rues ſont pavées d'un or tranſparent comme le cryſtal : l'air y eſt pur & ſerein, tempéré, & ſans nulle viciſſitude de froid & de chaud, d'humilité & de ſéchereſſe, on n'y entend que des voix charmantes, que des Cantiques mélodieux, on n'y ſent que d'agréable odeurs, on n'y vit que du Pain des Anges, on y trouve généralement tout ce qu'on peut ſouhaiter, des plaiſirs ſans douleur, des joyes ſans triſteſſe, des douceurs ſans amertumes, une éternelle aſſurance, ſans nulle crainte d'aucune ſurpriſe, ni d'aucun accident fâcheux. *Suſo.*

3. Conſidérez comme les Eſprits bienheureux boivent dans ce torrent de délices, qui réjouit la Cité de Dieu, comme ils contemplent l'eſſence divine qui leur eſt toujours préſente, & qui ſemblable à un miroir, leur fait voir dans un très-beau jour les objets

du monde les plus raviſſans. Regardez ſur tout la Reine des Anges, que vous aimez & qui vous aime tendrement, & qui ſurpaſſe infiniment en beauté tout le reſte des bienheureux. Voyez, comme revêtue de gloire, elle ravit tout le Ciel par l'éclat & la majeſté de ſon viſage, comme du plus haut des Cieux elle daigne jetter la vûe ſur vous, & ſur tout les hommes qui ne ſont que de miſérables pécheurs, comme elle vous offre ſa protection, & tout ce qu'elle a de pouvoir auprès de ſon Fils. Admirez auſſi une multitude innombrables d'Anges, qui demeurent éternellement en la préſence du Pere céleſte, rangés en bel ordre, & diſpoſés à aller par tout où il les envoye pour exécuter ſes commandemens.

Conſidérez enfin les Apôtres & les hommes Apoſtoliques, aſſis ſur des trônes auprès du ſouverain Juge, & prêts à juger avec lui toutes les Nations du monde, les Martyrs couronnés de gloire, & montrant les playes qu'ils ont reçues pour le ſervice de leur divin Maître, les Confeſſeurs tenant des palmes à la main, pour

marque des glorieuſes victoires qu'ils ont remportées ſur les puiſſances de l'Enfer, les Vierges vêtues de robes blanches, ſuivant l'Agneau par tout où il va, en un mot tous les Elus, jouiſſant dans le ſein de Dieu d'une beatitude conſommée. O l'agréable ſéjour ! ô la délicieuſe demeure ! ô l'illuſtre & la charmante compagnie ! O qu'heureux eſt l'homme deſtiné de Dieu à ce bonheur avant tous les ſiécles ! ſon ame ſera pénétrée de la lumiere de gloire, ſon corps deviendra reſplendiſſant comme le Soleil, agile comme l'éclair, ſubtil comme le rayon de lumiere, impaſſible comme les Anges. *Le même.*

4. Mais ce qui fait l'eſſentiel de cette ſouveraine béatitude, c'eſt l'union parfaite de l'ame avec Dieu, c'eſt la claire viſion de la Divinité, pare que l'ame ne peut jouir d'un contentement ſolide & durable, ſi elle n'eſt élevée au-deſſus de ſes faculté naturelles, & unie immédiatement par la lumiere de gloire à celui qui eſt le premier principe, & la derniere fin de toutes choſes. Nul donc ne peut être pleinement

content

content, s'il ne voit à découvert & ſans nuages les trois Perſonnes divines avec toutes leurs perfections. C'eſt dans ce vaſte & profond abîme de la Divinité que les Saints deviennent comme autant de Dieux. Prenons donc courage: Déchargeons-nous des ſoins ſuperflus où nous engage l'amour des choſes du monde, portons nos deſirs & nos eſpérances au Ciel, où nous ſçavons par la lumiere, quoiqu'obſcure de la Foi, que les Saints jouiſſent d'un admirable repos. Diſons-leur de cœur, avec un grand ſentiment de dévotion:

5. O bienheureux Citoyens du Ciel, que votre repos eſt doux! que votre joye eſt parfaite! Où ſon maintenant les Croix que vous avez portées ſi conſtamment ici-bas? Toutes vos peines ſont paſſées, & il ne vous en reſte plus qu'un agréable ſouvenir: au lieu que le bonheur ſouverain que vous poſſédez, & qui eſt le prix de vos ſouffrances, doit durer autant que Dieu-même. O que vos voix jointes enſemble forment une mélodieuſe harmonie, lorſque vous chantez ce fameux

Cantique : *A notre Dieu eſt due la bénédiction, la gloire, la ſageſſe, l'action de graces, l'honneur, la puiſſance & la force dans tous les ſiécles des ſiécles.* C'eſt ici notre vraye patrie ; c'eſt le lieu de notre repos éternel. Béni ſoit à jamais celui qui nous y a appellés ! O mon Dieu, ô bien ſouverain & infini, qui pourra comprendre ce que vous êtes ? O mon JESUS, quel bonheur c'eſt que de vous voir, que d'être avec vous, que de jouir de la douceur de votre entretien ! Vous ſurpaſſez infiniment en beauté & en éclat le Soleil ; & tout ce qu'on peut trouver d'aimable dans les créatures, ſe trouve bien plus noblement dans votre Perſonne.

CHAPITRE XII.

Recueil des motifs de conſolation renfermés dans les ſouffrances.

1. CHrétien, qui que vous ſoyez, écoutez votre Sauveur, qui vous parle de cette ſorte. Rappellez ſouvent en votre mémoire les travaux, la faim, la ſoif, les mépris & les ou-

trages que j'ai soufferts pour votre salut. J'ai été battu & couvert de playes, je suis mort & je suis ressuscité pour votre justification, & rien ne m'y a porté que l'amour que j'ai pour vous, & le desir de vous mériter l'adoption des enfans de Dieu. Revenez à moi, revenez pour vous laver dans mon Sang, pour vous enrichir de mes mérites, & pour imiter mes vertus. Je vous fais offre de tout, & je m'offre moi-même à vous. Je vous présente le baiser de paix, & la seule marque que je vous demande de votre reconnoissance, c'est que vous m'aimiez comme je vous aime. Donnez-moi votre cœur, & je suis content. Ayez une vraye douleur de m'avoir déplu : cette douleur, quand même elle ne seroit pas sensible, suffit pour vous obtenir l'abolition de tous vos péchés. Je connois le cœur humain, je sçai qu'il est foible & inconstant, mais quelque froid & quelque dur qu'il puisse être, si vous concevez un regret sincére & efficace d'avoir consenti au péché, & que vous soyez dans la résolution de n'y consentir jamais, vous avez sujet de vous

confier en la miſéricorde divine. Il faut ſeulement que vous déteſtiez tous vos crimes, ſans qu'il y en ait un ſeul de ceux qui ſe préſentent à votre mémoire dont vous n'ayez un véritable repentir. Cette douleur générale eſt donc ſuffiſante, & il n'eſt pas néceſſaire de produire autant d'Actes de contrition que l'on a commis de péchés: Ainſi j'ai dit à Magdelaine pénitente, que *beaucoup de péchés lui avoient été remis, parce qu'elle avoit beaucoup aimé. Je* n'ai pas dit: parce qu'elle avoit aimé beaucoup de fois, mais ſimplement, *parce qu'elle avoit beaucoup aimé.* C'eſt auſſi tout ce que je demande de vous.

Luc. 7. 7.

Mais prenez garde de ne vous pas laiſſer aller au chagrin, ne vous mettez point dans l'eſprit que je ſuis fort en colere contre vous, que je ne fais grace à aucun pécheur, qu'après m'en être vengé, que je ne m'appaiſe point que je n'aye tiré raiſon des injures que j'ai reçues, que je ſuis inexorable, & que je ne reviens jamais quand quelqu'un m'a offenſé. Telles penſées ne peuvent venir que de l'Ennemi, qui prétend par-là vous ôter toute con-

fiance en moi. Car quand il incite une ame au péché, il a coutume de l'assurer de sa grace, de lui répondre de ma miséricorde, & de lui promettre toute impunité. Mais quand il voit qu'elle est résolue d'abandonner son parti, s'il ne peut la vaincre d'une autre maniere, il la tente de désespoir. Il tâche à lui persuader qu'il est inutile de se confesser, que quand les méchantes habitudes sont invétérées, il est impossible de s'en défaire, que le péché qu'elle a commis, est irrémissible, & que je n'ai pas assez de bonté pour le pardonner.

Soyez sûr que votre contrition est parfaite, & que vos péchés sont remis, quand vous vous sentez un vrai repentir pour le passé, une ferme résolution pour l'avenir, & beaucoup de vigilance pour le présent. Que si par malheur vous retombez, relevez-vous à l'heure même; & autant de fois que vous retomberez, relevez-vous autant de fois, & après cela revenez à moi, je vous recevrai toujours favorablement. Je ne puis faire autrement sans perdre le fruit de mes

travaux & de mes ſouffrances. Souvenez-vous que je vous ai racheté de mon Sang, & que votre ſalut m'a été plus cher que ma vie. Venez à moi hardiment, & confiez-vous en moi. Euſſiez-vous commis les crimes les plus énormes, ayez-en une douleur telle qu'il faut, ils vous ſeront pardonnés. Ma miſéricorde eſt infiniment plus grande que tous les péchés du monde, & comme elle n'a point de bornes, c'eſt la même choſe à mon égard d'en pardonner peu, & d'en pardonner beaucoup.

3. Peut-être que l'ennemi de votre ſalut vous cauſe d'autres frayeurs, par quantité de penſées mauvaiſes qu'il vous ſuggere. Mais ne ſçavez-vous pas que tout ce qui vous arrive contre votre volonté n'eſt point criminel, ni par conſéquent puniſſable, qu'il eſt tellement eſſentiel au péché d'être libre, que s'il ne l'eſt pas, il n'eſt point péché, car le ſentiment ne peut nuire, s'il ne va juſques au conſentement, & que quand le conſentement n'y eſt pas, il y a bien plus de ſujet de ſe réjouir, que de s'affliger, puiſqu'on

gagne beaucoup, & qu'on ne perd rien. Pour ce qui regarde le tems du ſommeil, je vous défend de vous mettre en peine des accidens qui vous arrivent alors, pourvu qu'à votre réveil vous déſavouiez ce que vous croyez qui me peut déplaire. Et quoique vos déréglemens paſſés en ſoient peut-être la cauſe, ſi néanmoins vous vous en êtes repenti, & même corrigé, rien de tout cela ne vous eſt imputé à péché, tant que votre volonté n'y a point de part.

4. Quant aux penſées de blaſphême, qui vous viennent, & auſquelles vous ne conſentez pas, vous ne devez nullement vous en allarmer, ni même vous en confeſſer, comme ſi c'étoient des crimes, car agiſſant moins que ſouffrant en cet état, & y ſentant moins de plaiſir que de peine, ce que vous ſouffrez malgrez vous, ne peut être pour vous qu'une matiere de mérite. Je permets néanmoins ſouvent que le Démon vous tourmente, je le permets non pour vous perdre, mais pour exercer & perfectionner votre vertu. Le Tentateur au contraire ne ſe propo-

ſe que de vous donner du dégoût de mon ſervice, & de vous en détourner par des craintes mal fondées. Mais mocquez vous-en, ne l'écoutez point non plus que s'il attaquoit un autre que vous ; car ſi vous commencez à le craindre, à diſputer avec lui, à examiner ce qu'il vous propoſe dans le ſeul deſſein de vous tromper, vous l'imprimerez davantage dans votre imagination, & ne gagnerez que de l'inquiétude & du trouble.

5. L'ame pénitente qui reconnoît, comme elle doit, les obligations qu'elle m'a, qui voit que je l'aime juſqu'à lui remettre toutes ſes fautes, & à ne les lui plus reprocher, quand je les lui ai une fois remiſes, cette ame prend occaſion de ſes péchés même de m'aimer, & de ſe haïr davantage, & cette haine ſalutaire augmente toujours, à meſure qu'elle s'attache à conſidérer ſes ingratitudes à l'égard d'une Bonté ſouveraine qui ne lui doit rien & qui la comble de bienfaits, & à l'égard d'une ſouveraine puiſſance, qui pouvant la perdre, la ſoutient & la conſerve. Plus elle voit par expérience

combien je l'aime, plus elle s'anime contre elle même, comme voulant par un ſaint zéle, me venger ſur ſoi du mépris qu'elle a ſouvent fait de mes graces.

Ainſi non content de me demander pardon de ſes fautes, elle ſouhaite, pour une plus ample ſatisfaction, de profonds abaiſſemens, & de rigoureuſes pénitences. De-là vient que plus je lui fais de bien, plus elle gémit de m'avoir été ſi infidelle. Mais ayant tant d'amour pour moi, & tant de zéle pour ma gloire, qu'elle ne revere pas moins les effets de ma juſtice que ceux de ma miſéricorde, tous ſes péchés ſe trouvent détruits & conſumés par la ferveur de ſa charité : de même qu'une goute d'eau diſparoît en un moment dans une fournaiſe ardente, & c'eſt-là de toutes les manieres de pénitences, la plus douce, la plus efficace, & la plus avantageuſe qui puiſſe être.

6. L'Ennemi tend encore là-deſſus à des ames timorées une autre eſpéce de piége. Il leur embrouille tellement l'eſprit par de vains ſcrupules qu'il leur

rend toutes les Confeſſions ſuſpectes, & leur fait accroire qu'elles ſe ſont mal expliquées, ou qu'en déclarant leurs péchés, elles en ont oublié quelques circonſtances notables; qu'elles doivent par conſéquent recommencer leur Confeſſion. Ainſi il leur ôte la tranquillité de l'eſprit & la paix du cœur. Mais après une bonne Confeſſion générale, délivrez-vous de cette inquiétude, & croyez qu'elle eſt mal fondée, principalement lorſque votre Directeur, ou votre Supérieur, qui vous connoît bien, vous en aſſure. Car alors je veux que vous vous ſoumettiez à leur jugement, & que vous leur obéiſſiez comme à moi-même.

Je ne me plais pas à vous voir repaſſer toujours mille infamies dans votre imagination, comme vous faites, quand vous ne penſez qu'aux déréglemens de votre vie, deſquels vous vous êtes déja accuſé, & que j'ai moi-même oubliés. Il eſt bon de vous ſouvenir de vos péchés, mais ce n'eſt pas-là préciſément ce qui ſert le plus à vous juſtifier devant moi. Quand vous employeriez mille ans à examiner

votre conſcience avec tout le ſoin poſſible, c'eſt un fond inépuiſable, où vous trouverez toujours de la matiere pour vous confeſſer. Vous devez donc vous confier en ma bonté, & après que vous aurez fait votre devoir, avouez franchement que vous êtes dans l'impuiſſance de me ſatisfaire pour un ſeul péché, de cent que vous commettez tous les jours. Sçachez que votre juſtification dépend beaucoup moins de la connoiſſance & de l'aveu de vos péchés, que de ma miſéricorde. Au lieu de vous ronger l'eſprit de ſcrupules, élevez vos penſées au Ciel, & jouiſſez de la douceur de ma péſence. Ne voyez-vous pas que c'eſt une ruſe de l'ancien Serpent, de vous occuper toujours à rechercher ſcrupuleuſement le nombre & les moindres circonſtances de vos plus légeres fautes, afin de vous détourner d'une occupation plus ſainte & plus ſalutaire?

J'aime bien mieux vous voir plein d'eſtime pour ma bonté, & attentif à la recherche des moyens de me ſervir, de m'imiter, & de me plaire, que de vous voir continuellement aux pieds

d'un Prêtre pour réitérer vos Confeſſions, pour vous jetter inutilement dans de nouveaux embarras, pour vous donner de nouvelles peines, au lieu de chercher à vous ſoulager. On ne peut avoir trop de confiance en moi, & celui qui en a le plus, m'honore ſans comparaiſon davantage que celui qui me croit dur & ſévere, comme ſi je voulois le ſurprendre, & lui faire un crime d'avoir omis par mégarde quelque circonſtance peu conſidérable d'un péché véniel.

7. Que ſi après votre Confeſſion, il vous ſouvient de quelque faute griéve, qui vous étoit échappée de la mémoire, confeſſez-vous-en à la premiere occaſion, & après cela ayez l'eſprit en repos, & ne prêtez plus l'oreille aux ſuggeſtions du Démon, qui ne pouvant vous empêcher de vous reconcilier avec Dieu, tâche au moins de vous inquiéter, par un ſcrupule de conſcience mal entendu.

Avant tout cela n'oubliez jamais ce que l'expérience ne vous fait que trop ſentir, que vous êtes foible, miſérable, criminel, indigne de lever les

yeux en ma préſence. Mais apprenez de quelle ſorte vous devez conſidérer vos péchés. Ne les conſidérez pas, comme pluſieurs, d'une maniere à n'en tirer aucun profit, & vous laiſſer même aller au chagrin & au découragement. Ces gens-là ne ſongent qu'à leurs foibleſſes & à leurs chutes, ils ſe les reprochent ſans ceſſe, jamais ils ne ſont contens d'eux-mêmes, ils ont toujours l'eſprit plein de doutes & de ſcrupules, qui ſont comme autant de labirinthes d'où ils ne ſçauroient ſe débarraſſer. Pour vous, ſi vous me croyez, laiſſez-là le mal que vous avez fait, n'y penſez point, mais adreſſez-vous à moi, comme à un Juge favorable, faites-moi un ſincére avœu de vos fautes, expoſez-moi humblement l'état de votre ame, & incontinent je ferai ceſſer vos troubles, je diſſiperai vos inquiétudes, & j'éclàrcirai vos doutes.

8. Quant à la ſatisfaction de vos crimes, j'ai encore un avis à vous donner. Faites tout le bien que vous pourrez: mais quelque bien que vous faſſiez, ne croyez pas en faire jamais aſſez pour vous acquitter envers moi de

ce que vous me devez. La diſproportion ſeroit trop grande entre le payement & la dette. Mais uniſſez vos bonnes œuvres aux miennes, vos ſatisfactions aux miennes, & le payement excédera de beaucoup la dette, quelque grande qu'elle ſoit. Une ſeule goutte de mon ſang eſt d'un ſi grand prix, que les mérites de toutes les créatures du monde ne ſont rien en comparaiſon, & qu'elle ſuffit elle ſeule pour l'expiation de tous les péchés des hommes.

Que votre ſoin principal ſoit de vous humilier devant moi, & votre exercice ordinaire d'accomplir mes volontés en eſprit d'amour. Par ce moyen vos iniquités, quoique griéves, & en grand nombre, vous ſeront remiſes. Imaginez-vous que toute la terre eſt une fournaiſe ardente, Sçahez néanmoins qu'il faudroit à ce grand feu plus de tems pour conſumer un peu d'étouppe ou de paille, qu'il ne m'en faut pour abolir les péchés du plus ſcélerat des hommes, s'il retourne à moi par une vraye & ſincére pénitence. Car enfin, l'action du feu, quelque prompte qu'el-

le ſoit, demande toujours un peu de tems: mais celle du Saint-Eſprit que je communique à l'ame, ne demande qu'un moment.

9. Quittez donc ces craintes qui vous tourmentent inutilement. Efforcez-vous d'être ſaint, afin de me reſſembler & de me plaire, comme je le ſuis pour vous ſanctifier. Gardez-vous bien de conſentir à aucun péché, même véniel. Fuyez tant que vous pourrez, les occaſions de m'offenſer en quelque maniere que ce ſoit. Eloignez-vous des mauvaiſes compagnies, & retranchez tout entretien ſuperflu, afin d'employer utilement dans le ſilence, pour ma gloire, & pour votre propre ſalut, ce qu'il vous reſte de tems à vivre. Affectionnez-vous à la méditation de mes ſouffrances, & ayez toujours ma Croix dans le cœur, ſoupirez ſouvent après moi, qui ſuis votre Dieu, & votre Epoux.

Témoignez par des paroles & par des ſentimens pleins de tendreſſe que vous m'aimez, & ſouvenez vous de marcher en ma préſence, avec une crainte reſpecteuſe, dans la penſée

que je ſuis par tout, & que j'ai toujours les yeux arrêtés ſur vous. Veillez à la garde de vos ſens, & ſur-tout à celle de votre langue, ſi vous voulez vous conſerver dans une grande pureté de cœur, & devenir fort ſpirituel. Combattez généreuſement tous les vices, & demandez-moi ſouvent la grace de ſoumettre vos appétits à la raiſon. Ficz-vous toujours moins à votre induſtrie qu'à ma conduite, à votre prudence qu'à ma Providence, à votre bonne volonté qu'à la vertu & à l'efficace de ma grace. Autrement, bien loin d'avancer dans le chemin de la perfection, vous y ferez de très-lourdes chutes. Ne vous attribuez rien de bon, & gardez-vous de vous glorifier de mes dons, parce que vous n'avez rien qui ſoit proprement à vous, hors l'ignorance & le péché.

Ne recherchez point la faveur, ni les louanges des créatures. Ne vous vantez point d'être quelque choſe devant les hommes, car vous devez croire que devant Dieu vous n'êtes digne que de mépris. Aimez ſincerement tout le monde, ſans excepter ceux qui vous maltraitent,

maltraitent, & desirez ardemment le salut de tous. Ne jugez témérairement de personne, ne vous ingérez de condamner qui que ce soit, mais interprétez en bonne part tout ce qui n'est pas évidemment condamnable. Renoncez à votre propre jugement, & à votre propre volonté. Obéissez de bon cœur pour l'amour de moi à toutes sortes de personnes, quand on n'exige rien de vous que de raisonnable, & reposez-vous de tout sur moi dans les besoins & dans les peines où vous vous trouvez. Car je ne suis pas moins attentif à ne vous laisser manquer de rien, que si vous étiez seul dans le monde.

10. Apprenez encore à recevoir, comme de ma part, toutes les croix qui vous arrivent, & de les porter constamment jusques à la fin pour l'amour de moi. Les mortifications & les douleurs passageres ne sont autre chose qu'un Calice que jai béni de ma main, mais plein d'amertume, où il a fallu que tous mes Saints se soient résolus de boire. Il ne s'en est trouvé aucun qui n'ait souffert quelque infirmité dans le corps, ou quelque affliction dans l'a-

me. Attendez-vous à être mis, comme eux, à l'épreuve, & croyez que toutes les croix que je vous envoye, ſont autant de témoignages réels de l'amour infini que je vous porte. Le chemin du Ciel eſt le chemin du Calvaire, & quiconque a le courage de porter la croix, doit s'eſtimer plus glorieux que s'il avoit les épaules couvertes de pourpre, & la tête couronnée d'un diadême d'or & de pierreries. Lors donc que quelqu'un vous outrage, ſoyez perſuadé que tout le mal qu'il vous fait, il vous le fait par mon ordre. C'eſt donc à tort que dans votre cœur, vous entretenez des ſentimens de vengeance. Si l'on vous traite indignement, ne vous en prenez pas à un houme comme au principal auteur de l'injuſte traitement que vous ſouffrez, il n'en eſt que l'inſtrument, & je l'ai choiſi pour être l'exécuteur de ma Juſtice. Je me ſers de lui pour vous purifier, & pour vous aider à expier vos péchés.

11. Que ſi par fragilité, ou par ſurpriſe, vous tombez dans quelque impatience, ou dans quelque autre ſemblable faute, ne vous découragez pas

pour cela ; ne quittez pas vos bonnes réſolutions, mais relevez-vous à l'heure même; revenez à moi, & ne doutez pas que vous n'obteniez votre grace. Car on ne peut ſe confier trop en ma bonté, ni pendant la vie, ni même à la mort, quand la mort eſt précédée d'une bonne vie, ou que l'on meurt dans la pénitence. Qu'eſt-ce donc qui peut maintenant vous faire peine ? Eſt-ce la crainte de la mort, qui eſt la porte par où les Juſtes entrent dans la bienheureuſe éternité ? Vous ſçavez qu'après la mort vous ſerez hors de toute occaſion, & de tout danger de pécher. Si dès à préſent vous voulez rompre toute l'attache que vous avez aux biens paſſagers, la mort ne vous pourra nuire, mais ſi vous aimez encore quelque choſe hors de moi, vous perdrez avec la vie l'objet de votre paſſion déréglée.

N'attendez-donc pas juſqu'à l'extrémité à vous détacher des choſes du monde. Autrement vous aurez toujours grand ſujet de craindre la mort, au lieu qu'en n'aimant que moi, vous ſerez exempt de toute crainte, vous

ſouhaiterez même de mourir, parce qu'il n'y a que la mort qui puiſſe vous mettre en état de jouir pleinement de votre ſouverain Bien.

12. Mais je vois bien ce qui vous donne le plus d'inquiétude. Je ſuis convaincu que vous maimez, & que vous ne poſſédez rien ici-bas dont vous appréhendiez la perte. Ce qui vous fait donc le plus de peine, c'eſt que vous ne ſçavez ſi vous êtes digne d'amour ou de haine, ſi la mort vous conduira dans l'éternité bienheureuſe, ou dans l'éternité malheureuſe, ſi lorſque vous paroîtrez devant moi au Jugement, je vous regarderai de bon œil, ou de mauvais œil. Je vous réponds là-deſſus, que c'eſt un ſecret qu'il eſt à propos que vous ignoriez, & qu'afin de vous contenir dans votre devoir, il ſuffit que vous demeuriez comme en ſuſpens entre l'eſpérance & la crainte.

Comme de vous-même vous ne pouvez pas bien vivre, vous ne pouvez pas non plus de vous même bien mourir, mais eſpérez l'un & l'autre avec le ſecours de ma grace. Si je vous

offre tous les moyens néceſſaires pour bien vivre, penſez-vous que je vous refuſe ceux dont vous avez beſoin pour bien mourir ? Pouvez-vous croire, vous qui avez tout reçu de moi, & qui attendez tout de moi, pouvez-vous croire qu'après que je vous ai aidé à mener une vie ſainte, je ne veuille pas vous aider à faire une bonne mort ? Mettez votre confiance en moi, ſi vous voulez vous affranchir de toute crainte. Vous ne pouvez à la vérité ni durant la vie ni à l'heure de la mort, ſoutenir ſans moi la moindre attaque de votre ennemi, mais ne craignez rien. Car en quelque tems que ce ſoit je ne permets au Démon de tenter perſonne au-deſſus de ſes forces. Souvenez-vous ſeulement de n'entrer jamais qu'avec moi dans le combat, & de me donner toujours tout l'honneur de la victoire.

13. Enfin la cauſe de vos craintes n'eſt peut-être pas ſimplement la mort, mais la maniere & les circonſtances de la mort. Quoi donc ! Ne ſçavez-vous pas qu'il n'y a point de genre de mort capable de nuire à un homme juſte, & que quelle que ſoit la mort, elle eſt

toujours bonne, quand elle trouve un homme en bon état. Etudiez-vous, ſelon le conſeil que vous donne un de mes Apôtres, à garder exactement les loix *de la tempérance, de la juſtice & de la piété.* En un mot, à vivre en parfait Chrétien, ſi vous voulez bien mourir. Jamais une vie conſtamment vertueuſe ne ſe termine par une malheureuſe mort. La mort de mes Saints eſt toujours précieuſe à mes yeux, & ils y trouvent toujours le commencement de leur repos.

Tit. 2. 12.

Tous les points de ce Chapitre ſont tirés tant de Lanſperge, que de quelques autres bons Auteurs.

A la plus grande gloire de Dieu.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIR. Page 1.

CHAP. II. *Du premier moyen de s'unir étroitement avec Dieu, qui eſt l'abnégation de ſoi-même, & le dénuement de toutes choſes.* 5

§. I. *De l'abnégation de ſa propre volonté en général.*

§. II. *De la mortification des ſens extérieurs, & de la langue.* 10

§. III. *De quelques régles pour faire ſes actions avec un eſprit intérieur.* 16
§. IV. *Que la maniere de traiter avec le prochain doit être innocente, humble & obligeante.* 19
§. V. *Que l'abnégation de ſoi-même n'eſt pas ſeulement utile, mais facile & douce à quiconque aime le bien.* 26
CHAP. III. *Du recueillement intérieur, qui eſt le ſecond moyen d'obtenir la parfaite union avec Dieu.* 31
CHAP. IV. *Du troiſiéme moyen d'acquérir l'union divine, lequel conſiſte en de certaines aſpirations, dont il faut ſe rendre l'uſage familier en tout tems & en tout lieu.* 40
CHAP. V. *Que par le fréquent uſage de ces ſortes d'aſpirations on peut aiſément s'élever à une haute ſainteté, à la parfaite connoiſſance de la Théologie Myſtique, & à l'intime union avec Dieu. Et que ceux-là ſont fort à plaindre, qui n'aſpirent pas à cette divine union.* 45
CHAP. VI. *Que le fondement de la ſageſſe céleſte eſt la méditation de la Vie & de la Paſſion de Jeſus-Chriſt.* 51
CHAP. VII. *Du délaiſſement & du dégoût intérieur, & que la perfection ne conſiſte pas dans l'abondance des conſolations céleſtes.* 58
CHAP. VIII. *Recueil de quelques Inſtructions ſpirituelles fort utiles à ceux qui commencent à ſervir Dieu.* 64
§. I. *Sur l'Oraiſon, ſur la Parole de Dieu, & ſur le Sacrement de l'Euchariſtie.*
§. II. *De la mortification de la propre volonté, de la ſoumiſſion à la volonté Divine, & de la ſimplicité de l'exercice de la Foi.* 72
§. III. *Du Combat Spirituel.* 79

§. IV. *De la maniere de ſe corriger des péchés & des défauts ordinaires.* 87
§ V. *Qu'on doit travailler tout de bon à profiter dans la vertu, & s'examiner ſur le progrès qu'on y fait.* 95
CHAP. IX. *De l'intention que nous devons avoir dans toutes nos œuvres.* 100
CHAP. X. *De la maniere de bien paſſer la journée.* 108
CHAP. XI. *De cette même pratique réduite en aſpirations & en demandes, pour obtenir une plus parfaite union avec Dieu.* 113

CHAP. I. *De la Confeſſion.* 121
CHAP. II. *De la véritable Contrition.* 127
CHAP. III. *De la parfaite converſion d'une Ame qui retourne à Dieu.* 135
CHAP. IV. *De la charité de Dieu envers l'homme.* 143
CHAP. V. *De la confiance en Dieu.* 152
CHAP. VI. *De quelques autres motifs de confiance en Dieu.* 160
CHAP. VII. *Des peines intérieures.* 184
CHAP. VIII. *ſur le même ſujet.* 202
CHAP. IX. *De la parfaite conformité à la volonté de Dieu.* 216
CHAP. X. *De quelques remédes contre les vaines frayeurs de la mort.* 226
CHAP. XI. *De l'eſpérance du Paradis.* 236
CHAP. XII. *Recueil des motifs de conſolation renfermés dans les ſouffrances.* 242

Fin de la Table.

SENTIMENS

SENTIMENS D'UNE AME PENITENTE, TIRE'S DE S. AUGUSTIN, DE S. BERNARD,

& de quelques autres Saints.

O Mon Seigneur & mon Dieu, je reviens à vous après un long égarement, pour vous demander pardon de mes fautes. Je reviens à vous, pour vous conjurer de me faire les mêmes graces, que vous me faiſiez autrefois. O Pere Eternel, ſouvenez-vous que JESUS-CHRIST, votre Fils unique, eſt mort, non pour ſes propres péchés, puiſqu'il ne ſçavoit ce que c'étoit que péché, mais pour les miens, & qu'il vous a

infiniment donné plus de gloire, que je ne vous en ai ôté.

Votre pouvoir eſt auſſi grand que jamais, vos miſéricordes anciennes ne ſont pas encore épuiſées, vous êtes toujours le même. Pardonnez-moi donc, puiſque vous avez pardonné, & que vous pardonnez encore aujourd'hui à une infinité de pécheurs. Ne me traitez pas avec plus de rigueur, que vous avez fait nos Peres, qui ont eſpéré en vous, & dont l'eſpérance n'a pas été vaine. Ayez pour moi la même bonté que vous avez eu pour eux. O Pere des miſéricordes, que je ne ſois pas le ſeul exclus de l'aſile, où tant d'autres trouvent leur ſalut! Que je ne ſois pas ſi malheureux, qu'on puiſſe dire de moi qu'ayant été à la fontaine de vie, je l'ai trouvée ſeche & ſans eau! Laiſſez-la couler pour moi, comme pour les autres.

Si ma mauvaiſe conſcience me dit que je ne dois rien eſpérer de vous, que je ſuis indigne que vous m'écoutiez, je lui répondrai, que ſi je vous demande ma grace, ce n'eſt pas à cauſe que je la mérite, mais à cauſe que vous êtes

infiniment bon, & que j'ai pour interceſſeur auprès de vous JESUS-CHRIST, & ſa Bienheureuſe Mere, avec tous les Saints, dont vous n'avez pas oublié les vertus & les mérites.

Mais après tout, examinez ce que je dois à votre Juſtice : vous trouverez que ce que vous avez reçu pour moi, excede de beaucoup mes dettes. Si les ſatisfactions de mon Sauveur ne ſont pas plus grandes que mes crimes, je conſens que vous me condamniez tout à cette heure, & que vous me livriez aux démons pour me tourmenter. Mais s'il vous a entierement ſatisfait, pourquoi voudriez-vous me punir ? Attendez un peu, je tirerai des tréſors qu'il m'a acquis, de quoi vous payer tout ce que je vous dois.

O aimable Pere, ô Bonté infinie, faites-moi ſentir qu'on ne me trompe point, quand on me dit que vous êtes plein de miſéricorde. On m'aſſure que vous avez des entrailles de charité pour les miſérables, donnez-m'en des preuves réelles & ſenſibles. On veut me perſuader que vous recevez favorablement les pécheurs, ne rebutez

pas le plus criminel de tous. Montrez-moi par les effets, que ce qu'on me dit eſt vrai. Ne me rendez pas le mal pour le mal, ne me châtiez pas avec toute la ſévérité que méritent mes offenſes.

O que je trouve dans vous un puiſſant reméde à mes maux! Je ſuis pauvre, & vous êtes libéral; je ſuis coupable de pluſieurs crimes, & vous êtes un Juge à tout pardonner; je ſuis miſérable, & vous êtes miſéricordieux. O que le Maître que je ſers eſt plein de bonté! Seigneur, vous êtes mon Dieu, & jamais je n'en aurai d'autre que vous; car tous les Dieux des Gentils ſont des Démons. Mais n'exercez pas ſur moi toute la rigueur que méritent mes ingratitudes.

O très-ſage Médecin, je me préſente devant vous tout percé de playes. Faites voir, en les guériſſant, que pour vous il n'y en a point d'incurables. Accompliſſez maintenant ce que vous promettiez autrefois, que ſi quelqu'un venoit à vous, vous ne le chaſſeriez point, ni ne lui fermeriez point la porte. Ouvrez-la moi donc, Seigneur, & recevez-moi charitablement,

David votre ſerviteur, diſoit que vous êtes proche de ceux qui vous invoquent tout de bon & avec ſincérité. C'eſt de tout mon cœur que j'ai recours à vous. Ne me fuyez pas, ſouffrez qu'un ver de terre, comme moi, vous approche, & s'uniſſe à vous par amour. Ne détournez pas votre viſage de moi, tendez-moi les bras, exaucez mes vœux, ne vous faites pas prier plus long-tems, de peur que n'obtenant rien, & perdant enfin toute confiance, je n'oſe plus m'adreſſer à vous.

Levez-vous, mon Dieu, écoutez ma voix. Il y a déja long-tems que je crie, ſans que vous veniez à mon ſecours. Pourquoi faites-vous ſemblant de dormir ? Pourquoi feignez-vous de ne pas entendre mes cris, & d'ignorer le ſujet de ma douleur ? Pourquoi ne daignez-vous pas me regarder ? Appaiſez votre colere, & jettez les yeux ſur un miſérable, qui n'a d'eſpérance qu'en vous.

Que diront les Infidéles, s'ils voyent que vous me délaiſſiez ? Ils diront ſans doute que vous n'avez point d'oreilles pour écouter ceux qui vous invoquent,

& en m'insultant ils me demanderont: Où est votre Dieu: Exaucez-moi donc au plutôt, car après avoir tant attendu, les forces me manquent, & je vas tomber en défaillance. O que ce retardement me paroît long! Venez, ô mon Dieu, venez promptement, hâtez-vous de me secourir.

Pouvez-vous me voir souffrir, & ne pas sentir ce que je souffre? N'avez-vous point de pitié des maux extrêmes qui m'accablent, & qui sont sans nombre? Est-il possible, que de si grands maux ne soient pas capables de toucher un cœur aussi tendre que le vôtre? Si une mere a tant de tendresse pour l'enfant qu'elle a mis au monde, combien plus, ô mon Créateur, devez-vous en avoir pour moi? L'amour que vous me portez, & dont vous m'avez donné tant de marques, peut-il souffrir que je demeure toujours triste & affligé? Regardez-moi avec des yeux de compassion, considérez ma misere, ne détournez pas votre vue de moi, de peur que je ne devienne en un instant, comme ceux qui descendent parmi les morts dans la terre.

Ne me rejettez pas pour avoir tardé à me convertir, & à retourner vers vous. J'y retourne enfin, & si jusques à présent je ne me suis occupé qu'à servir le monde, & à satisfaire mon ambition, j'y renonce, pour être désormais tout à vous. Comme je change de conduite & de sentimens à votre égard, changez-en de même à l'égard d'un pécheur vraiement pénitent. Je viens à vous, très-persuadé que sans vous, & hors de vous il n'y a nul bien à espérer. Je ne l'ai que trop éprouvé, à mon malheur. Je me suis éloigné de vous, & vous ai quitté. C'est avec raison que votre Justice se venge de moi. Me voici en votre présence tout couvert de playes mortelles. C'est-là ce que j'ai gagné à suivre le monde, c'est ainsi qu'il récompense ceux qui le servent, c'est à quoi enfin se terminent ses faux plaisirs. Car par-tout où vous n'êtes pas, il n'y a point de vrai bonheur.

Que vous êtes bon, ô mon Dieu, de vouloir seulement me regarder! O que j'ai été dans un étrange aveuglement! O que malheureux sont ceux qui s'enfuyent de votre Maison! J'y

reviens, honteux d'en être ſorti, & proſterné à vos pieds, je vous conjure de m'y recevoir. Faut-il que j'aye réſiſté ſi long-tems à vos ſaintes inſpirations ? Que ne les ai-je écoutées, comme j'y étois obligé ! Je reconnois, & je confeſſe ma faute, tout ce que je vous demande, ô mon Sauveur, c'eſt qu'il vous plaiſe vous tourner vers moi.

Si vous deviez, pour me ſoulager, prendre quelque peine, quand ce ne ſeroit que de faire un pas, je craindrois de vous en prier : S'il falloit que vous ſouffriſſiez encore une fois le ſupplice de la Croix, je n'aurois jamais la hardieſſe de vous demander une grace, qui devroit vous coûter ſi cher. Mais ne s'agiſſant que de jetter la vue ſur moi, & de me donner la derniere place dans votre Maiſon, n'ai-je pas ſujet d'eſpérer cette faveur de votre bonté ? Daignez ſeulement me regarder, & toutes mes peines ceſſeront. Qu'y-a-t'il de plus facile pour vous, & de plus néceſſaire pour moi ? Vous n'avez pas fait difficulté de donner juſqu'à votre Sang pour expier mes péchés, pour-

riez-vous me refuſer maintenant une œillade favorable ! Que le même amour qui a été cauſe de votre mort, me rende aujourd'hui la vie. Si vous vous êtes montré ſi libéral en quelque choſe de grand, ſoyez-le de même en quelque choſe de moins.

Les Rois, avant que de ſe faire couronner, n'ont pas coutume de donner des graces, mais ils en donnent avec libéralité après leur couronnement. Vous m'avez comblé de bienfaits, avant même que vous fuſſiez dans votre Royaume. Que ne ferez-vous donc pas maintenant que vous y êtes arrivé & établi pour jamais ? N'ayez pas moins de charité pour moi dans le Ciel, que vous en aviez ſur la terre, & ſi parmi vos opprobres, vous penſiez à moi, ne m'oubliez pas dans votre gloire. Quelle peine pouvez-vous avoir à me dire que vous m'accordez ma demande, à le vouloir, à me le marquer par un geſte, par un œillade, par le moindre ſigne ?

Vous avez aimé les hommes à un tel point, que non content de les remplir de vos biens, vous vous êtes ſacrifié

vous-même pour leur ſalut. Quelque choſe que vous faſſiez maintenant pour moi, que ferez-vous de ſemblable? Quel mal y a-t'il que vous m'exauciez? que perdrez-vous en me pardonnant? qui pourra vous le reprocher? Faites-moi, Seigneur, cette grace, & dites-moi ce que je puis faire pour vous en marquer ma reconnoiſſance. Je ſuis prêt à me conſumer pour votre ſervice.

Si je ne mérite pas que vous me faſſiez miſéricorde, j'ai autant d'interceſſeurs auprès de vous, qu'il y a de Saints dans le Ciel. Ils vous ont trop bien ſervi, pour ne pas obtenir de vous ce qu'ils vous demanderont. Montrez, Seigneur, avec combien de vérité vous nous dites que vous aimez ceux qui vous aiment: Faites voir & à vos Anges, & à tous les Bienheureux, combien vous avez d'égard à l'obéiſſance, & aux ſervices qu'on vous rend. Donnez à de ſi puiſſans Médiateurs, ce que vous avez tout ſujet de me refuſer. Vous voyez la réſolution où je ſuis, de vous être plus fidéle, ne différez pas davantage à me par-

donner. Je ſçai que vous n'avez pas moins d'envie de me rendre votre grace, que j'en ai de la recouvrer. Et ne faut-il pas que vous le ſouhaitiez tout de bon, puiſque c'eſt vous qui m'inſpirez la penſée & la volonté de vous la demander ?

Accordez-moi donc ma demande, afin que votre deſir & le mien ſoient accomplis ; accordez-la moi dès maintenant. Je ne vous demande pas peu de choſe, qand je vous prie de remédier à mes maux, qui ſont grands & innombrables. Mais il eſt de votre honneur de ne pas trop ménager vos bienfaits. Un Dieu libéral & magnifique, comme vous, doit les répandre avec profuſion & ſans meſure.

Laiſſez vous vaincre à mes ſoupirs & à mes larmes. Il vous eſt glorieux d'être vaincu de la ſorte, & de céder aux humbles prieres d'un pécheur, vraiment repentant de ſes crimes. J'eſpere en vous, ô mon Dieu : mon eſpérance ne ſera jamais trompée. Ne me renvoyez pas confus. Vous aurez bien plus de gloire à me ſauver, qu'à me perdre ; à me recevoir dans le Ciel,

qu'à me confiner dans l'abîme.

Mon ſalut ne peut venir que de vous, comme ma perte ne peut venir que de moi. Faites que la grace l'emporte ſur le péché. Je ſuis réſolu de ne point ſortir d'ici, que vous ne m'ayiez donné une réponſe favorable. C'eſt en vain que vous tâchez à vous défendre de mes importunités, je ne vous quitterai point que vous ne m'ayiez exaucé. Dites ſeulement un mot, dites, que vous le voulez, & cela ſuffit pour me rendre heureux.

Tous les Saints qui ſont dans le Ciel, implorent pour moi votre miſéricorde. Si vous ne daignez pas m'écouter, à qui voulez vous que je m'adreſſe? Que ferai-je, miſérable que je ſuis? où irai-je? à qui aurai-je recours? Puiſſances créées, dites-moi ſi vous pouvez me ſauver: Eſprits céleſtes, ſçavez-vous quelque reméde à mes maux? Séraphins, qui brûlez du divin Amour, ne pouvez-vous point me communiquer une étincelle de ce feu, pour échauffer ma tiédeur? Vous me répondez que non. Il faut donc, Seigneur, ou que vous me ſecouriez, ou que je périſſe.

Changez-moi par votre grace en un autre homme, afin que d'autres ſe convertiſſent après moi. Mon mauvais exemple a engagé beaucoup d'ames dans le péché, faites que changeant de vie, je leur apprenne à s'en repentir. Faites qu'uſant bien de vos Sacremens, j'appaiſe les murmures de ceux que j'ai tant de fois ſcandaliſés par l'abus que j'en ai fait juſqu'à maintenant. Rétabliſſez-moi, Seigneur, dans votre grace, que j'ai perdue; oubliez mes fautes paſſées, délivrez-moi de la tyrannie de mes paſſions. Je veux déſormais faire pénitence, & travailler tout de bon à l'amendement de ma vie.

Ayez les yeux attachés ſur moi, & ne m'abandonnez point, puiſque ſans cela je ne ſçaurois éviter de retomber dans mes déſordres. Soyez toujours avec moi, & ne vous en éloignez point. Car encore que vous ſoyez avec moi, cela ne peut être d'aucun préjudice aux autres, puiſqu'étant par tout, vous ne laiſſerez pas de gouverner l'Univers, ni de demeurer avec

vos amis, ſoit au Ciel, ou ſur la terre. Deſcendez juſqu'ici, ô mon aimable Sauveur, & permetez-moi de vous accompagner par tout, faites-moi l'honneur de me recevoir au nombre de vos amis. Ne me laiſſez pas tout ſeul, car je veux vous ſuivre, & marcher toujours ſur vos traces.

Souvenez-vous de l'alliance ſi étroite que j'ai contractée avec vous dans le Baptême. Je vous aime, ô divin Epoux, aimez-moi, & prenez en moi vos complaiſances, comme je prends les miennes en vous, & ſi vous m'en trouvez indigne, donnez-moi tout ce qu'il faut pour vous plaire. Effacez toutes mes taches, corrigez tous mes défauts. Si je péche par trop parler, donnez un frein à ma langue; ſi je manque de recueillement, attirez à vous mes penſées; ſi j'ai peu de fermeté ou de bonne foi, rendez-moi ſincére & conſtant. Tout dépend de vous, & le nombre de mes maux n'égale pas celui des remédes que vous avez pour les guérir.

Mon naturel vicieux & mes méchan-

tes inclinations me portent au péché, preſque malgré moi. Il n'y a que vous capable de me retenir. Car vous pouvez tout, & quand vous voulez, rien ne réſiſte aux attraits de votre grace. Si je ſuis aſſez malheureux pour m'enfuir de vous, rappellez-moi de l'égarement. Gardez-moi ſi bien, ô mon bon Paſteur, que je ne m'écarte jamais de votre troupeau, que je n'aille point chercher loin de vous, des pâturages, où il n'y a que des herbes venimeuſes, ſous leſquelles le vieux Serpent eſt toujours caché. Dès que je m'éloignerai tant ſoit peu de vous, ayez la bonté de me rappeller, & la houlette à la main, pourſuivez-moi juſqu'à ce que je revienne. Ne vous fâchez pourtant pas contre cette brebis fugitive, mais ramenez-la doucement à la bergerie.

Liez-moi, s'il eſt néceſſaire, mais que ce ſoit avec les chaînes de l'amour, liez-moi ſi étroitement que je n'aye plus la liberté de m'enfuir de vous. O aimables chaînes! ô heureuſe captivité! O mon doux JESUS, l'ami des pécheurs, je retourne à vous, bien

perſuadé que je ne puis être heureux ſans vous. Je vous ai quitté, & en vous quittant je me ſuis précipité dans un abîme de malheurs. Je ſuis devenu miſérable dès que je me ſuis ſéparé de vous. La confuſion que j'en ai, fait que je n'y penſe qu'avec horreur. En vous perdant, j'ai perdu tout ce que j'avois de bien, & ma perte eſt infiniment plus grande, que ſi j'avois perdu des millions de mondes.

O que j'ai bien mérité toute la peine que je ſouffre! Mais ſi en vous perdant, j'ai tout perdu, je ſens mon malheur, & je viens pour y chercher quelque reméde. L'expérience m'a enfin montré, ce que j'avois peine à croire, quoique toute l'Ecriture me le dit, qu'il n'y a rien de bon où vous n'êtes pas. O qu'une mauvaiſe conſcience eſt un rude enfer!

Mais ſi je ſuis malheureux, je ne m'en prends qu'à moi-même. Je reviens à vous, ô mon unique refuge, recevez-moi, & pendant qu'avec confiance, je me jette entre vos bras, ne me laiſſez pas tomber, en vous retirant de moi. Un de vos Prophétes m'aſſure que du moment

moment qu'un pécheur ſe repent de ſon péché, il recouvre la vie de la grace. O bon Paſteur, vous avez enfin rencontré votre brebis égarée. Il faut des épaules auſſi fortes que les vôtres pour la rapporter à la Bergérie. Prenez ſur vous ce peſant fardeau, conſidérez combien il vous a coûté à me racheter.

O Pere Eternel, n'exigez pas de moi ſeul la ſatisfaction de mes offenſes, acceptez celle que JESUS-CHRIST, votre Fils unique a daigné vous faire pour moi. Il vous a payé de ſon fonds toutes mes dettes. Adreſſez-vous donc à lui. Le Sang qu'il a répandu, & dont il a fait le prix du ſalut des hommes, eſt tout enſemble à lui, & à moi. Il eſt à lui, puiſqu'il l'a tiré de ſes veines, & il eſt à moi, puiſqu'il l'a donné pour moi. Il eſt de votre Juſtice de ne me pas refuſer ce qu'il m'a acquis légitimement, & ce que je vous demande en ſon nom. Il m'a cédé ſes mérites, il m'en a fait un tranſport, & ſi vous voulez que j'ajoute quelque choſe à ſa Paſſion, je l'accomplirai dans ma chair, par des pénitences volontaires.

O Pere infiniment bon, jettez les yeux ſur un enfant ingrat & dénaturé, c'eſt l'Enfant Prodigue, qui tout déchiré & à demi nud, vous conjure, les larmes aux yeux, de lui rendre ſa premiere robe, dont il n'a pu ſe dépouiller, ſans quitter la marque de ſa nobleſſe. Si vous me voyez rempli de péchés, ne vous en étonnez pas. Vous nous avez dit vous-même, que ce n'eſt point ſur les ronces & les buiſſons qu'on cueille des figues & des raiſins. Quelle merveille qu'un homme né dans le péché, ſe porte naturellement au péché?

Mais qui pourra me laver, ſinon vous, ô Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde? La connoiſſance que j'ai de vos perfections ſi aimables, eſt très-imparfaite. Si je ne ſuis pas autant charmé que je le dois, de votre infinie beauté, c'eſt que je ne l'ai jamais vue, telle qu'elle eſt, & qu'on ne m'en a pu faire qu'un léger crayon. Si je l'avois vue, telle qu'elle eſt, & qu'elle paroît dans le Ciel, & que je ne l'euſſe pas aimée, je ne mériterois point de pardon, mais n'en-

ayant qu'une idée groſſiere, il ne faut rien pour me la faire oublier.

Je ne prétends pas toutefois me diſculper là-deſſus. Vos Ecritures me la dépeignent aſſez bien, & ce portrait ſeul ſuffit pour m'engager à l'aimer. J'avoue que je ſuis coupable, & le parti que je prends, n'eſt pas d'excuſer ma faute, mais de vous en demander humblement pardon.

Mais, ô mon Dieu, ſi vous voulez des amis, qui ſoient tout-à-fait irréprehenſibles, c'eſt dans le Ciel, & non ſur la terre qu'il en faut chercher. Tout homme ici-bas eſt ſujet à faire beaucoup de fautes. C'eſt un tronc informe, qui de ſoi n'a nul agrément; & vous, comme un ouvrier habile, vous le poliſſez, & lui donnez telle figure qu'il vous plaît. Donnez-m'en une, qui ſoit agréable à vos yeux, mettez-moi dans un état qui n'ait rien de dégoutant, & où vous puiſſiez me ſouffrir en votre préſence. Vous y ſouffrez les plus grands pécheurs. Quelques difformes & affreux qu'ils ſoient devant vous, vous n'en détournez pas la vue, & ne dédaignez

pas de communiquer avec eux.

Regardez-moi d'un œil favorable, & avec cette douceur qui vous eſt ſi naturelle, afin que malgré les remords de ma conſcience, qui me reproche mes ingratitudes, j'oſe m'approcher de vous. Je confeſſe que je ſuis indigne de vous parler ; mais puiſque vous m'avez aimé, juſqu'à vous faire homme pour moi, je ne doute point que vous ne veuilliez bien m'écouter. Votre grandeur & ma baſſeſſe me font craindre de paroître devant vous. Délivrez-moi de cette crainte, montrez-moi un viſage doux & ſerein, abaiſſez-vous juſqu'à moi, tendez-moi les bras, & puiſque vous n'avez pas honte de me nommer votre frere, traitez-moi en frere, conſervez-moi cette glorieuſe qualité. Car je ne ceſſerai point de confeſſer & de bénir votre nom ; tant que je vivrai ; je renoncerai pour l'amour de vous à toutes les choſes du monde, & je vous reconnoîtrai à jamais pour mon Seigneur & mon Dieu.

Que je meure mille fois plutôt que de vous offenſer ! J'ai ſouvent contre-

venu à vos ſaintes Loix ; j'en ai un regret extrême, & je ſuis bien réſolu de mettre fin à mes déſordres. O inſenſé que j'étois ! qu'ai-je fait, quand je me ſuis éloigné de vous ? Dès ce moment, je ſuis tout à vous ; ſoyez auſſi tout à moi, & vérifiez en moi ce qu'on dit, que ce n'eſt jamais par vous que ſe rompt une véritable amitié. Aimez celui qui vous aime, & donnez-lui tout ce qu'il faut pour vous plaire. Convertiſſez-moi, ô mon Dieu, ne différez pas plus long-tems. Voudriez-vous qu'après avoir perdu tant d'années, je perdiſſe encore celles qui me reſtent ? O que de tems mal employé ! que d'heures, que de journées dérobées à Dieu, & données au monde ! O ſi je pouvois défaire ce que j'ai fait, & n'être jamais entré dans la voye de l'iniquité ! O que j'ai vécu d'une maniere déréglée & indigne d'un Chrétien !

Mais, ô mon Dieu, ſi je ſuis méchant, vous êtes bon, & vous avez plus de bonté, que je n'ai de malice. Faites, Seigneur, à mon égard, ce que vous voulez que je faſſe à l'égard de

mon prochain. Vous m'ordonnez, par votre Apôtre, de vaincre le mal par le bien, de faire aux autres plus de bien, qu'ils ne peuvent me cauſer de mal : uſez-en de la même ſorte envers moi. Surmontez mon ingratitude par votre douceur ; ſoyez plus conſtant à m'appeller, que je ne ſuis lent & pareſſeux à vous ſuivre ; faites voir plus de patience à m'attendre, que je ne montre de ferveur à vous chercher.

O mon Sauveur ; ne puis-je pas eſpérer que vous aurez déſormais de l'amour pour moi, que vous vous ſouviendrez de moi, que vous me ferez de nouvelles graces ? Aimez-vous mieux me voir toujours tel que je ſuis, que tel que je devrois être ? Dites-moi que c'eſt tout de bon que vous m'aimez, & je ſuis content : dites-le même à toutes les ames qui vous aiment, afin que la joye qu'elles en auront les excite à vous aimer davantage, qui eſt la choſe du monde que vous ſouhaitez le plus. Faites que tous les pécheurs ſe convertiſſent ; & que tous les Juſtes fréquentent les Sacre-

mens, & s'adonnent à la priere. Montrez-leur que vous les aimez, & que leur salut est la chose qui vous tient le plus au cœur.

O ma vie, ô tout mon bonheur, accordez-moi ce que je vous demande, accordez-le-moi au plutôt. Je ne vous demande rien, qui ne doive vous être agréable. Je vous demande seulement la grace de vous aimer, de m'humilier pour l'amour de vous, de souffrir patiemment toutes les injures qu'on me dit, & tous les outrages qu'on me fait, de bien gouverner ma langue, de ne point donner trop de liberté à mes yeux. Ne rejettez pas une priere si juste : Vous pouvez me satisfaire, & si vous le faites, qui pourra s'en plaindre ? A qui devez vous rendre compte de ce que vous faites ? Tous vos Saints vous en loueront, tous les gens de bien vous en béniront, les méchans même en seront touchés, & ce leur sera un motif de se convertir. Enfin il en reviendra une infinité de biens.

Ayez donc pitié de moi. Vous voyez ma nécessité, ne me laissez pas périr,

ne vous rendez pas inflexible à ma priere, & ne me renvoyez pas confus. J'avoue que vous avez grand ſujet d'être fâché contre moi : mais ſouvenez-vous de votre clémence, & de votre douceur, appaiſez votre colere, faites-moi miſéricorde, & ne me puniſſez pas avec toute la rigueur que j'ai méritée. Hé quoi, Seigneur, voudriez-vous ne me regarder jamais que comme votre ennemi ? Que ferai-je donc ? où irai-je ? à qui me renvoyez-vous ? Y a-t'il au monde un pere ſemblable à vous ? qui peut ſçavoir, comme vous, remédier à mes maux ? Si vous me chaſſez & m'abandonnez, à qui aurai-je recours ? Si pour vous venger de moi, vous voulez me perdre, comment cela peut-il s'accorder avec ce que vous avez dit, que vous ne ſouhaitez point la mort du pécheur, mais que vous voulez plutôt qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive ?

Pardonnez-moi encore aujourd'hui, comme vous m'avez déja pardonné un million de fois. Si vous me renvoyez aux créatures que j'ai aimées déſordonnément,

donnément, & dont je me ſuis fait des Idoles, quels ſecours en dois-je attendre ? Quel bien me fera le monde, qui m'a trompé juſqu'ici, par de vaines eſpérances ? Quelle récompenſe me donnera le Démon, pour avoir ſuivi ſon parti ? Ah ! Seigneur, puis-je attendre mon ſalut d'un ennemi, qui eſt l'auteur de ma perte ? Vous ſeul me pouvez ſauver, & tout mon bonheur eſt entre vos mains.

O mon Créateur, me ferez-vous ce juſte reproche, me direz-vous dans votre colere : De quel front paroît devant moi celui qui m'a ſi indignement & ſi ſouvent offenſé ? Comment celui qui a abuſé de mes graces, oſe-t'il m'en demander de nouvelles ? Je vous répondrai hardiment, quoique je ne ſois que poudre & cendre, que ſi un pécheur, comme moi, eſt condamnable pour ſe préſenter devant vous, pour ſe confier en votre miſéricorde, & pour implorer votre clémence, c'eſt à vous plutôt qu'à lui qu'on en doit imputer la cauſe. S'il fait mal ne vous en prenez qu'à votre trop grande bonté. Ou excuſez le, ou

ne dites plus, comme autrefois, à une ame ingrate & infidelle, que bien qu'elle ſe ſoit abandonnée à des amans étrangers, elle n'a qu'à revenir, & que vous la recevrez. Otez de devant ſes yeux l'exemple de tant de pécheurs, qui ont recouru à votre miſéricorde, & que vous n'avez point rebutés. Effacez enfin la mémoire de cette fameuſe péchereſſe, qui après avoir été cauſe de la perte de tant d'ames, vint pénétrée de douleur, chercher à vos pieds l'abolition de ſes crimes.

Si vous trouvez mauvais que l'on s'approche de vous, après vous avoir offenſé, pourquoi invitez-vous les pécheurs à venir à vous, & pourquoi me dites-vous au fond du cœur ces douces paroles: Revenez, revenez à moi, vous qui n'aviez que de l'averſion pour moi? Juſqu'à quand roulerez vous dans votre eſprit des penſées injuſtes & injurieuſes à ma bonté? Ah! Seigneur, ce n'eſt pas un crime que de revenir à vous, après vous avoir quitté, mais c'en eſt un que de tarder trop à y revenir, & de demeurer trop longtems éloigné de vous. J'y reviens

enfin, quoique bien tard, & tout mon regret eſt de n'avoir pas penſé plutôt à y revenir.

Pardonnez-moi une négligence ſi criminelle, ou ſi vous voulez m'en punir, comme il n'y a point de punition que je ne mérite, du moins ne me livrez pas au Démon, mais puniſſez-moi vous-même, & que ce ne ſoit pas pour toujours. Je ſuis prêt à recevoir de votre main paternelle, le châtiment dû à mes péchés : oui, je le recevrai volontiers d'une main ſi douce, & puiſque je ſuis coupable de mort, j'aime mieux la mort que vous m'envoyerez, que la vie qu'un autre que vous pourroit me donner. Je le dis avec vérité, ſi votre Juſtice veut que je meure, pour expier mes offenſes, me voilà prêt à ſubir la peine que j'ai méritée. Je recevrai le châtiment de bon cœur, quand il viendra de votre part, je m'y ſoumettrai, ſçahant bien que vous ne pouvez me l'envoyer qu'adouci & tempéré par votre miſéricorde, qui me le rendra ſupportable.

Ainſi je ſuis sûr que le mal ne vien-

dra point ſans le reméde, & que de la même main que vous me frapperez, vous me guérirez. Frappez-moi donc tant qu'il vous plaira, vos plus rudes coups ne me peuvent être que ſalutaires. J'attends le dernier, qui me doit ôter la vie, je l'attends, & je ſuis tout diſpoſé à le recevoir, ſi vous deſirez que je meure pour ſatisfaire pleinement à votre Juſtice.

Peut-être me dira-t'on qu'il eſt indigne de vous d'exécuter vous-même votre ſentence comme un criminel. Mais après vous être livré entre les mains des impies, réſolus de vous crucifier comme un ſcélerat, aurez-vous honte de me punir de votre main ? Il vous ſera beaucoup moins honteux de châtier vous-même un pécheur, qu'il ne l'a été de mourir ſur une Croix, comme le plus puniſſable de tous les pécheurs. Si je ne puis vous appaiſer, ſans ſubir le châtiment qui m'eſt dû, châtiez-moi, & appaiſez-vous, traitez-moi comme je le mérite, & ne ſoyez plus en colere. Autrement je ne ceſſerai de vous fatiguer par mes cris, juſqu'à ce que vous me pardonniez.

Mais ſi étant infiniment bon, vous avez peine à uſer de tant de rigueur envers moi, ſi votre miſéricorde ne vous permet pas d'être ſi ſévere, pardonnez-moi mon péché, je m'en punirai moi-même, & je vous en vengerai. J'attends de votre bouche une réponſe favorable, il ne faut qu'un mot pour me rendre heureux. J'ai les yeux toujours élevés, toujours attachés ſur vous, parlez, pourquoi me tenez-vous en ſuſpens? parlez, & ne différez pas davantage, dites-moi dès à préſent que vous m'accordez ma demande. Pourquoi remettre mon pardon à un autre tems?

Ecoutez, Seigneur, mes gémiſſemens, & guériſſez les playes de mon ame. Que ma priere monte juſqu'à vous! Si elle parvient juſqu'à vous, la pourrez-vous rejetter? Peut-être que je ne demande pas comme il faut, & c'eſt pour ce ſujet que je n'obtiens pas ce que je demande. Je l'avoue, à ma confuſion, & j'en ai un regret extrême. Mais que feriez-vous, qui fut digne de votre infinie bonté, ſi vous n'exauciez que les prieres, qui

ont tout le mérite qu'il faut pour être exaucées ? Il eſt difficile de les rejetter, quand il ne manque rien de ce qui peut les rendre agréables. Mais où vous montrez ce que vous êtes, c'eſt à faire part de vos graces à ceux qui en ſont indignes. Enſeignez-moi à bien prier, & ſi juſques à préſent je ne l'ai pas ſçu, excuſez mon ignorance. Marquez-moi ce que vous voulez que je vous demande, & la maniere dont il faut que je le demande, & après cela rendez-vous à ma priere.

SENTIMENS AFFECTUEUX de Contrition, d'Humilité, & d'Amour de Dieu, propres au pécheur qui ſe convertit.

VOici, ô mon Dieu, ce miſérable pécheur, qui a pu vous offenſer, mais qui de lui-même n'en peut avoir un ſincere repentir. C'eſt donc à vous qu'il s'adreſſe pour vous prier de lui toucher tellement le cœur, que rien ne l'afflige davantage que d'avoir foulé aux pieds votre ſainte Loi. Faites-lui, Seigneur, cette grace, il vous en conjure par votre infinie Bonté, par votre ſacrée Paſſion, par le Sang que vous avez répandu, & par les douleurs cruelles que vous avez endurées en ſatisfaction de ſes crimes.

O mon ame, comment, pour ſi peu de choſe, as-tu offenſé ton Dieu ? Il paroît bien que tu n'as jamais compris quel mal c'eſt que le péché, ni quelle punition mérite celui qui mépriſe un Dieu d'une Majeſté ſouverai-

ne. A quoi penſois-je, Seigneur, & où étoit mon eſprit, lorſque je vous offenſois? Comment vous ai-je quitté, ô très-pure ſource d'eau vive, pour m'attacher à quelque choſe d'auſſi vil & d'auſſi ſale qu'eſt le péché? Je mourrai déſormais plutôt que de rien faire qui vous déplaiſe. O inſenſé que j'étois de préferer un plaiſir léger & d'un moment à un bien immenſe & éternel: Les bêtes mêmes ſont-elles capables d'une ingratitude pareille? Que pouvois-je faire de plus indigne que d'offenſer mon Bienfaicteur, à qui je dois l'être & la vie, & tout ce que j'ai de bien?

Pécheur, ennemi de ton bonheur, que te reſte-t'il de tes délices paſſées, qu'un ſujet de confuſion & de douleur continuelle pour toute ta vie? En perdant ton Dieu, qu'as-tu gagné? que des tourmens, qui ne finiront jamais? Quel mal t'avoit fait ce Dieu ſi plein de bonté? pourquoi t'es-tu révolté contre lui? Eſt-ce à cauſe qu'il t'a tiré de l'abîme du néant, & qu'il t'a donné la vie, que tu n'avois point, & que lui ſeul te pouvoit donner?

Est-ce à cause que te voyant digne de sa haine & en état de damnation, il a versé tout son sang pour te mériter le Ciel? Malheureux qu'as-tu vu en lui, dont tu puisses te faire un prétexte de le mépriser, & de t'éloigner de lui?

O mon Dieu, comment avez-vous souffert une créature si ingrate? Est-il possible que la vie que vous me donniez pour vous servir, je l'employasse à vous offenser; vous faites bien voir que votre amour & votre patience n'ont point de bornes. Mais, Seigneur, où étoient vos Anges, lorsque je violois vos commandemens? Comment ne venoient-ils pas venger leur Maître des injures que lui faisoit un misérable pécheur? Comment les Démons, ces exécuteurs impitoyables de votre Justice, n'accouroient-ils pas, pour m'arracher de ce monde, & m'entraîner dans l'abîme.

Je ne cesserai jamais de pleurer mes ingratitudes, & rien ne sera capable d'arrêter mes larmes. Pleure, ô mon ame, pleure jour & nuit, pousse à tout moment des cris vers le Ciel; si

toutefois tu oſes encore lever les yeux pour le regarder. Quelque châtiment que vous m'ordonniez, Seigneur, je ne l'ai que trop mérité, & il n'y en a point de trop rigoureux pour moi. Bien loin de vouloir m'en plaindre, je ſuis réſolu de me châtier moi-même, de mortifier ma chair, & de prévenir ainſi votre Juſtice pour l'expiation de mes offenſes. Il eſt juſte que celui qui a manqué de fidélité & de reſpect à ſon Créateur, reſſente ſa faute, & en faſſe pénitence. Me confiant donc en votre grace, je veux déſormais perdre plutôt mille fois la vie, que de vous déſobéir en la moindre choſe.

O mon Dieu, communiquez-moi la vertu d'humilité, & délivrez-moi de l'eſprit d'orgueil. Je vous demande cette grace par les mérites de votre Fils bien-aimé, qui pour l'amour de moi s'eſt humilié juſqu'à la mort de la Croix, juſqu'à ſe faire l'opprobre des hommes, & le rebut de la populace. O ſi j'étois véritablement humble de cœur! O que je ſerois heureux ſi cette vertu avoit pu jetter en

moi de très-profondes racines ! Pécheur qui n'ignores pas que Dieu s'oppose aux superbes, comment peux-tu t'en orgueillir ? Poudre, cendre, néant, quel sujet as-tu de t'en faire accroire, & de ne pas t'abaisser sous la main toute-puissante du Seigneur, qui fait trembler les Vertus des cieux? N'es-tu point épouvanté de la chute de Lucifer ?

O Roi de gloire, comment l'orgueil trouve-t'il entrée dans mon ame ? comment puis-je ne me pas anéantir, par un profond sentiment d'humilité, quand je considere votre souveraine grandeur, & mon extrême bassesse ? comment ne suis-je point charmé de la beauté de cette vertu ? comment ai je tant tardé à l'aimer, & à l'embrasser ?

O humilité, qui faites qu'un homme en s'abaissant, jusqu'au centre de la terre, s'éleve au-dessus des cieux, qui êtes le fondement de tout l'édifice spirituel, si quelqu'un, sans vous, croit avoir quelque vertu, c'est une illusion, il n'en a que l'ombre, & s'il pense pouvoir plaire à Dieu sans vous,

il eſt dans l'erreur, car ſans vous, les Vierges ſont rejettées, & par vous une péchereſſe publique mérite d'être reçue dans la compagnie des Anges.

Pourquoi donc, pécheur, as-tu tant de peine à t'humilier ? Qu'y a-t'il en toi, d'où tu puiſſes tirer vanité ? Qu'as-tu de bon, que tu n'ayes pas reçu de la main de Dieu ? & ſi tu as tout reçu de cette main libérale, pourquoi t'en attribues-tu la gloire ? qu'as-tu de ton fonds que le néant ? c'eſt tout ce qui t'appartient. Mais trouves-tu dans le néant de quoi te glorifier ? Peut-être que tu voudrois pouvoir plaire à Dieu, & te rendre digne de ſon amitié, tu n'y parviendras jamais que par la voye de l'humilité. Tu ſouhaiterois peut-être qu'il te comblât de ſes dons ? Il les communique aux humbles, & les refuſe aux ſuperbes.

Je reconnois, ô mon Dieu, que tout ce qui eſt en moi, & tout ce qui ſe préſente à mon eſprit, me porte à l'humilité. Si je regarde mon ame, j'y vois un entendement plein d'erreurs & d'ignorance, une mémoire occupée de choſes vaines & profanes,

une volonté qui n'a de paſſion que pour les biens de la terre. Si je conſidere mon corps, c'eſt un vaiſſeau tout rempli d'ordures. Si je me figure les Anges, ils me paroiſſent proſternés devant votre Majeſté, & je vois les Séraphins, qui ne pouvant ſupporter l'éclat de votre viſage, couvrent le leur avec leurs aîles, comme s'ils étoient honteux de paroître en votre préſence. Si je contemple les Cieux, j'y remarque de la ſubordination entre les inférieurs & les ſupérieurs. Dans les élémens je trouve que chacun demeure dans ſa ſituation naturelle, ſans que la terre veuille jamais s'élever au-deſſus de l'air, ni l'air au-deſſus du feu. Parmi les animaux mêmes, il y a quelque ſorte de dépendance, & les uns ſont ſoumis aux autres.

Tout cela m'apprend à être humble, à m'aſſujettir aux ordres de la Providence éternelle, & à me tenir dans le rang où Dieu m'a placé, ſans prétendre m'élever au-deſſus de ma condition. Il eſt donc juſte que je m'humilie, que je tâche déſormais d'être humble de cœur, que j'étouffe

dans mon ame tout ſentiment de vaine gloire, & que j'en baniſſe pour jamais l'orgueil & la préſomption.

O mon créateur & mon Seigneur, qu'heureux eſt celui qui peut vous aimer par-deſſus toutes choſes, qui ne s'occupe qu'à vous aimer, & qui ne trouve ſon contentement que dans votre amour! O que n'ai-je commencé à vous aimer dès le ventre de ma mere! Bonté ſi ancienne, faut-il que j'aye paſſé tant d'années ſans vous aimer!

O que n'ai-je ſçu ce que c'eſt que votre amour, ſi-tôt que je ſuis venu au monde! Que ce mot ſi doux, amour, amour, n'a-t'il été le premier que ma langue ait pu former! Plût à Dieu que j'euſſe moi ſeul tout le feu, dont les Séraphins brûlent dans le Ciel!

Je voudrois, Seigneur, que tout ce qu'il y a de pur amour dans toutes les créatures, ſe réunit dans mon cœur, afin que je vous aimaſſe avec toute la ferveur poſſible. Quand eſt-ce que je vous aimerai de toutes mes forces, & que je ne m'occuperai de rien, qui puiſſe ralentir en moi l'ardeur du divin Amour? O ame ingrate! ô cœur plus

dur que le diamant! Pécheur à quoi penses-tu, quand tu n'aimes pas ton Dieu? Comment n'étant rien, peux-tu ne pas rechercher celui qui est toutes choses? Comment es-tu un moment sans aimer celui qui t'a aimé de toute éternité, & qui nonobstant tes ingratitudes ne cesse point de t'aimer?

Est il possible, Seigneur, que je vive sans votre amour? Qui puis-je aimer, quand je ne vous aime pas? Qui croiroit qu'une créature, qui vous a des obligations immortelles, fut capable d'oublier son souverain Bienfaicteur? O Dieu infini, ô tout mon trésor, qui me rempliſſez de vos biens, qui verſez continuellement sur moi vos bénédictions, quel prétexte alleguerai-je pour couvrir mon indifférence & ma froideur à votre égard? Si l'amour attire l'amour, ainsi que l'aimant attire le fer, comment votre amour n'a-t'il pas attiré le mien? Comment mon cœur, plus dur que le fer, a-t'il réſisté depuis si long-tems aux attraits de votre beauté? Comment a-t'il pu ne se pas laiſſer gagner aux effets de votre bonté? O heureux engagemens! ô douces chaî-

nes ! ô aimables liens, par où l'amour nous attache ſi étroitement à vous, que rien ne peut nous en dégager !

Que cherches-tu, ô mon ame, hors de Dieu ? Pourquoi ne l'aimes-tu pas ? Où trouveras-tu quelque objet plus digne de ton amour ? Que vois-tu en Dieu, qui ne te force en quelque façon à l'aimer ? Connois-tu quelques créatures, à qui tu ayes de plus grandes obligations qu'à lui ? peux-tu n'être pas charmée de ſa beauté, ou n'être pas tranſportée de joye, quand tu viens à conſidérer qu'il poſſéde tous les biens, & toutes les perfections poſſibles ? n'eſt-ce pas lui, dont la ſeule vue fait tout le bonheur des Anges & des Ames ſaintes dans le Ciel ? Ne le reconnois-tu pas pour ton pere, pour ton Seigneur, pour ton Dieu ? N'eſt-il pas l'objet de tous tes deſirs, & le but de toutes tes eſpérances ? Qu'eſt-ce qui peut te contenter hors de lui ? Que cherches-tu donc davantage ? Aime ſouverainement ton ſouverain Bien, de quelque maniere que tu l'aimes, tu ne l'aimeras jamais autant qu'il mérite d'être aimé.

Je

Je ſçai que vous méritez, ô mon Dieu, qu'on vous aime infiniment, & j'avoue que la plus grande de toutes les injuſtices & de toutes les folies, eſt de ne vous pas aimer. Si le bien doit être aimé, vous êtes un bien infini. Si la beauté attire l'amour, votre beauté eſt incomparable. Si nous aimons ceux qui nous aiment, vous nous comblez de bienfaits. Si nous embraſſons avec ardeur ce qui eſt de notre intérêt, il n'y a rien qui nous ſoit plus avantageux que de vous aimer. Celui qui vous aime, eſt comme dans un Paradis, & celui qui ne vous aime pas eſt dans un Enfer, d'autant plus à craindre pour lui, qu'il ſent moins ſon mal.

O divin Epoux des Ames, poſſédez mon cœur, & uniſſez-moi de telle ſorte avec vous, que je vous aime par-deſſus toutes choſes, & que je vous aime éternellement. Qu'eſt ce qui pourra m'arracher du cœur votre amour? J'eſpére, avec votre grace, que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Vertus, ni aucune autre créature ne ſera capable de m'en ſéparer. Ne me permetez pas que j'en

vienne à cet excès d'infidélité, que de vous dérober mon cœur, pour l'engager à une vile créature. Vous êtes mon pere, je veux que la vie que vous m'avez donnée soit toute employée à vous aimer. Vous êtes mon tréſor, je veux mettre en vous toute mon affection. Vous êtes l'Epoux de mon ame, je veux qu'elle soit éternellement attachée à vous. Vous êtes mon souverain Bien, ma joye, ma félicité, je veux me repoſer en vous seul, & me transformer tellement en vous par amour, que je ne sois plus qu'une même choſe avec vous maintenant & dans tous les siécles. Ainſi soit-il.

FIN.

ADDITIONS
A L'INSTRUCTION SPIRITUELLE DE LOUIS BLOSIUS
SUR LA PRÉPARATION A LA MORT.

IL eſt néceſſaire que chacun de nous apprenne comment un jour il doit mourir par la deſtruction de ſon corps, & comment auparavant il doit mourir par la deſtruction de ſes vices & de ſes défauts.

Cette néceſſité n'eſt autre que celle de travailler ſans ceſſe à la mortification de ſa propre volonté & de ſes paſſions.

Une telle mort eſt, pour ainſi dire, une mort de vie.

Celui qui s'y exerce, voit en ſûreté approcher la mort corporelle, & il la

reçoit avec joye comme l'entrée à la véritable vie.

A l'égard de ce dernier moment, nulle pratique n'eſt ſi utile que de ſe réſigner de toute l'étendue de ſa volonté, à la volonté divine, & attendre tout ſa miſéricorde.

Comme Dieu par ſa nature ne peut être ſujet à aucune peine, une ame ne peut être aſſujettie aux peines de l'Enfer & du Purgatoire, ſi elle eſt unie à Dieu par une entiere conformité de volonté & d'amour avec lui.

Que le Chrétien mourant ne manque pas auſſi de porter ſon cœur avec piété à la Mere de miſéricorde, Reine du Ciel, la glorieuſe Vierge Marie, qu'il l'invoque avec ferveur, & qu'au même-tems il invoque toute la Cour céleſte.

Qu'il renouvelle des Actes de ſon attachement ferme & ſincére à la Foi & à l'Egliſe Catholique.

Qu'il mette toute ſa confiance non en ſes propres mérites, mais uniquement aux mérites de JESUS-CHRIST.

Que pour cet effet il ſe remette dans l'eſprit les douleurs ameres de la Paſ-

ſion & de la Mort de cet adorable Sauveur, & que dans cette vue il uniſſe ſon eſprit, ſon ame, ſon corps à l'Ame & au Corps de JESUS.

Qu'il ſe plonge dans ſes Playes ouvertes pour nous recevoir, & que dans cet abîme immenſe de miſéricorde, il plonge tous ſes péchés & toutes ſes imperfections.

Que pour la ſouveraine gloire de Dieu il s'offre à Dieu comme une hoſtie vivante, prête à ſouffrir avec patience & réſignation, conformément à ſon bon plaiſir, & par un vrai ſentiment d'amour, toutes les douleurs de la maladie, toutes les horreurs de la mort, enfin toutes les peines qu'il plaira à Dieu de lui faire ſouffrir.

Si une fois il entre dans cette diſpoſition précieuſe, il ne ſçauroit plus, comme nous l'avons déja dit, y avoir pour lui ni d'Enfer ni de Purgatoire, quand lui ſeul il auroit commis tous les péchés du monde.

Telle eſt en effet la diſpoſition où fut le bon Larron, qui mourant ſur une Croix, à côté de JESUS-CHRIST, ne lui demanda ni la vie du corps, ni

l'exemption des peines de l'autre vie, mais qui acceptant la mort d'une pleine volonté pour l'expiation de ſes péchés, & pour la gloire de ſon Dieu, ſe remit entierement au Sauveur de tout ce qu'il lui plairoit d'ordonner à ſon égard, demandant en général pour toutes choſes grace & miſéricorde, par ces paroles : *Souvenez-vous de moi, Seigneur, quand vous ſerez dans votre Royaume.*

Il importe donc extrêmement d'inſpirer vos ſentimens à un moribond, & qu'il diſe à Dieu : Seigneur, je ſuis cette indigne créature qu'il vous a plû de mettre au monde, par le pur effet de votre bonté paternelle, & que vous avez voulu racheter de la puiſſance du Démon, par l'ignominieuſe mort de JESUS votre Fils unique.

Vous ſeul, ô mon Dieu, avez ſur moi un ſouverain & légitime domaine, exercez-le, Seigneur, de la maniere la plus digne de vous, en me ſauvant ſelon l'immenſe étendue de votre miſéricorde.

Dieu même a révelé (à ce que rapportent quelques-uns de ſes plus fidéles ſerviteurs) qu'un Chrétien mourant dans la foi de l'Egliſe ne ſçauroit périr,

si proférant ou entendant proférer les paroles que nous venons de rapporter, il prend soin d'y conformer les sentimens de son cœur.

Un grand serviteur de Dieu étant interrogé sur ce qu'il voudroit faire en mourant, supposé qu'il eût eu le malheur pendant sa vie de commettre les péchés les plus griefs, répondit: Si une fois j'avois accompli tout ce que m'auroit preserit un Confesseur sage & pieux, que je fusse ainsi déchargé du fardeau de mes péchés, & que je fusse sûr d'avoir recouvré la précieuse amitié de mon Dieu, je ne voudrois plus du tout salir ma mémoire de leur souvenir, car aussi-tôt que nous avons sincerement fait divorce avec nos déréglemens, Dieu de son côté les met aussi tôt en oubli. C'est pourquoi, ajoûtoit le même serviteur de Dieu, si au bout de 40. au 50. ans de crimes, je m'étois mis dans l'état que je viens de dire, & cela du fond du cœur, & par le sentiment d'un parfait amour de Dieu, ne fût-ce que durant l'espace d'un *Ave Maria*, je me mettrois avec confiance entre les mains de Dieu, &

je ſortirois tranquille de ce monde, comme étant purifié & lavé des ſouillures du péché.

Mais il faut avouer que pluſieurs n'ayant pas un véritable amour de Dieu, s'abuſent miſérablement eux-mêmes, en préſumant avec témérité de ſa miſéricorde infinie, lors même qu'ils n'ont pas pris entierement le parti d'une vie véritablement Chrétienne, comptant pour peu de choſes les péchés véniels, & ne concevant pas toute l'horreur qu'ils doivent des péchés griefs.

Au moment, diſent-ils, que nous aurons adreſſé à Dieu quelques ſoupirs pour lui demander pardon de nos iniquités, ſa miſéricorde infinie les effacera, & c'eſt aſſez pour mourir avec confiance, ou même avec ſûreté.

Mais quoi! Dieu qui eſt ſouverainement miſéricordieux, n'eſt-il pas auſſi ſouverainement juſte?

Sa juſtice eſt-elle plus ſéparée de ſa miſéricorde, que ſa miſéricorde ne l'eſt de ſa juſtice? Le Seigneur aime *la miſéricorde & l'équité*, dit l'Eſprit-Saint par la bouche du Prophéte, qui ajoute dans

dans le même ſentiment, *je bénirai en vous, Seigneur, & votre miſéricorde & votre juſtice.*

Celui donc qui veut être ſauvé, doit embraſſer néceſſairement les deux pieds du Seigneur, c'eſt-à-dire, ſa miſéricorde & ſa juſtice, qui ſont la baſe & le ſoutien de tous ſes autres attributs, comme les deux pieds ſont le ſoutien de tout le corps de l'homme.

Il ne peut trop ſe confier en la miſéricorde infinie du Seigneur, pourvu cependant qu'il n'ait plus de commerce avec le péché, mais qu'étant converti de tout ſon cœur à ſon Dieu, il s'efforce de vivre dans l'éloignement du péché, & dans la pratique de la piété.

Tel eſt le moyen d'arriver sûrement à une ſainte mort, mais tel en eſt l'unique moyen.

Quelle folie ne ſeroit-ce donc pas de ſe faire une fauſſe ſécurité en perſiſtant délibérément dans des imperfections, & des négligences conſidérables, puiſque même pour les fautes les plus légeres qui n'auront pas été expiées en ce monde, on ſouffrira dans l'autre des ſupplices ſi cruels.

En effet, Dieu demandera un compte très-ſévere de tout le temps de la vie paſſé inutilement, des vanités & des diſſipations, des amuſemens frivoles, & des affections mal réglées; les hommes, dit l'Evangile, rendront compte au jour du Jugement de toutes les paroles même inutiles qu'ils auront proférées.

Dieu ne laiſſera pas impunie la moindre des fautes que l'on aura commiſes ici-bas, dont on n'aura pas fait une juſte pénitence.

On rapporte d'une ſœur des ſaints Côme & Damien, qu'elle demeurera quinze jours dans le Purgatoire, pour avoir pris au tems de ſa derniere maladie un peu de nourriture avec quelque plaiſir ſenſuel.

L'Hiſtoire de ſaint Severin nous apprend encore que ce Saint fut retenu dans le Purgatoire, parce qu'étant emporté par les affaires de la Cour d'un Prince dont il étoit le Miniſtre, il avoit récité ſon office à des heures de la journée qui ne convenoient pas.

Ainſi avons-nous un extrême ſujet de redouter les ſéveres & les impéné-

trables jugemens de Dieu, & de nous humilier en ſa préſence juſqu'au centre de notre néant, quand nous attendons le moment de paroître devant lui.

Ne pouvant donc prendre pour cela trop de sûreté, procurons-nous au moins celle de faire pendant la vie tout ce que nous voudrions avoir fait à la mort.

Car de différer juſques à ces tems-là, eſt-il incertitude plus grande, & par conſéquent une plus grande folie!

Une vie ſainte eſt ſuivie d'une ſainte mort, & une ſainte mort d'une vie éternellement bienheureuſe.

Quand nous y ſerons parvenus, alors nous verrons Dieu face à face, & tel qu'il eſt en lui-même.

Là nous contemplerons avec raviſſement le Myſtére ineffable de la glorieuſe Trinité, & avec une joye infinie l'Humanité glorieuſe de JESUS-CHRIST.

Là nous ſerons unis intimément & parfaitement à Dieu, pour goûter à jamais en lui la douceur d'une paix que l'eſprit & le cœur de l'homme

ſont incapables d'imaginer ici-bas.

Là nous verrons Dieu, & nous jouirons de lui ſans que nous puiſſions jamais ceſſer de le voir, & de le poſſéder.

Nous le bénirons & nous le glorifierons ſans interruption & ſans dégoût, toujours avec de nouveaux efforts, & toujours avec une nouvelle allegreſſe.

Participant au bonheur de ſa ſainte Mere, de ſes ſaints Anges, & de toute la céleſte Cour, notre bonheur augmentera encore par la participation du leur.

O bienheureuſe & céleſte Patrie! ô ſeule véritable Patrie qui faites une fête & une joye perpétuelle; jour de l'Eternité, mais qui excelle au-deſſus des milliers des jours les plus beaux & les plus délicieux de cette vie!

Aſpirons ſans ceſſe & uniquement à cette ſainte Patrie, mais plus encore pour la gloire de notre Dieu, que pour notre propre avantage.

Daigne nous y faire sûrement arriver le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit, à qui ſoit honneur & gloire dans les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

AUTRES REFFLXIONS
DE
LOUIS BLOSIUS,
Pour ſervir de préparation à la Mort.

Tirées de l'ouvrage intitulé : Le Paradis de l'Ame fidelle.

CEſſez d'aimer les choſes de ce monde, & vous n'aurez point de regrets d'en ſortir.

Mais peut-être en êtes-vous à ce point de n'avoir plus de grande attache à nulle choſe de la terre, & vous n'en poſſédez aucune que vous ne ſoyez prêt à quitter ; cependant avec cela, vous êtes encore ſaiſi de crainte, ne ſçachant pas comment au ſortir de la vie vous tomberez entre les mains de Dieu. Si ce ſera peut-être dans la gloire du Ciel, ou dans les horreurs de l'Enfer, ou dans les épreuves du Purgatoire.

Il n'eſt pas beſoin que vous le ſçachiez, il vous doit ſuffire d'être aſſuré que vous avez affaire à un Dieu plein de tendreſſe, qui efface les péchés par ſa miſéricorde, qui a également & le pouvoir & la volonté de vous ſauver, pourvu que vous mettiez toute votre confiance en lui, & nullement en vous-même.

Que la conſidération de ſa bonté infinie vous inſpire donc une ferme eſpérance de votre ſalut, & une attente bien fondée d'un bonheur éternel.

Veillez toujours & autant qu'il vous eſt poſſible, faites en ſorte, ſelon la parole de l'Evangile, *que vos habits ſoient teints autour de vous, portez en main une lampe allumée, afin que quand il plaira au Seigneur de venir vous viſiter, vous lui ouvriez la porte auſſi-tôt.*

Lorſque le moment de la mort approchera effectivement pour vous, renouvellez vos ſoins, afin de ſortir heureuſement de ce monde, baniſſez de votre cœur toutes les penſées de la terre, recevez avec une vive reconnoiſſance le Très-Saint Sacrement pour Viatique, & mettez avec humilité

votre vie entre les mains de Dieu.

Rappellez-vous la mémoire de la Paſſion de votre divin Sauveur, embraſſez en eſprit ſa précieuſe Croix, baiſez ſes Playes ſacrées & placez-vous-y le plus avant qu'il vous ſera poſſible.

Priez votre JESUS qu'il daigne effacer l'énormité exceſſive de vos péchés par l'efficace infinie de ſon Sang.

Recommandez-vous à la très-ſainte Vierge Marie ſa Mere, à tous les habitans du Ciel, & en particulier à ceux pour qui vous avez eu une particuliere dévotion.

Certainement ſi vous invoquez Marie du fond du cœur, ſi vous vous adreſſez à elle avec humilité & avec confiance, elle ne manquera pas de vous ouvrir l'entrée du Ciel, que vos iniquités & la divine Juſtice vous auroient fermées; elle eſt la Mere de miſéricorde, & la porte même du Ciel.

Dans quelque perplexité que vous vous trouviez, de quelque crainte que vous ſoyez ſaiſi, quelques affreuſes que vous paroiſſent les ténébres du tombeau, quelques aigues que ſoient les

atteintes de la douleur, & des maux dont vous êtes accablé, ne perdez jamais la précieuſe tranquillité de la patience, & perſévérez dans une ferme confiance en Dieu.

Renoncez à vous-même en tout, & abandonnez-vous en tout à votre Dieu, lui diſant de tems en tems avec Jesus-Christ, *Mon pere, que votre volonté ſe faſſe & non pas la mienne*; c'eſt uniquement par-là que vous trouverez du ſoulagement & du repos.

N'ayez pas de peine à quitter une vie mortelle, après que Jesus-Christ lui-même a ſubi la mort.

Il vous en a donné l'exemple, & vous en a, pour ainſi dire, préparé & applani le chemin, afin que vous n'euſſiez pas de difficulté à le ſuivre. Que ſa mort ſoit donc la conſolation de la vôtre.

Ce que vous allez quitter préſentement n'eſt qu'un vêtement vil & abjet: Que vous importe-t'il quand vous l'aurez quitté, qu'il ſoit réduit en pourriture & en cendre?

Laiſſez donc aujourd'hui ſans répugnance ces dépouilles mépriſables &

caduques, que votre Dieu vous rendra un jour précieuſes & incorruptibles. Cependant afin que vous évitiez sûrement les embûches que le Démon a coutume de dreſſer dans le moment important du paſſage de cette vie en l'autre, mettez-vous au moment même que vous liſez ceci, dans la diſpoſition où vous devrez être alors.

Proteſtez à Dieu de cœur & de bouche, que vous pardonnez de bon cœur à tous ceux qui vous auront fait de la peine, que vous êtes déterminé à mourir dans la Foi que profeſſe & qu'enſeigne à ſes enfans l'Egliſe votre Mere; que vous croyez & voulez croire fermement tout ce que doivent croire les véritables Fidéles, & que ſi à la mort par une tentation du Démon, ou par la violence de la douleur, il vous échappoit quelque penſée, ou quelqus parole contraire à ces ſentimens, voue les retractez par avance, & vous ne voulez en nulle maniere conſentir à rien de ſemblable.

Après vous être mis, pendant que vous avez une pleine ſanté & une pleine liberté d'eſprit, dans cette ſainte

diſpoſition, regardez avec mépris toutes les ſuggeſtions impies dont le malin eſprit pourroit vous importuner au moment de la mort, ou plutôt, s'il eſt poſſible, ne daignez pas ſeulement y faire attention.

Renouvellez ſouvent votre confiance en Dieu, appuyez-vous ſur lui, & jettez humblement dans ſon ſein toutes vos penſées, toutes vos craintes, & tout ce que vous êtes vous-même.

Vous ne pouvez rien faire qui lui ſoit plus agréable, & rien qu'il ſouhaite davantage de vous : c'eſt ce que le Prophéte vous marque par ces paroles : *Je le ſauverai, parce qu'il a eſpéré en moi* : quoniam in me ſperavit liberabo eum.

Un pere plein de tendreſſe pour vous ne manquera pas à ſa promeſſe, il ne vous rejettera pas loin de lui, mais plutôt ſe déclarera votre protecteur, & s'il vous protege, qui vous pourra nuire ?

De la confiance que nous devons avoir en Jeſus-Chriſt au moment de la mort.

METtez l'eſpérance eſſentielle de votre ſalut infiniment moins dans les mérites de vos bonnes œuvres, que dans les mérites & la miſéricorde de JESUS-CHRIST.

Cependant ſi l'ennemi de votre ſalut vouloit vous fatiguer de penſées, de défiance ou de deſeſpoir au moment de la mort, vous pouvez utilement lui oppoſer ce que la grace a fait en vous.

Mais oppoſez-lui ſur-tout la Paſſion que JESUS-CHRIST a endurée, & la mort qu'il a ſoufferte pour vous.

Ce n'eſt pas par vous-même que vous pouvez obtenir d'être ſauvé, c'eſt par le ſang de Jeſus-Chriſt, & parce que tout eſt poſſible à Dieu.

Si vous avez une bonne volonté, ſi vous voulez aimer Dieu, & demeurer uni à Jeſus-Chriſt, alors vous êtes riche en lui, quelque pauvre & denué que vous ſoyez d'ailleurs.

En effet, vous pouvez vous prévaloir, mais avec humilité, de tout ce qu'il a fait & enduré pour vous.

C'eſt pour vous qu'il s'eſt fait homme dans les chaſtes flancs de Marie ; c'eſt pour vous qu'il a fatigué, qu'il a jeûné, qu'il a veillé, qu'il a prié ; c'eſt pour vous qu'il a ſouffert des perſécutions, des mépris, des injures, des opprobres ; c'eſt pour vous qu'il a été flagellé, percé de cloux, attaché en croix ; c'eſt pour vous qu'il a expiré, qu'il eſt reſſuſcité, & qu'il eſt monté au Ciel.

En comparaiſon de tous ces mérites ſi divers & ſi immenſes de votre Dieu, que ſont & que peuvent être vos propres péchés, & ceux de mille mondes?

Ces réflexions ne ſont pas pour vous inſpirer une confiance préſomptueuſe, mais afin qu'avec humilité vous éloigniez de vous une pernicieuſe défiance.

Ce ne ſont pas ſeulement ceux qui ont mené long-tems une vie ſainte, & qui ont pratiqué de grandes auſtérités qui parviennent au port du ſalut, tous ceux en qui ſe trouve un cœur véritablement humilié & contrit, ſont auſſi

regardés de Dieu d'un œil favorable, & en ſont reçus avec miſéricorde & douceur, quelque court que ſoit le tems où ils ayent bien vécu.

Combien la pénitence du bon Larron attaché à la Croix fut-elle de peu de durée, & en combien peu de tems obtint-il la grace de ſon ſalut éternel ?

Si tous ceux qui ont fait une pénitence tardive, n'ont pas le bonheur qu'eut le bon Larron, (car tous ne ſont pas auſſi-bien diſpoſés que lui) c'eſt toujours beaucoup que dès cette vie on ait ſérieuſement commencé à faire pénitence.

Car après l'avoir commencé en ce monde, quand même on n'auroit pas le tems de l'y conſommer, c'en eſt aſſez, pour ne pas périr, ayant eu le fondement du ſalut qui eſt la charité.

Il eſt vrai qu'il reſte à être purifié, avant que de jouir pleinement de Dieu, & de la béatitude du Ciel; mais en l'attendant, on jouit de la douce eſpérance, que ſûrement on y arrivera un jour.

Remédes particuliers contre les ſentimens de défiance ou de déſeſpoir qui peuvent ſurvenir au tems de la mort.

QUelle promeſſe plus favorable que celle-ci : *En quelque tems que l'impie ſe convertiſſe & quitte ſon impiété, elle ne lui nuira point.* L'Ecriture ne dit pas, ſi le pécheur ſe convertit deux ans, deux mois, deux jours avant ſa mort, mais le jour qu'il *ſe convertira.* En quelque jour qu'il ſe convertiſſe, & qu'il gémiſſe de ſon péché, il ſera ſauvé, pourvu qu'il gémiſſe par un véritable regret de ſon péché.

Quelles que ſoient donc les penſées peu raiſonnables qui vous agitent & qui vous tourmentent, en faiſant retentir à l'oreille de votre ame, que votre vie n'a point été d'un caractére à devoir eſpérer que vous obteniez la récompenſe des Saints, répondez-vous à vous-même avec une pieuſe humilité & une reſpectueuſe confiance, *je ſçai ſur qui je dois compter, ſcio cui credidi,*

c'eſt ſur celui qui par ſon ineffable charité, a daigné m'adopter pour ſon fils.

Le Seigneur eſt maître d'en uſer comme il lui plaît ; mais il lui plaît de faire miſéricorde, il lui plaît de nous ſauver pour la gloire de ſon nom, & par ſa clémence infinie.

Je ne ſerai donc plus découragé ni par la multitude, ni par l'énormité de mes péchés, dont la vue m'a allarmé juſqu'ici, ni par le malheur de ma fragilité qui me fait tomber ſans ceſſe ; je ne ſerai point découragé, dis-je, tant que j'aurai préſent à l'eſprit & au cœur l'Incarnation & la Paſſion de mon Sauveur.

Il m'a racheté, il a verſé pour moi ſon Sang, & en mourant pour moi, il a payé ma rançon.

Sa miſéricorde eſt encore infiniment au-deſſus de tous les péchés que j'ai commis ou que j'ai pu commetre.

Ses playes adorables me ſont autant de gages, que je ſuis reconcilié avec ſon Pere, ſi je me repens ſincerement de mes péchés, & ſi je veux ſincerement l'aimer.

Il tend les bras ſur la Croix pour me recevoir & pour m'embraſſer; c'eſt-là que je veux & vivre & mourir.

Je reconnois ma propre chair dans mon Sauveur, & puiſqu'une partie de moi-même eſt déja glorifiée en lui, j'ai une ferme confiance d'être bientôt moi-même glorifié tout entier avec lui.

Mes déſordres m'éloignent d'une participation ſi divine, mais la participation d'une même nature avec lui, m'en mettra en poſſeſſion.

Un Dieu homme ne ſçauroit avoir aſſez peu de bonté pour ne pas chérir ſes membres, & (pour ainſi dire) ſa propre nature.

Sa ſouveraine miſéricorde eſt mon ſouverain mérite, & tant qu'il ne manque point de miſéricorde, je ne manque point de mérites, à meſure qu'il eſt riche en miſéricorde, je ſuis riche en mérites.

Quiconque eſt vrai fidéle, véritable diſciple, & enfant de l'Egliſe Catholique, peut au tems de la mort ſe raſſurer lui-même par ces ſentimens, contre tous les ſentimens de déſeſpoir & de défiance

défiance de ſon ſalut. Soyez donc alors pour votre intérêt, ce que vous faites profeſſion d'être par votre religion.

Du reſte n'entrez nullement en inquiétude ſur le genre de votre mort, & ſi elle vous prendra, ou chez vous, ou hors de chez vous, dans votre lit, ou en pleine campagne; ſi elle ſera violente, ou naturelle.

Il ne peut pas ſe faire que l'on meure mal, ſi l'on a bien vécu; voilà ce qui eſt de sûr.

De quelque genre de mort qu'on ſoit attaqué, ſoit par le feu ou par l'eau, ou par le glaive, ou par le poiſon, ſoit qu'on ſoit ou dévoré par des bêtes ſauvages, ou emporté par la maladie, ou ſubitement, ou après s'y être préparé, ou ſeul & ſans aſſiſtance, ou aſſiſté de pluſieurs, il eſt toujours certain que celui-là mourra dans le *rafraîchiſſement du Seigneur*, qui a bien ſervi le Seigneur.

Jettez-vous donc tout entier dans les bras de la divine Providence, & menant une bonne vie, attendez avec joye une ſainte mort.

Quand le moment en ſera venu, allez sûrement à un pere plein de tendreſſe

pour vous, & déſirez uniquement qu'il faſſe de vous ce qu'il jugera le plus à propos & dans le tems, & dans l'éternité.

Allez, dis-je, & ſortez de ce monde, non comme s'il vous en tiroit pour vous jetter cruellement dans une priſon affreuſe, mais comme devant être heureuſement reçu dans le ſein de ſa miſéricorde.

Reliſez ſouvent ces maximes, & là-deſſus examinez ſouvent & avec ſoin, toutes les démarches de votre vie, afin que vous reconnoiſſiez mieux ce qu'il y a en vous à réformer pour travailler à la rendre plus chrétienne, & plus propre à vous procurer une heureuſe mort.

L'INTERIEUR de la ſainte Vierge.

Opuſcule tiré des Additions à l'inſtruction ſpirituelle.

COmme la bienheureuſe Vierge Marie a été remplie de toutes ſortes de graces & de vertus, elle a été auſſi un exemple & un modéle de toute ſorte de ſainteté. Tant qu'elle a vécu ſur la terre, elle demeura unie à Dieu ſi intimément & ſi parfaitement, qu'elle n'eut jamais la plus légere attache aux créatures. Nulle des choſes ſenſibles ne fit jamais ſur ſon cœur aucune impreſſion qui mît le moindre obſtacle à la tendreſſe de ſon amour pour Dieu, elle ſe portoit vers lui de toute l'étendue de ſes affections, & c'eſt en lui uniquement qu'elle aimoit les créatures.

Elle ſe recueilloit conſtamment, & avec tout le ſoin poſſible, dans l'intérieur de ſon ame, comme dans le temple ſacré où réſidoit ſon Dieu, & où

elle le contemploit & l'adoroit ſans ceſſe en eſprit & en vérité ; c'eſt dans ce divin exercice qu'elle mettoit toute ſon application & tous ſes efforts. Elle y faiſoit un humble aveu de ſon incapacité à louer & à bénir dignement une majeſté ſi ineffable, & dans l'aveu de ſon impuiſſance, elle le conjuroit qu'il daignât lui-même s'y louer & s'y glorifier.

Toute l'ame & tout l'intérieur de Marie étoit donc en quelque ſorte déifié, pour parler ainſi, & qui auroit pu le voir, y auroit reconnu Dieu même dans l'éclat de ſa ſainteté. En effet nous devons juger qu'elle ne détournât pas un ſeul moment ſon eſprit & ſon cœur de la préſence & du ſentiment de ſon Dieu. Cette Vierge ſi humble, & qui étoit ſi pauvre à ſes propres yeux, s'étoit remiſe entierement, & avec une tendre réſignation à la volonté du Seigneur, n'ayant ni action, ni deſir, ni volonté qui n'y fût conforme.

Quand elle portoit ſon eſprit à cet Etre Eternel, ſon ame y demeuroit attachée par une contemplation qui paſſe tous les efforts humains, & tout ce que

l'on en peu comprendre. Sa mémoire éclairée d'une lumiere pure & ſimple, demeuroit au-deſſus de tous les mouvemens des ſens, attachée uniquement & inébranlablement à ſon objet. Son entendement penétré d'une clarté plus ineffable, lui faiſoit connoître diſtinctement les vertus & les exercices des vertus avec les ſecrets, les plus cachés de la ſainte Ecriture où elles ſont indiquées; ſa volonté emportée par l'excès ardent de ſon amour l'élevoit au-deſſus de tout ce qui eſt créé.

Ainſi n'étant point aſſujettie aux impreſſions des choſes terreſtres, elle écoutoit & recevoit en ſilence la céleſte parole & les inſpirations divines.

Alors ſon ame dépouillée des ſentimens purement humains, nâgeoit, pour ainſi dire, dans la ſource de tous les biens.

Se repoſant au-deſſus de tout en ſon Dieu, elle ſe perdoit elle-même par la jouiſſance de l'objet immenſe de ſon amour dans les abîmes ſacrés de la divinité.

Séparée de tout le reſte, & unie immédiatement à ſon Dieu, elle n'avoit

plus qu'un même eſprit avec lui, & cette union ineffable ſurpaſſoit tous les dons & toutes les graces qu'on peut imaginer.

Par la lumiere qui ne ceſſoit point de la pénétrer juſqu'au fond de ſon ame, elle voyoit ſans ceſſe d'un ſimple regard, & tout ce qu'eſt Dieu, & tout ce qui eſt ſorti de Dieu; voyant la lumiere dans la lumiere, devenue elle-même comme une même choſe avec la lumiere, elle faiſoit par avance, l'eſſai des ſplendeurs éternelles.

Dans ce genre de contemplation, elle étoit tranſportée elle-même par la divine clarté, bien au-deſſus des exercices ordinaires de l'entendement & de la volonté; qui peut dire combien de myſtéres lui furent révélés dans des extaſes ſi ſublimes, & quelles délices ineffables elle y éprouva? En effet, quand on pourroit réunir tout ce qui ſe peut ramaſſer de joye, de paix, de plaiſir, de douceur & de charmes dans le monde, tout cela en comparaiſon des moindres délices que Marie éprouva alors, ne ſeroit que dégoût & amertume.

Cependant comblée de ces dons ſi divins, & ravie en Dieu d'une maniere ſi ſublime, elle n'en ſçavoit pas moins remplir tous ſes devoirs, & régler par des actions judicieuſes & ſaintes, toute ſa conduite extérieure.

Au même tems que ſes puiſſances ſupérieures étoient appliquées & unies à leur divin Auteur, les puiſſances inférieures étoient ſubordonnées aux ſupérieures, comme il en fut à l'égard d'Adam, tant qu'il demeura dans l'état d'innocence.

C'eſt la prérogative dont jouit Marie, parce qu'elle fut exempte du péché originel, n'y ayant pas été aſſujettie même un ſeul inſtant, & n'ayant jamais été comme nous, ni un enfant de colére, ni un vaſe immonde ſoumis à l'empire du démon. C'eſt un malheur que la Sageſſe éternelle avoit détourné de deſſus Marie, ne voulant pas que le Temple qu'il ſe choiſiſſoit fût ſouillé jamais de la tache la plus légere.

Ainſi demeurant toujours dans le raviſſement où la mettoit la contemplation aſſidue de la Divinité, elle n'en

étoit pas moins occupée au dehors à remplir avec un ſoin infini, une dévotion tendre & une profonde humilité, tous les exercices qui concernoient le culte de Dieu, de ſorte que non-ſeulement elle n'y trouvoit aucune peine, mais encore qu'ils lui étoient les plus chers de toutes les fonctions de la vie.

Lorſqu'on annonçoit la parole de Dieu, fût-ce dans les termes les plus ſimples, elle l'écoutoit toujours avec un ſouverain reſpect, bien qu'elle en eût d'ailleurs l'intelligence dans le dégré le plus éminent.

Elle imprimoit de plus en plus en ſon cœur, ce qu'elle entendoit, & concevoit un deſir infini d'en accomplir juſqu'aux points les plus imperceptibles.

Lorſqu'elle conſidéroit que ſon divin Fils avoit été continuellement expoſé aux injures & à la ſouffrance, elle préparoit dans cette vue, toute la ſuite de ſa propre vie, aux épreuves des afflictions, & au mépris d'elle-même, elle s'y offroit de tout ſon cœur, loin de demander à s'y ſouſtraire,

ſouſtraire, ou d'en voir abréger le cours.

Elle fut à cet égard juſqu'au dernier moment de ſa vie, dans une réſignation ſi parfaite, qu'elle étoit prête, s'il l'eût fallu, pour ſe conformer à la divine volonté, à ſouffrir tous les maux imaginables. Le ſouvenir de la patience adorable avec laquelle ſon Fils bien-aimé avoit enduré, ſans laiſſer échapper un ſeul moment de plainte, les douleurs exceſſives de ſa Paſſion, faiſoit prendre à Marie, avec une ardeur extrême, toutes les occaſions de ſouffrir.

Dans l'exercice de ſa priere, elle offroit à Dieu, & tout ce qu'elle étoit elle-même, & tout ce qui pouvoit lui appartenir, ſe remettant abſolument de tout en ſes divines mains, & lui demandant pour ſouveraine grace, qu'il d'aignât en elle accomplir ſes deſſeins toujours adorables.

Au reſte, elle ne demeura jamais attachée avec un plaiſir volontaire aux dons qu'elle reçut de Dieu, & n'en uſa jamais avec complaiſance, mais toujours avec le ſoin d'en rap-

porter à Dieu toute la gloire.

Jamais auſſi elle ne deſira ni lumiere, ni reconnoiſſance, que dans l'ordre établi de Dieu.

Elle ne cherchoit pas davantage dans le boire & dans le manger, non plus que dans l'exercice des vertus, le goût & la douceur.

Son extrême pureté ne permit pas qu'elle fût touchée autrement qu'elle ne devoit de l'impreſſion des créatures, de ſorte que par cet endroit elle fut véritablement ſemblable aux Anges qui brillent du plus grand éclat de pureté.

Bien qu'elle fût la plus belle de toutes les femmes, jamais elle ne fut l'objet d'un regard peu réglé, par la prérogative de ſa pureté toute angélique.

Elle faiſoit chacune de ſes actions, même les plus petites, avec un ſentiment intérieur qui les lui faiſoit uniquement rapporter à la gloire de Dieu.

Il en étoit toujours la fin, comme il en étoit le principe, & l'intention de lui plaire, déterminoit tous les momens de la vie de Marie, & dans tout ce qu'elle faiſoit, & dans

tout ce qu'elle omettoit de faire.

Avant que de parler, rentrant dans elle même, elle examinoit quel en étoit le beſoin, & ce qui en pouvoit revenir ou de gloire à Dieu, ou d'édification au prochain.

C'eſt après de telles précautions, qu'elle diſoit en peu de mots avec humilité & douceur, ce qu'elle avoit à dire.

Jamais auſſi ne fut-elle ſujette à aucun ſonge ni fantôme vain, & jamais elle ne fut ſuſceptible même pendant le ſommeil, d'autres images que de celles qui luiſoient dans ſon ame, par les rayons de la divine lumiere.

La ſainte Trinité l'environnoit toujours pour la protéger, & tous les inſtans de ſon ſommeil étoient réciproquement un hommage rendu à la ſainte Trinité, par les ſoins qu'elle avoit de les lui conſacrer avant que de ſommeiller. Telle eſt l'idée que nous pouvons prendre de l'intérieur de la ſainte Vierge.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, ces *Additions*, &c. En Sorbonne ce dixiéme Avril 1711.

Signé, BERTHE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien amé, PIERRE-AUGUSTIN LE MERCIER pere, Imprimeur-Libraire à Paris, Syndic de ſa Communauté, Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit continuer à faire réimprimer & donner au Public, *Cornelii Schrevelii Lexicon Manuale Græco-Latinum, & Latino-Græcum: Le Dictionnaire des Cas de Conſcience: Hiſtoire générale des Auteurs Sacrés: Oeuvres du Pere Avrillon Minime: Imitation de J. C. du Pere Brignon: Le Combat ſpirituelle: Les Penſées Conſolantes par le Pere Brignon: La conduite*

de S. François de Sales : Lettres Spirituelles : Dialogues Spirituels & les Fondemens Spirituels, par le Pere Surin : Méthode pour bien prier Dieu, par le P. de Gonnelieu : Traité des Maladies par M. Helvetius : s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de continuation de Privilege ſur ce néceſſaires, offrant pour cet effet de les réimprimer ou faire réimprimer, en bon papier & beaux caractéres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modéle ſous le contreſcel des Préſentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Expoſant, & reconnoître en ſa perſonne les ſervices qu'il Nous a rendus, & qu'il Nous rend encore actuellement, en lui donnant les moyens de Nous les continuer ; Nous lui avons permis & permettons par ceſdites Préſentes, de réimprimer ou faire réimprimer leſdits Livres ci-deſſus ſpécifiés, en un ou pluſieurs Volumes, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *trente* années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Livres ci-deſſus expoſés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmantations, corrections, changemens de titre, même de traduction

étrangere ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiſcation deſdits exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion de ces Ouvrages ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impétrant ſe conformera aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Août 1725. & qu'avant que de les expoſer en vente, les manuſcrits ou imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état où les Approbations y auront été donnés, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit

Livre, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conſeillers & Secretaire, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & lettres à ce contraires: CAR tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le vingt-uniéme jour du mois de Mars, l'an de grace mil ſept cent trente-deux, & de notre Régne le dix-ſeptiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, SAINSON

Regiſtré ſur le Regiſtre VIII. de la Chambre Royale des Imprimeurs & Libraires de Paris, N°. 327. fol. 315. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 24 Mars 1732.

Signé, P. A. LE MERCIER, *Syndic.*

Je ſouſſigné Libraire à Paris, cede & tranſporte tout le droit que j'ai au Privilége des Inſtructions de Bloſius, à Madame la Veuve Le Mercier, ſuivant l'accord fait entre nous. A Paris ce 25. Janvier 1736.

Signé, G. DUPUIS.

Regiſtré ſur le Regiſtre IX. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 216. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du 13 Août 1723. A Paris le 27 Janvier 1736.

Signé, G. MARTIN, *Syndic.*

OUVRAGES DU P. BRIGON.

IMitation de Jeſus-Chriſt, Traduction nouvelle, in 12. *Figures.* 2. l.

La méme, in-24. 1. l.

Le Combat Spirituel, nouvellement traduit de l'Italien, par le Pere Brignon, in-24. 1. l.

DU R. P. SURIN.

Lettres Spirituelles. Nouvelle Edit. in-12. 3. Vol. 5. l.

Dialogues Spirituels, où la perfection Chrétienne eſt expliquée pour toutes ſortes de perſonnes, in-12. 3. Vol. 5. l.

Les fondemens de la Vie Spirituelle, tirés du Livre de l'Imitation de J. C. nouvelle Edition, in-12. 2. l.

DU R. P. GONNELIEU.

Méthode pour bien prier Dieu, ou l'eſprit de Religion dont un Chrétien doit animer toutes ſes prieres, afin de les bien faire chaque jour, & remédier aux diſtractions : avec la maniere de bien entendre la ſainla Meſſe, &c. in-18. 1. l. 10. ſ.